

Le Club des nymphes

Tome 1



Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations: Creative Commons, Domaine Public CC0



Création : Le jardin d'Aphrodite

Distribution: https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Nathan Kari

Le Club des nymphes Tome 1



Sommaire

(Thomas) Nouvelles rencontres	5
(Thomas) Recherche parrain désespérément	15
(Thomas) Soirée chez Sarah	25
(Thomas) Initiation	35
(Thomas) Le cadeau	45
(Élodie) La seconde épreuve	53
(Thomas) Le projet de Sarah	61
(Louise) L'initiation de Louise	71
(Louise) Monsieur Chauvin	7 9
(Louise) Une fille surprenante	87
(Louise) Des jouets pour tous	95
(Louise) La journée sans culotte	105
(Élodie) La contre-attaque continue	115

(Thomas) Préparation	127
(Élodie) Négociations	139
(Louise) Les jeux érotiques	149
(Louise) Travail d'équipe	159
(Thomas) Le rêve de Louise Leonne	169
(Louise) Les élections	179
(Louise) Séparation	189

(Thomas) Nouvelles rencontres

Et voilà, une nouvelle année démarre dans une nouvelle école. Je m'appelle Thomas et une boule me serre le ventre en entrant pour la première fois dans cette salle de cours. La plupart des élèves sont déjà installés, je suis l'un des derniers à entrer. J'observe rapidement s'il y a une place dans les rangs du fond, mais tout est déjà occupé. Je remarque au passage ma grande sœur Élodie. Elle est installée aux côtés d'un mec. Je lui fais un signe mais elle ne me répond pas et fait semblant de m'ignorer.

Quoi qu'il en soit, je n'ai pas vraiment le choix et dois me chercher une place devant. Il y en a une à côté d'une fille assez mignonne. Je lui demande poliment si je peux m'installer à côté d'elle. Elle acquiesce.

- Je m'appelle Thomas, lui dis-je pour me présenter.
- Et moi Louise, répond-elle timidement.
- Eh bien, enchanté, Louise.

Elle ne répond rien de plus pour l'instant. Je l'observe rapidement du coin de l'œil. De longs cheveux bouclés de couleur auburn lui tombent jusqu'aux épaules. Elle a un visage doux, des traits fins et porte des petites lunettes discrètes. Elle est habillée plutôt classiquement, jean et pull-over qui camoufle ses formes. On peut voir cependant deux jolies bosses tendre doucement son pull.

Oups, elle vient de remarquer que je la reluquais et son visage s'est empourpré.

Je me retourne discrètement pour jeter un coup d'œil à ma sœur et à son voisin de table. Elle est loin d'être aussi sage que ma voisine question habillement, même si c'est déjà plus sage que ses habitudes. Elle porte un pantalon moulant et a retiré sa veste pour laisser la place à un débardeur plutôt décolleté. Elle semble en grande conversation avec son voisin et rit à ses blagues. Ce dernier ne paraît pas manquer d'occasions de reluquer ses seins.

Il y a des choses qui ne changeront jamais et cette scène en fait partie. Ma sœur est très sexy et a toujours attiré les mecs de toutes sortes. Elle le sait et elle aime ça. Depuis que je suis les mêmes classes qu'elle, je l'ai toujours vue avec des tas de mecs différents; certains, elle ne les gardait même pas une semaine. J'ai entendu des tas de rumeurs sur elle et ce qu'elle faisait avec ces gars, parfois aux toilettes du lycée. Je dois bien avouer qu'avec tout ça j'ai fini par être jaloux de tous ces types et que j'ai fantasmé sur ma sœur. D'autant plus que je n'ai jamais eu un grand succès avec les filles. Ce n'est pas que je sois moche; c'est plutôt que je suis timide, alors ça bloque un peu les relations. J'ai quand même eu quelques copines.

Le prof se lève de son bureau, ce qui attire mon attention, et parcourt la salle du regard avec un sourire au coin des lèvres.

— Bien, fait-il. Nous allons pouvoir commencer.

Et voilà, cette fois c'est vraiment parti. Plus de marche arrière possible. J'entame maintenant la première des trois années que je vais passer dans cette école de commerce.

*

La vie suit son cours et la routine s'installe tranquillement. Je sens que je vais bien me plaire dans cette école. Ça n'a rien à voir avec celles que j'ai connues avant; l'ambiance est bien plus détendue. De nombreux clubs viennent rythmer la vie de l'école. Il y en a pour tous les goûts : club sport, club musique, club théâtre...

Une chose m'a étonné, c'est qu'ils organisent régulièrement des soirées au sein même de l'école.

C'est aussi une petite école, alors on se sent forcément moins perdu. Il n'y a qu'une promotion par année. Les deux premières regroupent cinquante à soixante élèves. Vu qu'il y en a beaucoup qui font leur dernière année à l'étranger, la promo de troisième année ne comporte que vingt-cinq élèves environ.

Je me suis fait aussi plusieurs amis, dont Louise. Cette fille est vraiment sympathique. On a discuté plusieurs fois ensemble et on a fini par devenir potes.

Je suis en ce moment assis à mon bureau dans ma chambre, seul dans l'appartement que je suis censé partager avec ma sœur. Je révise les derniers cours quand soudain j'entends du bruit. Je tends l'oreille et reconnais la voix d'Élodie et celle d'un mec. Je perçois ses rires, et bientôt la porte de sa chambre qui claque. OK, j'ai compris ce qu'il ne va pas tarder à se passer. J'espère qu'elle se montrera discrète pour une fois. Seul problème, le mur entre nos deux chambres est fin, ainsi je n'ai pas de mal à percevoir leur conversation. J'entends plusieurs bruits indéchiffrables puis soudain le calme pendant plusieurs secondes jusqu'à ce que le gars vienne briser ce silence.

— Oh putain! C'est trop bon. T'es douée comme suceuse.

Merde, comment puis-je me concentrer sur mes cours alors que ma sœur est en train de sucer un gars dans la pièce d'à côté? Je fais tous les efforts possibles pour ignorer la situation.

— Oh oui, oh oui... halète le gars, brisant ainsi une nouvelle fois ma concentration. T'es vraiment la reine de la pipe!

Putain, ce que je peux détester qu'elle fasse ça... Impossible de me focaliser sur mes cours.

Sans le vouloir, je m'enfonce dans mon fauteuil et commence à imaginer la scène qui se déroule à côté. Je vois le mec avec qui elle discutait à la rentrée (il me semble que c'est sa voix) allongé sur le lit, la bite tendue. Ma sœur lui lèche avec gourmandise le sexe.

Cette image en tête, mon sexe se tend dans mon pantalon. J'essaie de l'ignorer et de retourner à mes cours, sans succès.

Le lit grince à côté. Ils doivent être en train de bouger.

- Non, pas dans le cul! fait soudainement la voix de ma sœur. Je n'aime pas ça.
 - Allez, s'il te plaît... T'as vraiment un cul divin!
 - Ta gueule! Je t'ai dit non.

Le mec ne semble pas plus insister. Bientôt, on entend le lit grincer et on devine facilement le mouvement de va-et-vient qui produit ce grincement.

— Oh oui, défonce-moi la chatte! C'est bon! hurle ma sœur.

J'imagine encore la scène; je vois ma sœur à quatre pattes en train de se faire prendre en levrette par le mec. J'imagine ses seins se balancer au rythme des mouvements. Je la vois aussi se mordre les lèvres et grimacer de plaisir.

Merde, il faut que je me sorte cette image malsaine de la tête! Je ne dois pas me laisser hanter par les sons qui me chantent aux oreilles. Si seulement elle était plus discrète aussi! À croire qu'elle le fait exprès juste pour m'emmerder, pour me montrer à quel point sa vie sexuelle est riche par rapport à la mienne.

Mon sang bout de plus en plus et mes mains se mettent à trembler. Je suis pris d'un mélange de rage et d'excitation. Le désir m'envahit progressivement. Je déteste lui céder du terrain, mais il est trop fort. Les sons qui me parviennent le nourrissent ardemment.

Cette fois, c'est trop : je baisse les armes! Je me laisse envahir par les images érotiques. Même si je sais que je culpabiliserai après, c'est toujours bon de se laisser aller. J'ai sorti mon sexe et me branle.

Élodie gémit dans la pièce sans aucun effort de discrétion. Elle sait pourtant que je suis à côté. Soudain, le rythme des grincements s'accélère. Ma sœur crie de plus en plus fort et mon cœur se serre.

Moi, je continue à me branler en imaginant la scène. Dans ma tête, c'est moi qui ai remplacé le mec. C'est dorénavant sous mes assauts que ma sœur gémit si fort. J'imagine le contact de son sexe brûlant sur le mien, le balancement de ses seins sous mes coups de boutoir et sa peau de velours sous mes doigts avides. Je lui défonce la chatte, lui palpe les seins et lui fesse le cul. Elle halète de plus en plus bruyamment et m'encourage à la pilonner encore plus fort. Elle me réclame et m'implore, me convoite et m'appelle. Sa litanie fait de moi son seul maître. Il ne me faut pas longtemps pour jouir de ce fantasme. J'attrape le sopalin à côté et m'essuie.

Je tends l'oreille et les entends jouir à leur tour quelques minutes plus tard.

Ils ont recommencé à baiser trois fois cette nuit-là, et aucune de ces fois je n'ai pu m'empêcher de me branler. À chaque fois, c'est la même chose : je suis partagé entre la colère de savoir qu'elle fait ça juste sous mon nez, et l'excitation de l'entendre faire. Cette dernière prend toujours le dessus et je me branle frénétiquement en me laissant aller à mon fantasme.

Le lendemain à la pause de midi, je me retrouve assis à une table d'extérieur dans la cour de l'école avec Louise. Le ciel est bleu; un beau soleil, et une légère brise qui évite que l'atmosphère soit étouffante. C'est une agréable journée.

Louise et moi rions à une blague qu'elle vient de faire quand soudain j'entends une voix nous saluer. Je me retourne et tombe sur une magnifique fille aux formes voluptueuses. Pris au dépourvu, je bredouille un salut en retour. Elle a les yeux fixés sur moi; un regard plutôt pénétrant. De longs cheveux noirs qui lui tombent en cascade dans le dos et des formes vraiment avantageuses. Elle me donne chaud et je ne peux m'empêcher de rougir, ce qui semble amener un sourire sur ses lèvres pulpeuses. En fait, cette fille est une bombe; aussi bonne que ma sœur, si ce n'est pas plus. Qu'estce qu'elle nous veut au juste? Je ne comprends pas pourquoi une fille aussi sexy vient nous adresser la parole.

- Tu es le frère jumeau d'Élodie en première année, n'est-cepas? me demande-t-elle.
 - Son frère oui, mais pas son jumeau.

- Ah bon? fait-elle, surprise. Je pensais que vous étiez jumeaux vu que vous êtes dans la même promotion.
- Nous n'avons qu'un an et demi de différence; et depuis qu'elle a redoublé une classe, je la suis à la trace.
- Ah OK, c'est plus clair maintenant. Et donc vous suivez les mêmes études?
- Ouais. J'ai pas voulu faire original et j'ai copié sur elle, plaisanté-je.
 - Comment te nommes-tu?
 - Thomas.
- Et toi? Demande-t-elle en reportant son attention sur Louise, comme si elle venait seulement de se rendre compte de sa présence.
 - Moi, c'est Louise.
- Bien. Moi, je m'appelle Sarah de Montferrat. Je suis en seconde année. Je voulais juste faire les présentations et vous dire de ne pas hésiter à venir nous voir, mes amis et moi, si vous avez un quelconque problème. Ah, et au fait, demain soir, c'est la soirée parrainage. C'est important que toutes les premières années viennent pour avoir un parrain.
 - OK, ça marche, fait Louise.

Sarah s'éloigne et je ne peux m'empêcher de mater son cul serré dans son jean. J'en bave intérieurement. Sarah de Montferrat? J'avais déjà entendu son nom prononcé plusieurs fois dans des conversations sans savoir qui c'était au juste. Je commence un peu à comprendre pourquoi on parle d'elle.

Deux amis arrivent et s'assoient à notre table : David et Sylvain.

- Putain, quel cul! commence à déclarer le premier.
- Mec, qu'est-ce qu'elle voulait, la Sarah? demande Sylvain.
- J'en sais rien au juste. Elle nous a rappelé vite fait la soirée parrainage de demain soir.
 - Vous la connaissez? demande Louise.
- Sarah de Montferrat? Toute l'école en parle, répond Sylvain. Cette fille est une véritable légende.

- Une légende ? Qu'est-ce qu'elle a fait au juste pour mériter ce titre ? demande Louise, pas vraiment convaincue. OK, elle est belle comme fille, mais elle est loin d'être la seule ici.
 - Ça, personne n'a voulu nous le dire, avoue Sylvain.
- Elle n'a pas besoin de faire le moindre truc pour être une légende, reprend David. Avec un cul et des nibards comme les siens, elle fait bander tous les mecs de d'école, et c'est déjà bien suffisant.

Comme d'habitude, David manque cruellement d'élégance. Je vois que son commentaire n'a pas vraiment plu à Louise.

Nous reprenons nos cours peu après et finissons la journée dans le calme. Celle du lendemain se déroule aussi calmement jusqu'à cette fameuse soirée parrainage. Cette dernière est organisée dans un bar dans la ville. Je m'y rends donc avec ma sœur et la soirée commence doucement au fur et à mesure que les autres étudiants arrivent.

— Veuillez vous mettre en groupe, les premières années, déclare le président du bureau des élèves. Nous allons vous distribuer un papier avec un indice sur l'identité de votre parrain. Je rappelle au passage pour ceux qui n'auraient pas encore compris que vos parrains seront uniquement des secondes années.

Et voilà, nous sommes maintenant tous réunis dans ce bar et je dois dire qu'à trois promotions, nous sommes un peu serrés. Je reconnais un groupe de secondes années derrière le président et la table où il s'est installé. Plusieurs appartiennent au bureau des élèves, et d'autres sûrement là pour leur donner un coup de main. Je reconnais une personne parmi eux : c'est Sarah, la seconde année qui est venue nous parler à Louise et à moi hier. Elle a un magnifique décolleté qui met en valeur sa poitrine appétissante. C'est vrai qu'elle est sexy!

Zut, elle vient de s'apercevoir que j'étais en train de la mater... Elle semble cependant ne pas m'en vouloir puisqu'elle me lance un sourire. Quoi qu'il en soit, pris en flagrant délit, je détourne le regard.

— Bien sûr, continue à expliquer le président des élèves, vous aurez sans doute du mal à déterminer l'identité de votre parrain avec l'indice que vous piocherez. Il vous faudra alors interroger les secondes années qui se feront une joie de vous aider s'ils n'ont pas la gorge trop sèche.

J'aurais préféré qu'ils nous donnent le nom de notre parrain tout de suite pour qu'on en finisse. Je n'aime pas trop ce genre de jeu. En gros, on leur paie des bières si on veut trouver notre parrain. Les salauds, ils vont bien en profiter... Ils vont pouvoir picoler à nos frais.

Le président commence à appeler les premiers noms. Les appelés se dirigent vers la table où leur est remis un petit bout de papier. Visiblement, ils suivent l'ordre alphabétique : je n'aurai pas trop de temps à attendre pour avoir mon indice. Je me demande sur qui je vais tomber.

— Élodie Dejoel, appelle le président.

Ma sœur se dirige d'un pas assuré vers la table et récupère son indice avant de laisser la place. Elle porte une chemise blanche légèrement transparente, une mini-jupe noire et des bottes noires. Elle fait vraiment salope dans cette tenue.

Le président m'appelle à mon tour; je récupère mon bout de papier, le lis rapidement sans comprendre grand-chose à cet indice et vais rejoindre ma sœur qui est déjà en train d'acheter ses premières bières.

- Alors, sœurette; qu'est-ce que ça dit, le tiens? Tu as une idée de qui peut être ton parrain?
 - Oui, me répond-t-elle. J'en suis quasiment sûre.

Pas étonnant; elle fréquente déjà beaucoup de secondes années. La connaissant, elle a peut-être même déjà baisé avec plusieurs.

- Et toi, dit-elle, que dit le tiens?
- « Je dirige un club unique en son genre. »
- T'es sérieux, là? fait-elle avec de gros yeux.
- Quoi? Tu sais qui c'est?

- C'est possible... fait-elle, mystérieuse.
- Vas-y, dis le moi. Non, démerde-toi et joue le jeu un peu. Ce n'est pas drôle si tu ne cherches pas un peu.

Elle prend ensuite les bières qu'elle a commandées, les paie et se dirige vers un groupe de secondes années.

(Thomas) Recherche parrain désespérément

Louise me rejoint soudain et me lance :

— Apparemment, je dois trouver un rat de bibliothèque. Je crois que je vais aller me renseigner auprès de cette fille, me dit-elle en me montrant une petite blonde mignonne. Je l'ai déjà aperçue plusieurs fois à la bibliothèque. Avec un peu de chance, ce sera elle.

Elle me laisse ainsi. A priori, ma sœur ne s'est pas trompée sur l'identité de son parrain. La voilà déjà en train de discuter avec un grand type baraqué. Il me semble que c'est le président du club sportif de l'école, un certain Franck Ferral. Et voilà : tout le monde semble savoir où chercher son parrain, et moi je n'ai aucune idée de qui peut être le mien.

Dépité, je commande une bière et décide de me lancer à l'aventure au hasard. Le premier type que je questionne – un type à la gueule d'intello boutonneux – n'a aucune idée de qui ça peut être. Il me fait la liste des clubs de sa connaissance, mais aucun ne semble correspondre à ce club mystère. Comme il n'a pas pu m'aider, il refuse de prendre la bière que je devais lui donner.

Le second gars n'en sait pas plus; mais lui, il prend quand même la bière.

Merde, avec tout ça, je n'avance pas. On dirait déjà que plus de la moitié des premières années ont mis la main sur leur parrain. Si ça continue comme ça, je ne vais pas le trouver.

J'interroge finalement un troisième gars qui, lui, semble savoir de qui il s'agit mais refuse de me le dire. Il m'en dit cependant un peu plus sur le club de mon parrain. Apparemment, ça serait un club très spécial réservé à certains élèves. C'est pour ça que ceux que j'ai déjà interrogés ne savaient rien.

J'ai quand même l'impression qu'il se fout de ma gueule. Quoi qu'il en soit, il engloutit la bière que je lui ai offerte d'une traite.

Dépité, je retourne au bar prendre une autre bière quand je croise David, qui semble ne pas avoir encore trouvé son parrain.

— Viens, on va interroger Sarah, me fait-il. C'est une bonasse; elle devrait connaître pas mal de monde.

Je me laisse convaincre et on se dirige vers elle. Elle est assise à une table avec d'autres secondes années. Un mec et une fille ont la bouche collée l'une à l'autre.

- Alors, lance-t-elle en nous voyant arriver, où en sont vos recherches?
 - C'est la panne sèche, déclare David.
- Je vois que vous avez de la bière, observe l'un des mecs. Asseyez-vous à notre table et on va voir ce qu'on peut faire avec vous.

Sarah se décale sur la banquette et me fait signe de m'asseoir à côté d'elle. Je m'exécute. On est plutôt serré et je sens sa jambe collée le long de la mienne. Son parfum, plutôt très agréable, me monte aussi aux narines. J'ai soudain très chaud.

D'où je suis, je vois ma sœur de l'autre côté du bar. Elle est debout à côté de son parrain; tous deux sont appuyés contre le bar, si bien qu'ils me tournent le dos. Je vois distinctement la main de son parrain, jusqu'alors posée au bas de son dos, glisser discrètement sur ses fesses. Élodie ne semble pas réagir, comme si elle n'avait pas remarqué.

Tandis que la rage commence à brûler à l'intérieur de moi, David commence son speech sur sa quête de parrain. Apparemment, il dit devoir trouver un perroquet ou quelque chose du genre. Je n'écoute que d'une oreille, trop occupé à observer la main qui se promène sur le cul de ma sœur.

Comme à chaque fois que j'assiste à une scène de ce type, un mélange de jalousie et d'excitation m'envahit. J'aimerais tant que ce soit ma main sur le cul de ma sœur... mais ceci n'arrivera jamais.

D'un coup, une main se pose sur ma cuisse et me fait revenir à la réalité. Je sursaute et me tourne vers Sarah qui me sourit.

— Et alors, on te parlait! fait-elle tout en enlevant sa main. Quel est ton indice?

Je relis mon indice à voix haute et en bredouillant.

- Hou la-la... T'as pas de chance, toi, mon pote, me fait un des secondes années.
- Ouais, t'es vraiment mal barré avec un parrain comme ça, enchaîne un second en se marrant.

Visiblement, ils semblent tous savoir de qui il s'agit. Un autre affirme qu'il ne voudrait pas être à ma place. Ça commence un peu à m'inquiéter. Ils plaisantent ou pas? Je leur demande alors le nom, mais aucun n'accepte de me le donner. Ils veulent me faire tourner en bourrique.

L'un des gars me prend la bière que j'ai amenée en échange, dit-il, du nom du parrain.

- Et alors, qui est mon parrain?
- Ah moi, j'en sais rien, mec; j'avais juste envie de bière.

La table explose de rire. Je n'apprécie pas vraiment la blague. Je me tourne alors vers Sarah en lui demandant le nom et en l'implorant du regard.

— Lève-toi, me dit-elle.

Je m'exécute. Elle se lève, me prend la main et m'emmène vers le bar.

— Il te faudrait une bière pour supporter le choc, affirme-t-elle avec un sourire espiègle...

Sur le chemin, je vois ma sœur et son parrain bouger du bar et se diriger vers une table dans un coin de la salle. Le gars a toujours sa main collée sur le cul d'Élodie. Sarah me fait signe d'attendre dans un coin où je n'ai plus de vue sur ma sœur. Elle se penche vers le serveur pour commander des boissons. J'ai une vue parfaite sur son cul moulé dans son pantalon et j'en profite tant que je le peux. Visiblement, elle porte un string en dessous; on en devine assez facilement la forme.

Elle revient et me tend une bière :

- Tiens, fillot!
- Fillot? fais-je, surpris. Tu veux dire que c'est toi mon parrain?
 - Plutôt marraine en fait, lâche-t-elle en se moquant.

On s'assoit tous les deux à une petite table et elle commence à m'interroger sur ma vie. On parle de tout et de rien, si bien que je finis ma bière, puis une autre sans m'en apercevoir. Cette fille semble vraiment parfaite; non seulement elle est très sexy, mais en plus elle est sympathique. C'est elle qui dirige la conversation, si bien que je n'ai pas vraiment à m'embêter pour savoir quoi dire. Vraiment très difficile de résister à son charme.

Et puis soudain, l'indice me revient en tête.

- Au fait, c'est quoi cette histoire de club unique en son genre?
- Euh, oui, c'est un club plutôt féminin à la base, fait-elle sans chercher à développer.
 - Mais encore?
- Ne cherche pas : t'en sauras pas plus pour le moment. Je t'en dirai plus si tu te montres sage.

Envahi par la curiosité, j'insiste, mais elle ne lâche pas le morceau. Elle me propose ensuite de venir sur la piste de danse, probablement pour me changer les idées. Comme je suis légèrement bourré, j'accepte et commence à me lever. Nous croisons Élodie qui me lance :

— Frérot, je ne vais pas rentrer à l'appart cette nuit. Mon parrain fait une petite fête chez lui et m'a invitée.

Je sais très bien ce que ça veut dire : elle va aller se faire baiser. Elle sort alors du bar en compagnie de son parrain, de deux autres mecs et d'une fille de seconde année. Son parrain lui met une claque sur le cul une fois à l'extérieur.

Sur la piste de danse, Sarah bouge comme une déesse. Son corps ondule parfaitement au rythme de la musique. Je me sens pataud à côté d'elle. Il y a pas mal de monde sur la piste de danse; et du coup, il y a peu d'espace, ce qui fait que nous sommes très proches l'un de l'autre, si bien que je sens encore son parfum envoûtant. Je vois plusieurs mecs qui lui matent le cul et je me dis que j'ai bien de la chance de danser avec une fille comme elle. Pour ma part, je profite tant que je peux de sa magnifique poitrine qui se balance en cadence. Soudain elle s'approche doucement de moi, presque à me coller, et me dit à l'oreille:

— Dis donc, fillot, tu ne serais pas en train de mater les seins de ta marraine, par hasard?

Merde, pris en flagrant délit! Il me semblait m'être montré plus discret que ça.

- Désolé, je ne le ferai plus.
- Ça va, je te pardonne pour ce soir. Tu sais, ça ne me dérange pas plus que ça ; c'est même plutôt flatteur.

Elle s'approche encore de moi jusqu'à frotter sa poitrine contre mon torse. Elle ondule sensuellement le long de mon corps et laisse ses mains flatter ses courbes. Divine tentation! Puis soudain elle recule d'un mètre et se laisse emporter par une danse envoûtante tout en se moquant de la tête que j'affiche.

Je reste scotché quelques secondes, le temps que les informations arrivent à mon cerveau. Vient-elle vraiment de se frotter contre moi? Merde, je commence à me sentir serré dans le pantalon... Je crois que je vais beaucoup apprécier ma marraine.

Avec un regard aguicheur, elle me fait signe du doigt d'approcher; mais quand je le fais, elle recule encore. Elle joue avec moi, et je dois dire que ça m'excite beaucoup. Je suis comme hypnotisé; elle m'a en son pouvoir. Elle pourrait me mener n'importe où : je la suivrais sans réfléchir.

Elle recommence le manège plusieurs fois, jusqu'au moment où elle se retrouve bloquée par le mur. C'est ma chance. Je m'approche d'elle, prêt à la plaquer contre le mur; elle me saute dessus et m'embrasse. Je sens sa langue chaude s'engouffrer dans ma bouche et caresser la mienne. Mes mains se posent sur ses hanches et remontent en direction de sa poitrine. Elle m'attrape les bras et me repousse violemment avec un sourire narquois.

Plusieurs des secondes années de la table de tout à l'heure arrivent et lui murmurent quelque chose. Elle vient vers moi, me dit qu'elle doit y aller et me laisse un bisou sur la joue.

— Au revoir, mon fillot.

Je la regarde alors sortir avec les autres quand soudain je prends conscience de ce qu'il vient de se passer : j'ai roulé une pelle à l'une des filles les plus bandantes de l'école!

*

— Alors, c'est vrai ce qu'on dit? Sarah est ta marraine? me demande David, excité.

Ah oui, c'est vrai il n'est pas au courant. J'ai quitté la table avant qu'elle me l'annonce. Du coup, j'acquiesce d'un signe de tête.

- Et bah, mon p'tit salaud, t'as de la chance. Allez, raconte!
- Raconter quoi?
- Tu sais très bien ce que je veux savoir : tu te l'es faite ou pas ?

Comme d'habitude, il ne passe pas par quatre chemins. Dois-je lui dire ce qu'il s'est passé sur la piste de danse? Non, je ne crois pas. En fait, je n'en ai même pas envie.

- Tu sais David, répond Louise à ma place, tous les mecs ne sont pas comme toi à sauter sur tout ce qui bouge.
- Tu parles, ma vieille... C'est pas parce que personne ne t'a jamais touchée qu'il faut croire qu'il y a des mecs sages : c'est juste que t'es pas bandante!

Sur ce coup-là, David se montre vraiment con. Il exagère, d'autant plus que Louise est loin d'être laide. Son attitude me donne encore moins envie de lui raconter la soirée. En plus, je ne pense pas que cette histoire plaira à Louise; elle ne semble pas porter Sarah dans son cœur.

- Alors mec, insiste David, tu te l'es faite ou pas?
- Non, nous avons discuté un peu puis nous sommes allez danser. Elle est partie juste après.

C'est en quelque sorte la vérité; ainsi, je ne lui mens pas.

- Et toi au fait, fais-je pour changer de conversation, ça a donné quoi la recherche de parrain? Tu as fini par trouver?
- Mon parrain est un trou du cul de geek. Une grande asperge à lunettes. J'ai oublié son putain de nom. De toute façon, je ne compte pas nouer des liens avec lui. Ce n'est pas comme si j'avais eu une marraine comme la tienne.
- Tu dois être déçu alors, toi qui espérais tant tomber sur une jolie marraine, se moque Louise.
- Pas grave, j'ai fait connaissance avec sa copine. Je l'ai doigtée sous la table et j'ai fini aux chiottes à me faire sucer. Elle a des petits seins mais ce n'est pas trop grave; au moins, elle a tout avalé, jusqu'à la dernière goutte.
- Pff, t'es vraiment con, lâche Louise, désespérée par son attitude.
- Quoi, t'es jalouse, la vieille? Si tu veux m'bouffer toi aussi la bite, on peut s'arranger tu sais.
 - Va te faire foutre, connard!
- Allez, c'est l'heure d'aller en cours, dis-je pour mettre fin à cette conversation qui, sans vouloir faire de jeu de mots, commence à partir en sucette.

*

Ça fait déjà plusieurs jours depuis la soirée et je n'ai pas réussi à reparler avec ma marraine. Je l'ai croisée plusieurs fois et ai tenté d'engager la conversation; mais à part un salut de sa part, je n'ai pas eu droit à grand-chose. Je commence à me demander si elle ne s'est pas moquée de moi à la soirée parrainage. Je l'ai encore aperçue cet après-midi à la pause; elle discutait avec ma sœur et deux autres filles de ma promo. Qu'est-ce qu'elles peuvent bien se dire? J'imagine le pire, du genre: Sarah se vante de m'avoir allumé et de m'avoir laissé en plan, la queue entre les jambes. Ça ferait sûrement bien marrer ma sœur, ce genre de truc. Je sais au fond de moi que ce n'est pas ça qu'elles disent, mais je ne peux pas m'empêcher de me sentir visé par leurs complots. J'aimerais bien aller m'incruster dans leur conversation pour savoir ce qu'elles disent, mais je vois déjà les yeux de ma sœur me foudroyer pour me faire partir. Elle n'a jamais apprécié que je me mêle de ses affaires.

Quoi qu'il en soit, j'enrage de plus en plus de cette situation. J'ai beau interroger Élodie le soir à l'appartement, elle refuse de m'en dire plus sur ses relations avec ma marraine, et puis elle s'en va sans même me dire où elle va; probablement chez son parrain se faire baiser, ou chez un autre gars : ma sœur n'est plus à ça près. Et puis j'enrage aussi de fantasmer sur ma sœur et de ne jamais réussir à me la sortir complètement de la tête. Même Sarah ne parvient pas à l'expulser de mon crâne.

Nouvel après-midi; à la pause, je sors des toilettes quand soudain je tombe sur Sarah.

— Salut fillot! me lance-t-elle, joviale. Comment vas-tu? Ça se passe bien, les cours?

J'aurais préféré qu'elle commence la conversation sur autre chose que ces questions banales.

- Bien, fais-je sur un ton évasif.
- Je vois! Dis, fillot, je suis désolée si j'ai pas été trop présente dernièrement, mais je suis pas mal occupée avec mon club. J'ai pas mal de préparatifs à élaborer. Mais pour me rattraper, j'aimerais t'inviter ce soir chez moi. J'ai organisé une petite soirée. Tu veux bien venir?

- Euh, oui; pourquoi pas? Ça peut être sympa! fais-je, surpris.
- OK. À ce soir alors, dit-elle en me donnant un bout de papier avec une adresse dessus. Tu ne vas pas être déçu...

Une soirée chez ma marraine super sexy! Je ne sais pas pourquoi, mais l'excitation grimpe d'un coup en moi. Enfin si, je sais pourquoi : j'ai beaucoup d'espoirs, après ce qu'il s'est passé lors de la soirée parrainage. En plus, elle m'a dit que je n'allais pas être déçu; je pense que ça annonce beaucoup. La journée va être longue. Il faut que j'évite d'en parler à David, sinon il ne va pas me lâcher.

(Thomas) Soirée chez Sarah

Je fais mon apparition dans l'appartement de ma marraine. Celle-ci m'accueille et me fait la bise. Elle m'indique ensuite un canapé où m'asseoir, m'apporte une bière, puis s'en va rejoindre un autre groupe d'élèves. Je me retrouve donc installé sur le canapé à côté d'un couple qui se bécote et se pelote sans grande distinction. Je me sens soudain mal à l'aise. Je ne connais pas grand-monde ici et je viens de comprendre que Sarah sera pas mal occupée avec tous ses invités et n'aura donc pas beaucoup de temps à me consacrer. Je regrette presque d'être venu quand une fille vient s'asseoir à mes côtés.

- Salut; moi, c'est Aliénor, fait-elle en me tendant la main.
- Moi, c'est Thomas, lui réponds-je en lui serrant nerveusement la main.
 - Oui, je sais.
 - Ah bon? fais-je, étonné.
- Le fillot de Sarah de Montferrat ne passe forcément pas inaperçu, affirme-t-elle. En plus, tu es pote avec Louise, de première année, si je ne fais pas erreur. Je suis sa marraine.

Effectivement, je viens à l'instant de reconnaître la blonde mignonne de la soirée parrainage.

- Ah! Donc c'est toi, le rat de bibliothèque!
- Tout à fait; les livres sont ma grande passion. Enfin, plutôt l'une de mes grandes passions.

Soudain, le couple de l'autre côté du canapé se lève et disparaît en pénétrant dans une autre pièce. Peu de temps après, Sarah en profite pour prendre la place vide et me ressert une autre bière.

- Alors, t'as fait connaissance avec mon fillot? demande-t-elle à Aliénor.
 - Tout à fait. C'est vrai qu'il est mignon, lui répond-elle.
 - Mouais, t'as vu!

Les deux filles parlent de moi comme si je n'étais pas là. Le compliment est flatteur, mais ça me met plutôt mal à l'aise.

- Et il est au courant pour le club? demande Aliénor.
- Non, je ne lui ai rien dit.
- Et tu vas lui dire?
- On verra. Au fait, y'avait Christopher qui voulait te parler tout à l'heure.
 - OK; je vais de ce pas rejoindre mon parrain, alors.

Aliénor se lève et va rejoindre un grand type de troisième année.

- Alors, comment tu la trouves, Aliénor? me demande Sarah. Elle fait partie de mon club.
 - Ça va, elle est plutôt sympa.
 - Et physiquement, elle te plaît?

Soudain, trois nouvelles personnes font leur apparition dans l'appartement. Deux types et une fille qui ne sont nuls autres que ma sœur Élodie, son parrain et un autre seconde année.

Élodie et les deux autres s'avancent vers nous et saluent Sarah. Les deux types me serrent la main, mais ma sœur se contente de me jeter un regard noir, l'air de dire « Putain, mais qu'est-ce que tu fous là? » Eh bien oui, grande sœur, j'ai le droit de sortir moi aussi. Bref, après avoir échangé quelques mots avec Sarah, ils nous laissent et se mêlent au reste du groupe. Après quelques minutes, je vois ma sœur se frotter le long de son parrain. Celui-ci ne tarde pas à passer une main sur son cul.

- Alors, tu ne m'as pas répondu, reprend marraine.
- De quoi? lui demandé-je, l'air absent.

- Aliénor, tu l'as trouve belle, oui ou non?
- Euh... oui, elle est plutôt jolie, dis-je en jetant un coup d'œil à ma sœur qui roule maintenant une magistrale pelle à son parrain.
 - T'as fini de mater ta sœur?

Oups, pris sur le fait! En même temps, je n'étais pas vraiment discret. Je ne peux m'empêcher de laisser s'échapper un rougissement.

- C'est quoi le problème? reprend Sarah. Ça te gêne qu'elle se tape plein de types?
- Oui... Enfin, non, bredouillé-je. Elle est majeure, elle fait ce qu'elle veut.
- Exactement! Alors je suppose que ce qui te gêne, c'est qu'elle ne t'invite pas à participer.

Pour seule réponse, je me contente de devenir encore plus rouge.

— T'inquiète pas, fait ma marraine. Ce n'est surtout pas moi qui vais te juger. Tu n'es sans doute pas le seul mec à fantasmer sur sa sœur. Je dois avouer que j'ai toujours voulu avoir un petit frère. Si ça avait été le cas, je peux te dire que je n'aurais pas hésité à m'occuper de lui. Dommage que je sois fille unique.

Je n'en crois pas mes oreilles. Sarah me dit ça comme si c'était naturel. Moi, j'ai toujours culpabilisé d'éprouver ce désir envers ma sœur. Je la regarde bouche bée, ce qui la fait sourire.

— Enfin bon, ce n'est pas grave. Je n'ai peut-être pas de petit frère, mais aujourd'hui j'ai un fillot.

Et sur ces mots, elle me dépose plusieurs baisers dans le cou et place sa main sur ma cuisse gauche. Ce contact me fait aussitôt frissonner.

- Je vois qu'on commence à bien s'amuser, fait la voix d'Aliénor qui vient de faire son retour et reprend sa place précédente à mes côtés. J'vous dérange?
- Absolument pas! dit ma marraine dans un grand sourire, sans enlever sa main de ma cuisse gauche. N'est-ce pas, fillot?
 - Euh non, bredouillé-je.

En fait si, quand même, les choses commençaient à devenir intéressantes. Mais je n'ose dire le contraire.

- Dis donc, Aliénor, lui lance Sarah, tu savais que notre petit Thomas te trouve plutôt jolie?
- Non, c'est vrai? fait-elle d'un air faussement surpris. Il a dit ça ?
- Ouais; il a même dit que tu étais très sexy et que t'avais un cul à faire bander les morts.

Mais je n'ai jamais dit ça, bon sang! Je m'apprête à protester quand la bouche d'Aliénor vient se coller à la mienne et me roule une pelle d'enfer. Sa main se pose sur ma cuisse droite et commence à la caresser. Cette fois c'est bon, je bande comme un fou!

— J'aime quand on me complimente comme cela, me fait-elle avec un regard aguicheur.

Et puis sa main remonte le long de ma cuisse et vient flatter mon entrejambe.

— Je ne sais pas si je ferais bander un mort; mais visiblement, je te fais beaucoup d'effet.

Sarah me tourne la tête et me roule à son tour une pelle qui n'a rien à envier à la précédente. Ces filles sont vraiment des bombes!

— Attends, laisse-moi voir ça, Aliénor! demande Sarah en venant à son tour me mettre la main au panier. Ah ouais, quand même... Hum, ça m'a l'air intéressant tout ça, fillot... Allez, viens, me lance-t-elle en me prenant la main; il faut qu'on discute un peu plus tranquillement.

Elle m'emmène en direction de sa chambre. En chemin, je croise le regard incrédule de ma sœur. Une fois dans la chambre, nous découvrons une fille allongée sur le lit, une bite en bouche.

— Hop, dehors tous les deux! leur ordonne Sarah.

Le couple se relève d'un coup, se rhabille et sort en s'excusant. Sarah ferme la porte derrière eux et tourne une clé dans la serrure.

— Voilà, on ne sera pas dérangé maintenant.

Cette fois c'est bon! Je veux baiser avec ma marraine. Je suis très excité. Les hormones ayant pris le dessus, je ne réfléchis plus à ce que je fais et saute sur Sarah, l'embrasse maladroitement tout en lui pelotant le cul. Mais elle finit par me repousser doucement.

— Attends, fait-elle. Quand je disais qu'il fallait qu'on discute, c'était vrai. Il faut vraiment que l'on discute.

Elle m'aurait jeté un seau d'eau glacée, ça m'aurait fait exactement le même effet. C'est donc déçu que je m'assois sur son lit, là où elle vient de m'indiquer d'un signe de main.

- Bon alors, fait-elle pour commencer en ayant l'air un peu nerveux; il faut que je te parle du club dont je suis la présidente.
 - Euh, oui, si tu veux.
- Je t'ai déjà dit que c'était un club de filles. Mais je ne t'ai pas dit quel genre de filles c'était. Mon club regroupe les filles qui, comment dire, n'ont vraiment pas froid aux yeux.
 - Comment ça?
- Faut vraiment que je te fasse un dessin? T'as bien vu comment on se comporte, Aliénor et moi?
 - Euh, oui... Non, c'est bon, je comprends. Continue!
- Les filles qui sont dans ce club jouissent d'une grande popularité au sein de l'école, explique-t-elle, même auprès des personnes qui ignorent tout de l'existence de ce club. Les membres sont appelées les nymphes. Mon club, le club des nymphes, est aussi très influent; peut-être même plus influent que le BDE. Notre influence est tellement grande que si un garçon venait à manquer de respect à l'une d'entre nous, ou s'il nous prenait seulement l'envie de s'en débarrasser comme d'une vulgaire chaussette, nous serions capables de lui ruiner sa réputation en un éclair et de s'assurer que quasiment plus personne ne lui adresse la parole. C'est comme une sorte d'excommunication. Ainsi, nous nous assurons de pouvoir vivre pleinement nos envies sans risques et sans que personne ne vienne nous juger. Et ça fonctionne plutôt bien; nos favoris se tiennent généralement à carreau s'ils tiennent à garder nos faveurs.

- Les favoris? C'est-à-dire? lui demandé-je, maintenant très intéressé.
- Le club est composé uniquement de membres féminins; mais pour nos soirées, nous sommes bien obligées d'amener des mecs si l'on veut s'amuser. Alors nous les trions et choisissons quelques élus parmi eux : ce sont principalement les garçons les plus populaires, mais ça peut être d'autres garçons. Il n'y a pas de règles générales. Nous prenons qui nous voulons et faisons d'eux des favoris ; personne n'a à nous dire qui choisir. Ainsi, seuls les favoris connaissent l'existence du club. Généralement, c'est plutôt considéré comme un honneur d'être l'un de nos favoris, et puis ça apporte aussi une plus grande popularité.
- Pourquoi me dis-tu tout cela au juste? J'ai du mal à croire que tu veuilles faire de moi un favori.
 - Et pourquoi ne ferais-je pas de mon fillot un favori?
- Je suis ton fillot que parce que le BDE m'a donné un petit bout de papier au hasard.
- Crois-tu vraiment que la présidente de l'un des clubs les plus influents de l'école laisserait le hasard décider de qui serait son filleul ou sa filleule, d'autant plus quand la plupart des membres du BDE sont nos favoris et que c'est grâce à la popularité apportée par ce statut qu'ils ont été élus BDE? Non : aucune de nos filles n'a laissé le hasard décider.
 - Tu m'as donc choisi? fais-je, étonné. Pourquoi moi?
- Et pourquoi pas? Tu ne me laissais pas indifférente, c'est tout. Tu ne l'as sans doute pas remarqué, mais je t'ai repéré très rapidement.
 - Euh non, pas vraiment.
- En tout cas, reprend-elle, je ne sais pas ce que tu attends de moi au juste; mais si je te dis tout ça, c'est pour te prévenir de ne pas t'attendre à ce que je sois la copine parfaite et fidèle. Si j'ai été élue présidente de ce club, ce n'est pas pour rien. D'ailleurs, même si je voulais être fidèle, je ne pourrais pas. Être présidente du club

expose à quelques obligations. Alors, si c'est un couple tout beau tout propre que tu veux, on peut d'ores et déjà arrêter l'aventure ici. Par contre, si la situation te convient, je peux te dire que tu ne le regretteras pas. Être favori du club est une chose, mais ce n'est rien à côté d'être favori de la présidente du club. Alors, qu'en penses-tu?

- Je crois que je m'y ferai. Oui, ça me va.
- Bonne réponse, fillot. Affaire réglée; on peut passer aux choses sérieuses. Déshabille-toi maintenant, ordonne-t-elle sans transition.
 - Pardon?
- Fillot, s'il te plaît... Quand une fille te dit de te déshabiller, fais-le tout simplement.

Je lui obéis donc sous son regard attentif. Elle ne peut pas s'empêcher de sourire en me voyant me dépêtrer maladroitement de mes affaires. Je me retrouve bientôt nu, debout devant elle. Elle m'examine comme on examinerait un morceau de viande à la boucherie.

— Bon. Maintenant, allonge-toi, le dos sur le lit; et sans poser de question, ce coup-ci.

Tandis que je m'exécute, je la vois fouiller dans sa table de nuit et sortir enfin quelque chose que je n'ai pas le temps d'identifier. Elle cache l'objet derrière son dos et s'installe à califourchon sur moi.

— Ce soir, fillot, tu n'auras à t'occuper de rien, commence-t-elle à s'expliquer. C'est moi qui ferai tout. Lève les bras au-dessus de ta tête.

Je lui obéis et je la vois enfin sortir ce qu'elle cachait dans son dos : des menottes! Rapidement, un clic métallique indique que je suis maintenant attaché au lit.

— Et voilà : tu es à moi, fillot! déclare-t-elle en se léchant les babines.

Je suis donc maintenant allongé sur le dos, les mains attachées aux barreaux du lit, complètement nu et le sexe tendu. Ma marraine m'offre un spectacle fascinant. Elle s'est mise debout sur le lit et a entamé un lent et sensuel strip-tease. Doucement, sa petite veste glisse, puis c'est au tour de son haut de disparaître, me laissant la vision d'une magnifique poitrine recouverte d'un soutien-gorge noir à dentelles. Ses mains caressent lentement son corps pour accompagner le spectacle. Elle se retourne et dandine son petit cul au rythme d'une musique imaginaire. Ses mains font descendre de quelques centimètres sa jupe, me laissant découvrir la naissance d'un tanga noir, lui aussi à dentelles; puis d'un coup elle remet sa jupe en place pour me cacher ce dernier trésor. Le show est vraiment captivant. J'ai envie de lui sauter dessus pour lui arracher ses derniers vêtements, mais je suis toujours attaché. Finalement, la jupe chute et je la découvre en sous-vêtements. Le soutien-gorge vole à son tour, libérant ses seins. Le tanga le suit de peu, après une descente des plus érotiques le long de ses jambes.

Elle sourit de se découvrir ainsi, visiblement très fière de l'effet qu'elle me fait. Je suis impatient et tends les bras vers elle mais les menottes me retiennent; je me débats un peu mais elles tiennent bon. Elle rit, s'agenouille et commence à me branler doucement d'une main. Le contact me fait frémir.

— J'ai dit que tu n'avais rien à faire ce soir, fillot; alors, reste tranquille.

Elle s'accroupit et m'embrasse dans le cou tout en frottant sa magnifique poitrine sur mon torse. Sa bouche migre ensuite sur mon buste, puis descend de plus en plus bas vers mon sexe. Va-t-elle oser? Oui! Elle me l'embouche d'un coup. Je manque de tout décharger mais j'arrive à me retenir. Elle me lèche, me suce et s'en régale tandis que sa main me masse les bourses. Mon Dieu, on ne m'avait jamais fait ça avant... C'est divin!

— Bon, on va arrêter ça là! Je tiens à en profiter aussi.

Quelques baisers plus tard, elle est installée à califourchon audessus de mon bassin. Elle s'amuse à frotter sa vulve le long de mon sexe. Je sens sa mouille couler. Je n'en peux plus, j'ai envie de la pénétrer. Je lui demande, la supplie presque, mais elle se contente de sourire. Elle s'amuse ainsi un certain temps de faire durer le supplice.

Puis enfin, comble du bonheur, elle s'empale finalement sur mon sexe en laissant échapper un gémissement. Elle reste ainsi plantée sur moi quelques secondes sans rien faire, l'air rêveur, se contentant sûrement d'apprécier cette grosseur qui lui a envahi le vagin. Elle se lance ensuite dans une série d'oscillations.

C'est sensationnel! Je savoure ma chance de baiser avec une telle fille. Surprenante, étonnante, charmante, ravissante, excitante, bandante; ma nouvelle amante est vraiment ahurissante! Elle coulisse sur ma bite et m'offre un plaisir comme je n'en ai jamais connu. D'un regard coquin, elle surveille la moindre de mes réactions et sourit dès que je lâche une grimace de plaisir. Ses mains voyagent le long de mon torse et de mon ventre en laissant sur leur passage de fines griffures. J'ai envie de l'embrasser, j'ai envie de plonger ma tête dans son adorable poitrine qui se balance au rythme de ses mouvements, j'ai envie moi aussi de laisser mes mains découvrir les courbes de son corps mais je suis toujours attaché; c'est un tourment! Tout ce que je peux faire, c'est de donner moi aussi des coups de reins afin de l'accompagner.

Nous baisons maintenant à un rythme effréné; je donne tout ce que je peux. Je me sens sur le point de partir. J'essaie de me retenir encore un peu, mais la pression est trop forte. Alors j'abandonne la partie et me laisse aller. J'ai l'impression de sentir ma bite exploser tandis que je me libère dans le vagin de ma marraine en poussant un cri de joie. J'ai l'impression que je n'ai jamais expulsé autant de sperme, tellement mon orgasme est fort.

Sarah laisse retomber doucement la pression puis se baisse pour m'embrasser la bouche et dans le cou.

- J'espère que tu as aimé, fillot, me murmure-t-elle à l'oreille.
- Évidemment, lui réponds-je. C'était... waouh!
- Tant mieux, fait-elle en lâchant un petit rire. Mon club fait sa première soirée vendredi soir. Tu veux venir?

(Thomas) Initiation

Je suis vraiment excité. Je m'apprête à vivre encore une soirée exceptionnelle. Devenir le filleul de Sarah de Montferrat est sûrement la meilleure chose qui me soit arrivé dans ma vie. Je ne sais pas encore ce qu'il va se passer au juste, mais ça risque d'être jouissif. « Soirée initiation » m'a dit marraine! Elle ne m'a pas dit ce que ça signifiait exactement, mais je suspecte une soirée d'intégration des nouvelles recrues du club. J'en suis quasiment sûr. J'ai passé toute la semaine à me demander quelles filles de ma promo seraient susceptibles de rejoindre le club. Je dois dire qu'il y a beaucoup de possibilités. J'ai bien un doute sur une personne en particulier.

Nous sommes tous réunis dans le cocotier; c'est le surnom que l'on donne à la grande salle de notre école qui nous sert de salle de repos lors des pauses. Lors des soirées organisées à l'école par les clubs comme celle de ce soir, c'est la salle toute désignée pour accueillir de tels événements.

Des canapés ont été disposés le long des murs afin que tout le monde puisse admirer le spectacle tranquillement. Aliénor, qui est la vice-présidente du club si j'ai bien compris, nous a accueillis et nous a fait nous installer les uns derrière les autres au fur et à mesure que les nymphes et que les favoris arrivaient. Puis une fois que tout le monde semblait être là, elle s'est absentée quelques secondes puis est revenue nous annoncer que la soirée allait bientôt débuter. Elle est venue ensuite s'installer à mes côtés en m'annonçant que marraine voulait qu'elle s'occupe de moi.

En attendant que débute enfin la soirée, je jette un coup d'œil aux invités. Je compte vingt-cinq mecs, pour la plupart de seconde et troisième années. Moi et trois autres sommes de première année. Le nombre de filles est, par contre, plus réduit. J'en compte huit de seconde année et trois de troisième année, et il manque encore Sarah dans la salle. Ça en fait au moins douze, un peu moins de la moitié des mecs. À ce nombre, je suppose que vont s'ajouter les nouvelles recrues. Combien seront-elles?

Cette fois c'est bon, Sarah fait enfin son apparition. Les discussions s'arrêtent d'un coup. Marraine est ravissante : elle est vêtue d'une robe de soirée qui lui arrive à mi-cuisses et qui souligne admirablement ses formes. La robe lui donne une allure classe. Je lâche un sourire devant cette apparition.

— Bien le bonsoir à tout le monde. Tout d'abord, je vous remercie tous d'être venus ce soir.

Plusieurs filles et mecs lancent des acclamations de joie et applaudissent. Pris dans l'enthousiasme, je fais de même sous l'œil amusé d'Aliénor.

- Il était une fois une jeune femme du nom de Samantha Angevin, se lance-t-elle. Samantha intégra une année une école de commerce où la vie scolaire était d'un ennui le plus total. Elle intégra cette école avec un rêve en tête : elle rêvait d'un endroit où les filles n'auraient pas à cacher leurs goûts particuliers, où les filles pourraient s'adonner à tout ce qu'elles aiment sans risque et sans craindre les jugements. Elle fit alors part de son idée à ses amies et, après maints efforts, le club des nymphes vit le jour. Il dut malheureusement couvrir son activité principale sous couvert d'activités caritatives. À partir de ce jour, la vie scolaire ne fut plus jamais d'un ennui à mourir.
 - Ouais! Vive Samantha Angevin! hurle une voix.
- Le rêve de Samantha continua de vivre après son départ, poursuit marraine. Elle avait fait de nouveaux adeptes. Ces filles nouvellement libérées lui ont permis de transmettre son héritage

aux générations d'étudiantes suivantes. Ainsi, promotion après promotion, le rêve de Samantha continua de perdurer jusqu'à aujourd'hui. Nous nous devons donc de faire perdurer ce rêve à notre tour afin de permettre à toutes les filles des promotions futures de vivre pleinement leurs envies. Pour cela, Samantha avait instauré un code strict : l'initiation!

Nouveaux cris de joie. L'ambiance est surexcitée.

— Elles sont cinq ce soir, pour votre plus grand plaisir. Cinq filles de première année partagent le même rêve que Samantha. Et pour prouver qu'elles sont dignes de porter son message, elles sont prêtes à se soumettre aux épreuves de l'initiation dont la première aura lieu ce soir. Veuillez, Messieurs-Dames, accueillir ces cinq beautés!

Une des filles de seconde année vient de se lever et ouvre la porte d'entrée, laissant apparaître une autre fille habillée de talons aiguille et de rien d'autre.

— Veuillez applaudir Élisa Mannal! lance marraine.

Tandis que la salle lui répond, la fille – une grande blonde aux cheveux courts – s'avance tranquillement, complètement nue, et vient s'installer aux côtés de marraine.

— Veuillez accueillir maintenant comme il se doit Anzhelina Kyakatzkyetsky.

Une nouvelle blonde fait ainsi son apparition dans la même tenue que la précédente. Je n'ai pas eu beaucoup d'échanges avec cette fille au nom imprononçable que j'oublie toujours depuis le début de l'année, mais je me souviens l'avoir déjà observée avec envie. Elle porte des tenues punks généralement. Blonde aussi, mais avec de plus long cheveux; pas aussi grande que la précédente, mais des formes plus marquées. Elle finit par s'installer à côté d'Élisa sous les applaudissements et les sifflements.

— Faites du bruit pour la demoiselle suivante : Marie Gauvin. La troisième fille fait son apparition d'une façon plus timide. Pas très grande, de longs cheveux châtains et de magnifiques yeux verts ; elle s'installe aux côtés des deux autres. Cette fille est généralement plutôt discrète. Je n'aurais jamais pensé la voir dans ce club.

— C'est au tour de Natacha Grojean. Faites-lui bon accueil!

Et voilà la pouffiasse de service qui fait son entrée, aussi nue que les précédentes filles. Je n'aime pas vraiment cette fille: une brune dont les tenues en cours font encore plus salope que ma grande sœur. En plus, elle a l'habitude de se tartiner à outrance le visage de maquillage. Je trouve que le résultat est à vomir. Bon, il faut reconnaître que son corps est plutôt pas mal. C'est elle qui doit avoir les plus gros seins des recrues déjà arrivées. Elle rejoint les autres en roulant exagérément du cul sous les applaudissements.

Bon, plus qu'une recrue. Je suis quasiment sûr de savoir de qui il s'agit.

— Notre dernière demoiselle, je suis sûr que vous la connaissez déjà tous. Veuillez accueillir Élodie Dejoel!

Sans surprise, ma grande sœur fait alors son apparition. Ma bite se tend encore plus dans mon pantalon en la voyant arriver. C'est bien la première fois depuis longtemps que je la vois nue. Elle a vraiment un corps de rêve; de beaux seins, certes pas aussi gros que ceux de Natacha, mais bien plus jolie, et un cul super. L'apparition de ma sœur déclenche un boucan infernal. Applaudissements, sifflements et acclamations accueillent son arrivée. Les mecs tapent même du pied. Le vacarme dure aussi bien plus longtemps pour elle. Non vraiment, ça n'a rien à voir avec l'arrivée des quatre autres filles. C'est avec le sourire qu'Élodie rejoint les rangs.

— Elle est déjà présumée être la future présidente du club, m'explique Aliénor.

Pourquoi ceci ne m'étonne pas?

Le boucan finit peu à peu par se dissiper et marraine reprend la parole.

— Bien. Maintenant que nous les avons accueillies, nous allons pouvoir commencer la soirée par l'apéritif. Il y a de l'alcool, des boisons soft pour ceux qui préfèrent, et de quoi grignoter aussi. Nos cinq beautés vont se faire un plaisir de vous servir. Mais attention! Interdiction aux mains baladeuses. Eh oui, Messieurs, désolée, mais vous n'avez pas le droit de laisser traîner vos mains sur ces magnifiques corps.

Une clameur de fausses protestations s'élève. Marraine est huée. Pendant ce temps-là, cinq nymphes de seconde année se sont levées et ont ramené cinq chariots où sont entreposés alcool et autres boissons, verres et gâteaux d'apéritif.

— Ah oui j'oubliais, reprend marraine, souriante. Les mains sont interdites, mais pas les objets. Pour cela, nous avons réuni une petite sélection d'objets avec lesquels vous pourrez les toucher. Camille, tu veux bien, s'il te plaît?

La seconde année qui avait ouvert la porte aux nouvelles recrues part récupérer un gros sac entreposé au fond de la salle et commence à distribuer, semble-t-il au hasard, un objet à chaque personne. J'ai alors la surprise de découvrir tous ces objets : une carotte, une tapette à mouche, une semelle de caoutchouc, un gant, une lampe torche, un rouleau de papier, une brosse à dents électrique et d'autres objets de formes équivoques. Quand arrive mon tour, Camille fouille dans le sac et sort un gode en caoutchouc. C'est la première fois que j'en vois un; c'est vraiment très ressemblant. Je m'apprête à le prendre mais Aliénor se précipite dessus avant moi.

— Non, ça c'est pour moi. Camille, passe-lui autre chose. Camille me tend alors un plumeau pour chats.

— Ah oui, j'oubliais, lance marraine une fois finie la distribution des objets. J'interdis formellement aux mecs de se caresser ou de se toucher. Nous tenons à ce qu'ils restent en forme pour nos gentilles demoiselles.

Marraine indique aux cinq filles de prendre chacune un chariot et de commencer à faire le service et vient nous rejoindre, Aliénor et moi. Elle m'embrasse, puis deux minutes plus tard elle est appelée par un type à l'autre bout de la salle et donc nous quitte déjà. Les nouvelles recrues distribuent les verres tandis qu'elles subissent sans broncher les assauts de divers objets. Lampe torche, carotte ou brosse à dents se promènent ainsi le long de leurs seins, fesses et sexes. Le parrain de ma sœur l'oblige à faire le service en tendant le cul en l'air et lui tape doucement dessus avec le rouleau de papier.

C'est Natacha la pouffiasse qui vient nous servir, Aliénor et moi. Aliénor lui claque le gode sur sa grosse poitrine tandis que la pouf lui sert son verre.

- Ça, c'est des nichons parfaits pour une branlette espagnole. Qu'est-ce que t'en penses, Thomas?
- Euh, oui, lui réponds-je, plutôt attiré par le spectacle de ma sœur se faisant claquer les fesses.
 - Voyons voir...

Elle lui glisse le gode entre les deux seins et commence un mouvement de va-et-vient. Elle lui demande de se tenir les seins comme pour une véritable branlette espagnole.

— Oh oui, c'est parfait! Merci! lui dit-elle en lui faisant comprendre qu'elle pouvait aller servir quelqu'un d'autre.

La soirée continue de se dérouler et Aliénor me fait la conversation. Nous parlons ainsi de nos vies, de cours et enfin de Louise comme si de rien n'était. Du coin de l'œil, je repère la punk au nom imprononçable à quatre pattes en train de se faire prendre par la carotte tandis que la tapette à mouche lui fouette les fesses. Elle semble bien apprécier.

— Tu sais, tu n'as pas le droit de te toucher, mais rien ne t'empêche de me toucher, moi... me lance Aliénor en écartant les cuisses et en remontant sa petite robe blanche.

En effet, plusieurs gars sont déjà en train de masturber les filles de seconde et troisième années. Ma main glisse alors sous la robe et atteint un sexe bien humide. Ah, elle n'avait pas de culotte, la coquine! Je lui caresse les lèvres et enfonce un premier doigt, ce qui la fait gémir. Et c'est tout naturellement que nous reprenons ainsi notre conversation sur Louise là où elle s'était arrêtée. Je ne sais pas quelle serait la réaction de cette dernière si elle apprenait

que je suis en ce moment même en train de doigter sa marraine. En tout cas, je connais deux autres personnes qui donneraient cher pour être à ma place : David et Sylvain. À aucun de ses trois-là je n'ai dit ce qu'il s'était passé lors de la dernière soirée, ni n'ai mentionné la soirée en cours. Je sens que David n'arrêterait pas de me faire chier si jamais il apprenait ce qui est en train de se passer.

Après avoir fait plusieurs fois le tour des différents invités, marraine nous rejoint enfin et sourit en me voyant, la main plongée sous la robe d'Aliénor.

— Pouf... fait-elle en se laissant tomber dans le canapé. C'est fatiguant! Entre Damien qui m'appelle parce qu'il a cassé la carotte dans le cul d'Élisa et Natacha qui n'arrête pas de renverser des verres, je cours dans tous les sens. J'ai bien besoin d'un verre.

Elle fait alors signe à ma sœur de venir avec son chariot.

— Tiens, sers-moi une vodka-orange s'il te plaît, Élodie.

Ma sœur commence à remplir le verre tandis que les yeux de marraine s'attardent sur le plumeau pour chats dont je n'ai pas encore eu l'utilisation.

- Oh oui, le plumeau! fait-elle avec joie. J'en ai de très bons souvenirs. T'as jamais testé, Élodie? C'est vraiment très agréable.
 - Ma sœur lui fait signe que non de la tête.
- Tiens, montre-lui, fillot! m'ordonne-t-elle sans me laisser le choix.

Je tends alors le plumeau d'une main tremblante sur le ventre de ma sœur et le promène doucement. Elle me jette un regard noir mais est obligée de se laisser faire, puisque c'est un ordre de la présidente. Mon érection a gagné de plus belle. J'ai une main plongée dans la chatte d'Aliénor et l'autre tient le plumeau qui caresse le ventre de ma sœur. Cette dernière est d'ailleurs prise de frissons.

— Ah, tu frissonnes... s'extasie Sarah. Moi aussi, ça me faisait frissonner. Tiens, fillot, montre-lui sur les tétons; les miens pointaient comme des dingues.

Je suis sûr qu'en ce moment Élodie doit haïr marraine, mais elle n'en laisse rien paraître. J'amène donc le plumeau sur les seins de ma sœur, je les lui flatte du bout des plumes et finis par m'attarder sur ses tétons. Aliénor, la tête maintenant posée sur mon épaule, me regarde faire sans rien dire.

- Alors, Élodie, comment trouves-tu ta soirée d'initiation pour le moment?
- C'est plutôt agréable, bredouille-t-elle avec un regard de plus en plus gêné. Et même excitant.
 - Tant mieux.

Puis marraine met fin au supplice de ma sœur et la libère tandis qu'on l'appelle un peu plus loin. Marraine se lève et me laisse encore une fois avec Aliénor.

Cette dernière m'attire le visage pour me rouler des pelles. Après plusieurs minutes à l'embrasser ainsi et à lui peloter les seins, elle appelle Marie, la fille aux cheveux châtains qui se ramène à son tour avec son chariot.

- Alors, petite Marie, lui fait-elle, aimes-tu sucer des bites?
- Euh, oui, j'aime beaucoup ça, lui répond-elle, hésitante.
- Très bien; tu vas nous montrer ce que tu sais faire. Mets-toi à quatre pattes... Non, pas comme ça : tourne-toi sur le côté, que mon ami puisse voir ton joli petit cul. Oui, c'est ça; tends bien ton cul en l'air. Écarte aussi les cuisses. Thomas doit avoir la meilleure vue possible.

Marie s'installe comme le lui a indiquée Aliénor en me lançant un regard furtif. Aliénor présente le gode devant la bouche et le lui enfonce. Marie se met alors à mimer une fellation. Aliénor me fait signe de profiter de la situation. C'est donc d'un geste plus assuré que précédemment que j'avance le plumeau à chats en direction de sa rosette. Les plumes lui chatouillent ainsi le trou de balle.

— Hum, il y a de la technique, lance Aliénor à Marie. T'as l'air en effet d'être une belle gourmande; ça promet pour tout à l'heure...

Tandis que Marie continue de sucer amoureusement le faux pénis, je descends le plumeau et lui caresse les lèvres vaginales. Après quelques secondes, j'introduis ce plumeau à l'intérieur de sa chatte, ce qui lui fait lâcher un petit gémissement étouffé par la bite de caoutchouc qu'elle a dans la bouche. Après plusieurs allers-retours dans son vagin, je retire finalement le plumeau. Les plumes sont recouvertes de mouille; l'une d'entre elles est même restée collée sur ses lèvres.

Aliénor lui retire finalement le sexe factice de la bouche et la libère.

— Votre attention s'il vous plaît! lance la voix de marraine tandis que les cinq recrues amènent les chariots sur le côté et sortent de la pièce. Il est maintenant temps de passer à la seconde partie de la soirée, et à ce qui est véritablement la première épreuve de l'initiation. Nos cinq magnifiques beautés vont maintenant aller rejoindre chacune une salle. Il y a ce soir vingt-cinq mecs en tout. Elles auront donc pour mission d'en sucer cinq chacune et de ne pas en perdre une seule goutte. Seulement, elles auront les yeux bandés et ne sauront donc pas quels mecs elles sont en train de sucer. Il est formellement interdit de révéler son identité. Il est aussi interdit de leur maintenir la tête et de leur baiser la bouche. C'est à elles de faire le boulot. Profitez de ces bouches accueillantes; laissez-vous faire et jouissez!

Marraine appelle ainsi les cinq premiers gars dont je fais partie. Elle désigne quatre des filles de seconde année et leur dit de mener les quatre autres gars aux filles. Elle me fait ensuite signe de la suivre et nous sortons à notre tour de la salle.

- J'ai un cadeau pour toi, fillot, me dit-elle tandis que nous marchons dans les couloirs déserts. Ça va te plaire!
 - Un cadeau? fais-je, surpris. C'est à dire?
 - Tu vas voir...

Nous arrivons ainsi devant une salle de cours où sûrement l'une des recrues est en train d'attendre. Mais laquelle? Sarah m'indique d'y entrer et de ne rien dire. Je m'exécute alors et franchis la porte.

Je découvre finalement ce cadeau avec étonnement. Décidément, j'adore ma marraine! Élodie est là, toujours aussi nue, à genoux et les yeux bandés.

(Thomas) Le cadeau

Incroyable! Marraine m'a mené tout droit devant ma sœur Élodie prête à sucer tout ce qui lui passe devant la bouche. J'hésite quand même à profiter de la situation. Je suis sûr qu'Élodie me tuerait si elle apprenait qu'elle m'a sucé. Et puis, c'est ma sœur, quand même... Ce serait de l'inceste, même si j'ai fantasmé de nombreuses fois sur elle. En plus, elle ne sait même pas à qui elle a affaire.

Et puis merde, quoi! C'est elle qui s'est mise dans cette situation. C'est elle qui a voulu rejoindre ce club et a accepté de sucer cinq bites en ayant les yeux bandés. Et bordel : j'en ai sacrément envie, moi!

— Bon alors, tu te décides? me fait-elle en ne sachant pas à qui elle s'adresse.

C'en est de trop. Comment prendre une décision raisonnable dans une situation pareille? Ma sœur m'est servie sur un plateau d'argent; comment pourrais-je résister? Je défais ma ceinture et fais lentement glisser la braguette tout en admirant mon cadeau.

— Hum, j'adore ce bruit, fait-elle en se léchant les babines.

Je m'approche lentement de ma sœur toujours à genoux. Une fois devant elle, je descends mon pantalon et libère mon sexe impatient. Élodie écoute le moindre de mes gestes avec un intérêt certain. Je prends ma bite en main et lui caresse le visage avec. Celle-ci se laisse faire et tend même la joue pour me faciliter le travail.

— Hum, elle est toute chaude et toute dure!

Mon gland se frotte maintenant le long de ses lèvres, attirant à lui une petite langue qui finit par s'enrouler autour. Une vague de frissons me fait frémir tandis que ma sœur gobe mon sexe.

« Cette fille n'est pas faite pour toi, frérot. » : c'est ce qu'Élodie m'avait affirmé le lendemain de la soirée chez marraine. « Je sais que tu t'imagines le contraire après la nuit que tu as passée avec elle, mais je te connais bien, Thomas; alors, quand je te dis qu'elle n'est pas faite pour toi, c'est que c'est le cas. » Qu'est-ce que tu en sais, grande sœur? Tu prétends me connaître mais tu ne sais pas grand-chose de moi. Tu m'as toujours ignoré et m'as toujours rejeté. Sarah est tout à fait ce qu'il me faut. Elle m'offre en ce moment même ce que je désire depuis longtemps. Dirais-tu la même chose, maintenant que ma bite visite ta bouche?

En tout cas, grande sœur, je dois avouer que tu es vraiment très douée. On sent que tu as beaucoup d'expérience et que tu aimes ça! On sent que des kilomètres de bites sont déjà passés par là. C'est un délice de sentir ta langue se promener sur ma bite; c'est un délice de sentir tes lèvres faire pression sur mon membre et le branler; c'est un délice de sentir tes mains masser délicatement mes couilles. C'est encore plus jouissif que tout ce que j'avais imaginé. Ah oui, ma sœur est douée! Au moins aussi douée que marraine.

Elle aspire de façon gourmande, elle suçote amoureusement, elle pompe admirablement. Elle a l'air de vraiment aimer sucer la bite de son frère. Elle ne réagirait pas pareil si elle savait que c'est la mienne. Je me demande si elle ne s'en doute pas, finalement. Après le coup du plumeau tout à l'heure, peut-être a-t-elle compris que Sarah lui ferait un coup comme ça; ou peut-être pas.

Je sens ma sève monter. Dois-je la prévenir? Euh... non, je ne dois pas parler. Et puis marraine a dit, tout à l'heure, que les filles ne devaient pas en perdre une goutte. Oh putain! Cela veut dire que ma sœur va avaler mon sperme! J'en prends seulement conscience maintenant. Ah oui, c'est proche maintenant; je donne quelques légers coups de reins pour lui faire accélérer le rythme, ce

qu'elle ne tarde pas à faire. Cette fois c'est bon : je jouis dans la bouche de ma sœur. Oh oui! Prends-toi ça dans la gueule, salope! Après un bon nombre de soubresauts, j'ai l'impression de m'être totalement vidé en elle. Mes jambes en flageolent. Je me retire donc et observe Élodie avaler mon sperme jusqu'à la dernière goutte.

— Hum, c'était délicieux! me fait-elle. Personne ne m'avait autant inondé la gorge avant toi.

C'est sur ces derniers mots que je la laisse et sors de la pièce après m'être rhabillé. Marraine m'attend à la sortie. Je m'approche d'elle et l'embrasse langoureusement pour la remercier.

Elle me raccompagne ensuite au cocotier où les quatre autres types sont déjà revenus. Elle me laisse et embarque cinq nouveaux mecs.

Je retourne sur le canapé aux côtés d'Aliénor qui m'accueille, toute souriante.

- Alors, tu as aimé ton cadeau? me chuchote-t-elle à l'oreille.
- Tu étais au courant? fais-je, surpris.
- Oui, mais chut : ne le crie pas sur les toits.

Nous passons les minutes suivantes à nous caresser mutuellement et à nous embrasser. Sans que nous leur portions une grande attention, la deuxième série de mecs revient et la troisième prend le relais. Je vois que certains de ceux qui se sont déjà vidé les couilles dans la bouche des recrues sont en train de déshabiller les filles présentes et ont commencé à les lécher. Je prends exemple sur eux et enlève la robe d'Aliénor. Après lui avoir léché la poitrine je l'allonge, commence à lui lécher la chatte et me régale de son nectar. Je n'ai pas beaucoup d'expérience mais j'essaie de m'appliquer. J'ai l'air de ne pas trop mal m'en sortir puisqu'Aliénor semble prendre son pied.

La troisième série de gars est revenue quand Aliénor vient s'empaler sur ma queue. Ils ont le plaisir de découvrir l'orgie qui gagne peu à peu la salle et se joignent à la fête. Aliénor et moi, toujours enlacés l'un dans l'autre, continuons de copuler sans faire grande attention à ce qui se passe autour. Après avoir doigté sa chatte, je la lui ai léchée et je suis maintenant bien au chaud en elle; que dirais-tu si tu le savais, Louise? Et pourquoi pensé-je soudainement à Louise alors que je suis en train de me taper sa marraine? Peu importe!

Nous atteignons tous deux l'orgasme au moment où la dernière série de mecs part se vider les bourses dans la gorge des recrues.

Nous sommes maintenant de nouveau assis sur le canapé et recommençons à discuter tout en enchaînant les verres. Nous n'avons même pas pris la peine de nous rhabiller. Autour de nous, ça continue de baiser mais nous ne nous en préoccupons pas.

- Et vous aussi, vous avez fait ça pour votre initiation? demandé-je, curieux.
- Bien sûr que oui! Et je dois dire que j'ai trouvé très excitant de sucer cinq mecs dont nous ne savions pas grand-chose. Malheureusement, une des filles de troisième année s'est amusée à révéler qui avait sucé qui, et a gâché ainsi la magie de la soirée. Elle a donc été virée du club.
 - Ah bon?
- Bien sûr : le club interdit aux types en question de révéler qui les a sucés, comme tu le sais déjà, mais il interdit aussi aux nymphes de révéler ces informations. Et quand quelqu'un n'obéit pas aux règles, il est châtié sans remords.
- Eh ben, vous avez des règles bizarres... Et au fait, je me posais une question la dernière fois : qui était la présidente du club avant Sarah?
- Elle s'appelle Émilie Richard, et c'est la marraine de Sarah. Elle était aussi présidente du BDE. Elle est partie avec d'autres filles de troisième année faire son année à l'étranger.
- Ah, OK! C'est pour cela qu'il ne reste plus que trois filles de troisième année dans le club?
 - Exactement.

- Et donc, si Émilie était la marraine de Sarah, c'est tout à fait normal que Sarah soit présidente maintenant.
- Euh, non; ce n'est pas vraiment comme cela que ça se passe, me corrige Aliénor. Certes, Émilie avait senti un bon potentiel chez Sarah, mais les choses ne se font pas comme cela. C'est plus compliqué! En tout cas, Sarah est très vite devenue une légende; et comme il n'y avait pas de concurrence pour le poste de présidente, elle n'a pas eu trop de mal à se faire élire.

La dernière série de mecs revient finalement, suivis peu après par les recrues. Je ne peux m'empêcher de sourire en voyant le retour de ma sœur. Très vite, sans que je réalise exactement comment, tout ce petit monde rejoint l'orgie. Après deux autres verres, je me retrouve – sans me souvenir comment à cause de l'alcool – en train de prendre en levrette une fille de seconde année dont j'ignore le nom.

Je me souviens aussi avoir vu marraine prise en sandwich par le président du BDE et un autre type, Aliénor sucer une queue et se faire lécher la chatte par Élisa, et enfin Élodie à quatre pattes, la bite de son parrain dans la bouche et celle du parrain d'Aliénor en train de lui ramoner la chatte.

Je me suis retrouvé après la soirée chez marraine où nous avons baisé une dernière fois avant que je m'endorme comme une masse.

*

Les cours ont repris le lundi suivant, et j'entame cette nouvelle semaine en me sentant un autre homme. Je n'ai jamais été plus heureux.

- Eh ben, t'as l'air d'avoir passé un bon week-end! me fait Louise en cours d'économie.
 - Si seulement tu savais...
 - Vas-y, raconte! fait-elle, curieuse.
 - Non, je n'ai pas le droit!

Soudain, quelqu'un frappe à la porte et le prof dit d'entrer. Sarah, Aliénor et Camille font leur apparition. Mon cœur fait un bond de joie à leur vue.

- Excusez-moi, Monsieur Durand, entame marraine. Nous avons un papier à remettre à cinq de vos élèves. Cela vous dérange-t-il?
- Absolument pas, Mademoiselle de Montferrat, fait-il avec un sourire charmeur. Allez-y.

Je ne suis pas étonné de voir que les destinataires ne sont qu'autre que ma sœur, Élisa Mannal, Anzhelina Kyakatzkyetsky, Marie Gauvin et la pouffiasse Natacha Grojean. Les trois filles partent tout de suite après en s'excusant une dernière fois auprès du prof.

— Putain, quel cul! s'exprime la voix de David sans grande discrétion derrière nous.

Je remarque au passage que le prof écrit quelque chose sur une feuille.

- Pss devant! nous apostrophe David.
- Quoi encore? peste Louise.
- C'est quoi, ces bouts de papier?
- Mais comment veux-tu que l'on sache? lui demandé-je.
- Bah, je n'sais pas; Sarah et Aliénor sont vos marraines, et Élodie la bonasse est ta sœur. Alors je me dis que vous devez bien être au courant de quelque chose.
- Ce n'est pas le cas, affirme sèchement Louise. Et même si ça l'était, je ne te le dirais pas.
 - Ouais, idem! rajouté-je.
- Oh, vous faites chier! Pourquoi personne ne me dit jamais rien à moi?

Après plusieurs minutes, le cours se termine. C'est l'heure du repas. Nous nous rendons alors au réfectoire et commençons à manger. Plusieurs seconde et troisième années viennent à moi me serrer la main pour me dire bonjour. Cela ne s'étant encore jamais

produit, je vois que Louise commence à me lancer des coups d'œil intrigués.

Le repas se termine et me voilà aux toilettes en train de me vider la vessie. Je me rhabille, sors des toilettes et découvre une nouvelle surprise : la fille au nom imprononçable est là devant moi, affichant un sourire coquin. Elle porte un débardeur noir à tête de mort, une jupe écossaise, des collants troués, des rangers et des chaînes. Elle me pose la main sur la bite et me pousse dans la cabine. Deux secondes plus tard, elle est à genoux et m'ouvre le pantalon.

- Attends, je ne me souviens même plus de ton nom.
- Pas grave, c'est Anzhelina.
- Ah oui, c'est vrai!

Mon pantalon et mon boxer atterrissent peu après en bas de mes chevilles et elle prend en bouche mon sexe. Il ne faut pas longtemps pour qu'il se mette à grossir dans sa bouche. J'ignore pourquoi cette fille me fait ça, mais je me contente d'en profiter. Ce n'est pas tous les jours qu'on nous saute dessus pour nous sucer la bite. Miss Punk me pompe bien comme il faut, maintenant. Elle n'est pas aussi douée que Sarah ou Élodie, mais je sens qu'elle essaie de s'appliquer. Quand marraine me disait que je ne regretterais pas de sortir avec elle, j'ignorais encore à quelle point elle avait raison!

Miss Punk lâche maintenant ma bite et s'occupe de mes testicules, qu'elle gobe avec plaisir. Je la regarde faire tranquillement. Cette fille semble être une vraie furie; elle me reprend en bouche et me pompe énergétiquement. Une main passe derrière pour me peloter les fesses. Bientôt un doigt s'engouffre d'un coup dans mon cul. Passée la surprise, je trouve ça plutôt agréable et excitant. À me faire ainsi fouiller le cul tout en me faisant pomper, ma jouissance ne tarde pas à arriver. Je me libère dans sa bouche. Miss Punk se montre gourmande, avale tout et me nettoie la bite jusqu'à la dernière goutte.

- Et au fait, le bout de papier de tout à l'heure, c'était quoi? lui demandé-je.
- Oh, fait-elle, juste l'énoncé de la seconde épreuve de l'initiation. Apparemment, nous devons nous taper un de nos profs, au choix!
 - Ah OK! fais-je en rattachant mon pantalon.

Miss Punk se relève, sort de la cabine et commence à s'en aller mais finalement se retourne.

- Au fait, tu passeras le bonjour à la présidente de ma part!
- OK, pas de soucis.

Je la regarde s'éloigner et sortir des toilettes en me rendant compte que j'ai encore oublié son nom.

(Élodie) La seconde épreuve

Cette fois, c'est officiel : nous connaissons la seconde épreuve de l'initiation. Je relis nerveusement le bout de papier que m'a remis Sarah en cours :

« Seconde épreuve : Choisissez un de vos professeurs et baisez avec. Ce dernier devra nous remettre une de vos culottes remplie de son sperme en guise de preuve. Vous deviendrez alors officiellement une nymphe.

Bonne chance. »

C'est bien ce que m'avait dit Camille quand je lui ai tiré les vers du nez. Cette dernière m'a expliqué qu'au début de l'existence du club des nymphes, il n'y avait pas cette épreuve. Ce n'est que quand les véritables activités du club ont été découvertes qu'elle a été ajoutée. La présidente de l'époque, Ellen Martin, s'est vu contrainte de passer un marché avec le directeur de l'école, monsieur Povin, afin que le club ne disparaisse pas; et c'est ainsi qu'a été ajoutée cette seconde épreuve. En plus de cela, il a été décidé que toutes les présidentes suivantes devront baiser avec monsieur Povin une fois par semaine. Finalement, ce pervers en a bien profité et en profitera encore longtemps.

Après une première épreuve des plus excitantes, je m'apprête à réaliser cette seconde épreuve. Hum, je me revois encore vendredi soir à genoux en train de sucer cinq mecs les uns derrière les autres. En plus, avec le premier qui m'a littéralement inondé la gorge, moi qui adore le sperme j'étais comblée! Sa bite était d'une taille

plus que satisfaisante. Je ne l'ai pas reconnu en le suçant; je me demande qui ça pouvait bien être...

Il faut que je marque le coup pour cette seconde épreuve. Beaucoup me voient déjà comme la prochaine présidente mais c'est le moment de m'en assurer, comme l'avait fait l'année dernière Sarah de Montferrat. Comme elle, c'est le moment de marquer les esprits, de me faire ma légende.

La campagne pour la présidence des nymphes commence bien avant son début officiel. Je n'ai pas de rivale pour le moment mais on ne sait jamais. Hors de question que je laisse quelqu'un d'autre me prendre ce poste.

Dès que je serai présidente, je me débarrasserai de Thomas. Il n'a rien à faire là. Quelle conne, cette Sarah, de s'être entichée de lui et de me l'avoir collé dans les pattes. Avec le coup qu'elle m'a fait avec le plumeau lors de la soirée initiation, j'avais envie de la tuer! Putain, mais c'est dégueulasse... C'est mon frère, bordel! Ce fumier me fait déjà assez chier comme ça. Je me demande ce qu'elle peut bien lui trouver.

Profite bien de ton année de favori, petit frère, parce que dès que je serai présidente, tu ne seras plus rien! C'est pas faute de t'avoir prévenu : « Cette fille n'est pas faites pour toi, frérot. » que je t'ai dit; mais non, Monsieur n'en fait qu'à sa tête. Tu vas me le payer!

Je n'ai donc pas le choix : il faut que je sois présidente. Mais comment marquer à mon tour les esprits? Faire comme Sarah l'année dernière et me taper l'ensemble des professeurs masculins? Je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre. Même si ce n'est pas inédit, je ne vois pas d'autre chose à faire. Merde, ça en fait quand même pas mal! Et puis, je n'ai jamais fantasmé sur mes profs; ça me fait quand même un peu chier d'en arriver à une telle extrémité. Mais bon, si je veux éliminer Thomas des favoris, il n'y a pas trente-six mille solutions. C'est toujours mieux que de me

taper trois ans de club avec mon frère dans les pattes. Ce salaud me reluque déjà assez comme ça...

Me voilà donc en cours de management de monsieur Chauvin; j'attends la fin de l'heure afin de profiter de la pause du midi pour coucher avec lui. Il est le premier prévu sur ma liste. Voilà, il ne reste plus que quelques minutes avant la fin de l'heure. Je suis très nerveuse, je tremble même. C'est étrange; à part pour ma première fois, je n'ai jamais été aussi nerveuse au moment de passer à l'acte. C'est peut-être que je ne l'ai jamais fait avec un prof.

J'observe le prof sans prêter attention à ce qu'il raconte afin d'essayer de me calmer. Il est grand, plutôt bien bâti. Il n'est pas tout jeune mais a bien vieilli. Sa teinte grisonnante lui donne un charme certain. Allons, ça ne devrait pas être trop désagréable de coucher avec lui.

Ça y est : monsieur Chauvin indique la fin de l'heure, ce qui me fait bondir le cœur. Les étudiants se précipitent sur leur sac et rangent leurs affaires. Ça se bouscule à la sortie. Moi, pendant ce temps-là, je range lentement mes affaires. J'attends que la salle se vide. Je jette un coup d'œil au prof : il s'est assis à son bureau et m'observe attentivement. A-t-il compris mon manège? Merde, je tremble encore plus. Allez, il faut que je reprenne. Le dernier élève, l'un des espèces de débiles de potes de mon frère, est à son tour sorti. Je ne suis plus que seule dans la classe avec le prof ; c'est le moment. Et lui qui ne veut pas me lâcher du regard... Soudain, je panique ; je finis de ranger mes affaires et sors d'un coup de la salle. Putain! Qu'est-ce qu'il m'a pris? C'était le moment! Tant pis, ça sera pour une prochaine fois.

La journée se poursuit normalement et je rentre finalement le soir à l'appartement sans avoir rien fait. Thomas n'est pas là. Il doit être sûrement chez Sarah.

Je me jette sur mon lit et réfléchis à ce qu'il s'est passé aujourd'hui, ou plutôt à ce qu'il ne s'est pas passé. Mon téléphone sonne ; le numéro est celui de Frank Ferral, mon parrain. Je ne lui réponds pas, éteins mon portable et le jette plus loin sur le lit. Je sais très bien ce qu'il veut : c'est toujours la même chose, mais je n'ai pas vraiment la tête à ça ce soir.

Après une heure dans la même position et dans le silence absolu, je crois que je viens enfin de cerner le problème : je n'ai pas envie de me taper tout un tas de profs. Mais alors, que faire de mon projet? J'abandonne le poste de présidente? Non, ça jamais; il faut vraiment que je me débarrasse de Thomas. Et puis, de toute façon, je suis la plus indiquée pour ce poste. Il doit bien y avoir une autre solution que se taper tout un tas de profs. Faire la seule chose que Sarah n'a pas osée? Mais oui, c'est ça la solution! Elle se les est tous tapés l'année dernière; tous sauf un : monsieur Gluau.

Cet homme est immonde; mais si j'ose, ça m'éviterait de baiser avec tous les autres et ça marquera à coup sûr les esprits! Et puis, j'aurai ma propre légende.

C'est toute contente de ma nouvelle idée que je décide finalement de rappeler mon parrain.

*

C'est le jour J; cours de comptabilité avec monsieur Gluau juste avant la pause du midi. Je me sens prête, ce coup-ci. Encore nerveuse mais prête quand même. J'observe le prof; sa laideur aujourd'hui s'est surpassée. Long cheveux gris et gras couplés à une calvitie sur le sommet du crâne, yeux cadavériques, nez crochu, lèvres gonflées, double menton, bras et jambes flageolants et bide énorme. Non vraiment, il n'a rien pour lui. Je n'arrive pas encore à croire que je vais me taper ce mec. Mais je n'ai plus le choix maintenant : ça fait déjà plus d'une semaine que j'ai reçu l'énoncé de la seconde épreuve, et je suis la dernière des cinq filles à ne pas encore l'avoir réalisée.

Le prof indique finalement la fin de l'heure et je recommence mon manège comme la dernière fois. Je suis encore nerveuse, mais bien plus décidée.

- Bon alors, tu te grouilles de te casser de ma classe! m'ordonnet-il alors que je ne suis plus que la dernière.
 - Attendez, Monsieur Gluau, pourrais-je vous parler?
 - Quoi? Bon, OK, mais tu te magnes le cul.
- Je suppose que vous êtes au courant de l'existence du club des nymphes, dis-je en m'approchant de lui.
- Quoi ? Quel club ? Ah oui, fait-il en réalisant de quoi je parle. Ce club de petites salopes!
- Oui, c'est ça Monsieur. Et je suppose que vous êtes aussi au courant de nos épreuves pour intégrer le club, notamment notre seconde épreuve.
- Un peu que j'suis au courant! Les collègues attendent toujours ça avec impatience en début d'année, mais personne n'est jamais venu pour l'père Gluau.
- Jusqu'à aujourd'hui, Monsieur, fais-je en déboutonnant lentement ma chemise.
- Je n'sais pas si t'as perdu un pari ou non, ou si c'est vos manigances entre filles qui t'amènent à moi; mais si c'est d'la bite que tu veux, ma p'tite salope, tu vas en bouffer! lâche-t-il avec un sourire dégoûtant.

Bizarrement, il n'a plus l'air si pressé de me voir partir. Ma chemise atterrit au sol, me laissant en soutien-gorge et mini-jupe. Je détache mon soutien-gorge qui rejoint ainsi ma chemise. Monsieur Gluau me regarde faire en se frottant l'entrejambe. Il s'approche vers moi et commence à me palper les seins. Alors que je m'attendais à ce qu'il me les écrase maladroitement, il s'y prend plutôt pas mal. Ça serait presque agréable si l'odeur de sa sueur ne me piquait pas autant le nez.

— Allez, à genoux, sale petite pute! m'ordonne-t-il après m'avoir pincé un téton.

Je m'exécute et lui palpe l'entrejambe. La bosse a l'air d'être assez impressionnante. Je libère la chose et découvre un monstre d'une taille assez saisissante. Oh, mon Dieu, mais il n'y a pas que le bide que cet homme a d'énorme!

Un mélange d'odeur d'urine et de transpiration m'envahit le nez, et c'est presque avec dégoût que je lui gobe le gland.

— Ouais, vas-y pouffiasse, m'encourage-t-il. Bouffe-moi la bite.

Je lèche sa bite du mieux que je peux. Je n'ai pas l'habitude d'en avoir d'aussi grosses dans la bouche. Le goût est à l'image de son odeur : pas agréable du tout. Finalement, je finis par m'y habituer et presque apprécier. Je me sens sale et ça m'excite.

J'engloutis son membre visqueux le plus possible et le pompe avec le plus grand savoir-faire. Ma tête rebondit à chaque va-etvient sur son ventre tombant. Le prof apprécie. Il me traite de tous les noms et m'encourage à lui avaler encore plus la bite. J'essaie de lui obéir et enfonce son mandrin le plus loin possible dans ma gorge tout en lui massant ses grosses couilles velues et pendantes. Je finis par me surpasser; il me dit qu'il est fier de moi. Moi aussi je suis fière de moi! Je n'avais jamais pris un si gros membre dans la bouche. Je suis de plus en plus excitée par la situation. Je me suis donnée à un prof dégueulasse, et pourtant je sens ma chatte dégouliner. Je bave abondamment, ça coule sur mes seins.

Soudain, sans prévenir, monsieur Gluau explose dans ma bouche. Il libère une quantité incroyable de sperme. Si le premier des cinq gars que j'ai sucé lors de la première épreuve m'avait déjà étonnée, ce n'était rien par rapport à ça. Il y en a tellement que je suis prise de nausées en tentant de l'avaler; je tousse et en recrache une bonne partie sur mes seins.

— Eh ben, on dirait qu't'as fait ça toute ta vie...

Je lui souris; il me dit de m'allonger sur le bureau et d'écarter les cuisses. J'enlève ma culotte, remonte ma jupe et lui obéis. Je me sers aussi de ma culotte pour récolter le mélange de sperme et de bave étalé sur mes seins. Je viens ainsi de récolter la preuve de ma réussite de l'épreuve.

Il s'installe dans son siège et m'observe la chatte. Un de ses gros doigts s'enfonce dedans.

— Et ben, ma salope, on dirait que ça t'a bien plu de m'pomper. T'es trempée! Tu vas voir, je vais te bouffer la chatte.

Je sens alors ses épaisses lèvres plonger sur ma vulve. Une grosse langue baveuse s'insinue et commence à me laper l'intérieur. Il me fouille ainsi la chatte. Sa langue plonge profondément. Elle est bientôt rejointe par deux doigts boudinés. Il n'oublie pas de s'occuper aussi de mon clitoris. Quant à moi, je ne peux m'empêcher de gémir de plus en plus fort. J'ignorais qu'il pouvait être si doué. C'est un vrai bonheur. Il est laid, affreusement laid même, mais il sait comment lécher une femme.

Soudain, il me soulève les cuisses et sa langue commence à me lécher la rosette. Je la sens rapidement pénétrer mon cul.

- Non, pas par là, protesté-je.
- Ta gueule, sale pute! C'est pas tous les jours qu'une salope vient s'occuper du père Gluau, alors laisse-moi en profiter.

Je n'ose pas protester plus. Cet homme me domine complètement. Alors il continue ainsi de longues minutes; d'une main il me maintient les jambes en l'air, de l'autre il me fouille alternativement la chatte et le cul. Sa langue fait de même et se régale de mes deux orifices. Je commence à apprécier de la sentir fouiller mon cul, si bien qu'un orgasme foudroyant finit par m'atteindre.

J'ai à peine le temps de reprendre mon souffle qu'il s'est levé et qu'il me pénètre la chatte. Il s'engouffre facilement et commence un violent va-et-vient qui me fait bruyamment gémir. Il me malmène, me traite de tous les noms mais j'aime ça. J'aime qu'il me parle ainsi pendant que sa monstrueuse bite me défonce la chatte. Pendant ce temps-là, il a replongé trois de ses doigts boudinés à l'intérieur de mon cul et me sodomise avec.

Il me retourne, m'écrase la poitrine sur le bureau et continue son manège avec une sauvagerie sans égale. Je suis sa chose, je lui suis complètement soumise et je ne retiens pas ma joie. Et dire que je pensais avoir besoin de simuler le plaisir avec lui; si j'avais su... J'aime me faire défoncer par ce type!

Puis finalement, après une éprouvante série de violents coups de reins, je jouis une seconde fois. Lui fait de même et lâche la purée dans ma chatte.

Je finis par descendre du bureau, m'essuie le sperme qui coule le long de mes jambes avec la culotte et la lui tends.

- Il faudra que vous remettiez ça à Sarah de Montferrat.
- Compte sur moi.

Puis je me rhabille dans le silence, prends mon sac et me dirige vers la sortie. Il est bientôt l'heure de la reprise des cours. On a donc baisé presque une heure. Je n'ai rien vu passer!

— On devrait te couronner reine des salopes, me lâche-t-il alors que je m'apprête à franchir la porte.

Je souris, me retourne et lui réponds :

— Non, pas reine : présidente m'ira très bien!

(Thomas) Le projet de Sarah

Ah oui, je jouis!

J'éjacule une nouvelle fois dans la bouche de marraine. Cette dernière n'en perd pas une goutte. Une fois l'affaire terminée, elle se recouche à mes côtés et nous nous enlaçons.

Cela fait deux mois maintenant que les nouvelles recrues sont désormais des nymphes officielles du club. Une soirée a été organisée peu après pour fêter cela. Deux autres ont été organisées plus tard. Les trois se sont aussi terminées en orgie. C'était vraiment le pied!

- Fillot! J'ai un service à te demander.
- J'écoute, lui réponds-je, intrigué.
- Je suis en train d'organiser une nouvelle soirée initiation car deux filles de ta promo ont manifesté leur envie de rejoindre le club. Le problème, c'est que deux filles, ce n'est pas suffisant pour une soirée initiation. Il m'en faudrait une troisième. J'aimerais donc que tu ailles parler à ton amie Louise et que tu la convainques de rejoindre le club.
- Quoi? Louise? fais-je, surpris. Alors là, il y a vraiment peu de chance qu'elle accepte. Ce n'est pas son genre.
- Crois-moi, fillot, si je te demande cela c'est qu'il y a des chances qu'elle accepte.
- Et pourquoi Louise, d'abord? Je suis sûr qu'il y a d'autres filles qui seraient plus aptes à rejoindre le club.
- Non, il faut que ce soit Louise. Nos favoris de troisième année ont manifestés leur désir de voir Louise rejoindre le club. Ils sont plusieurs à l'avoir draguée sans succès.

- Tiens, il me semblait que le club n'obéissait pas aux mecs et faisait ce qu'il voulait.
- Et c'est le cas, fillot. Les troisième année m'ont juste soumis une requête; rien ne m'oblige à accepter. J'ai examiné cette requête puis j'ai décidé de l'accepter et de faire ce qui était en mon pouvoir pour intégrer Louise.
- Dans ce cas, moi aussi je te fais une requête : laisse Louise en-dehors de tout ça.
- Ça suffit, fait-elle, légèrement énervée. J'ai déjà pris ma décision. Louise doit nous rejoindre et tu vas nous aider à la faire venir.
- Et pourquoi moi, d'abord? Tu ne peux pas dire à Aliénor de faire ça?
- Aliénor s'en est déjà occupée. J'ai tenté moi aussi ma chance; sans résultat, mais nous avons eu une longue discussion. Je suis sûr que toi, tu réussiras à la convaincre. Reste à savoir si tu vas le faire.
- Bon, d'accord; je peux toujours essayer mais je ne promets rien.

Louise? Pourquoi Louise? Parce que cinq types de troisième année ont fait une « requête »? C'est louche, quand même. Mais bon, je ne peux pas me permettre de ne pas rendre ce service à marraine, après tout ce qu'elle a fait pour moi. Mais comment demander à une de ses meilleures amies d'aller se faire baiser par un tas de gars?

— Merci, fillot. Il faut que tu fasses ça demain : l'initiation est pour ce vendredi.

J'entame donc la journée suivante avec une boule au ventre. Louise s'étonne de mon silence et cherche à tout prix à savoir ce que j'ai. Je cherche toute la matinée comment aborder le sujet, mais rien ne me vient en tête. Finalement, je décide de me jeter à l'eau lors de la pause de midi. Nous nous sommes isolés des autres pour

discuter tranquillement. Le moment ne pourrait pas être mieux choisi.

- Euh... Dis-moi, Louise, balbutié-je. Il paraît que t'es maintenant au courant pour le club...
- Oui, il paraît bien. Je me demandais quand tu allais te décider à m'en parler. Ça doit faire plus de deux mois que t'es au courant de cette histoire, c'est ça?
 - Euh, oui, c'est ça...
- Bon. Alors, qu'est-ce tu as à me dire? demande-t-elle devant ma réticence à continuer sur cette voie.
- Eh ben, dis-je d'une voix hésitante, je me disais que peut-être ça te dirait de le rejoindre.
- Tu veux que je le rejoigne? fait-elle, pas du tout choquée mais intriguée.
- Euh, non, pas moi! me défends-je. Mais je me disais que peut-être que toi tu en avais envie, et que si c'était le cas il ne faudrait pas hésiter.
 - Écoute, Thomas, je n'sais pas trop.
 - Tu fais comme tu veux! Il ne faut pas te sentir obligée.

L'arrivée de David et Sylvain met fin à cette conversation qui me mettait vraiment mal à l'aise. Ce n'est pas plus mal. Au moins, je pourrai dire à marraine que j'ai essayé. Nous partons donc sur d'autres sujets de conversation, puis rejoignons notre prochain cours à la fin de la pause. L'après-midi se passe tranquillement; je n'aborde plus le sujet, mais je remarque que Louise a l'air soucieux. J'espère qu'elle ne me prend pas pour un pervers.

En fin de journée, nous nous séparons et je pars chez marraine. J'ai la surprise de la trouver très joviale. Après m'avoir fait entrer, elle m'embrasse passionnément.

- Merci, fillot; t'es le meilleur! me fait-elle.
- Ah bon? Pourquoi?
- Pour avoir convaincu Louise de rejoindre le club.
- Quoi? Elle a accepté? m'exclamé-je, dubitatif.

— Bien évidemment; tu as su la convaincre. Elle m'a envoyé un SMS en début d'après-midi pour dire qu'elle était d'accord.

Bah ça, pour une nouvelle, c'en est une! Pourtant je n'ai pas fait grand-chose pour la convaincre. Comment se fait-il qu'elle ait finalement accepté, et ce quelques minutes seulement après notre discussion? J'ai du mal à m'imaginer Louise en nymphe.

Mais marraine m'empêche de poursuivre mes interrogations. Elle me pousse sur son canapé et commence à défaire son chemisier avec un sourire coquin. Je sens que je vais avoir le droit à une petite récompense...

*

Seconde soirée initiation de l'année. Nous sommes encore une fois installés dans le cocotier, exactement comme la dernière fois. Sauf qu'il y a moins de mecs : en me comptant, il y en a seize en tout. Étrange... Il est prévu cinq garçons par recrue, mais comme il n'y a que trois recrues ce coup-ci, cela veut dire qu'il y a un mec en trop.

Marraine fait son apparition et recommence le même discours que la dernière fois à propos de Samantha Angevin, la fondatrice.

Arrive le moment d'accueillir les nouvelles recrues, exactement dans la même tenue que leurs prédécesseurs : c'est-à-dire complètement nues et chaussées de talons aiguille. La première est Anita Calais, une petite rousse très mignonne. La seconde est Sandrine Gimenez, une brune au teint hâlé originaire d'Espagne. Enfin vient le tour de Louise de faire son apparition. À son arrivée, les favoris de troisième année redoublent d'efforts pour lui faire bon accueil; Aliénor participe aussi avec enthousiasme au raffut. Pour ma part, je ne me sens pas vraiment d'humeur. C'est étrange de voir Louise nue devant toutes ses personnes. Malgré moi, mes yeux s'attardent sur ses attributs de femme. Elle n'est pas mal du tout, en fait!

Marraine leur indique ensuite de faire le service et leur fournit à chacune un chariot, exactement comme la dernière fois. L'heure vient à la distribution des objets. Camille me tend ce coup-ci un boomerang. Je tends une main dubitative et le récupère.

— Ouais... C'est moi qui ai eu le gant! s'exclame Aliénor, encore une fois assise à ma droite.

Sur ma gauche est installée Miss Punk, qui a obtenu un crayon à papier. Elle semble tout excitée de revivre une initiation, mais de l'autre côté. Marie, à sa gauche, a obtenu un nouveau plumeau pour chats.

La première à venir nous servir est Anita. Marie et Miss Punk lui demandent si elle n'est pas trop nerveuse. C'est vrai qu'elles sont toutes les trois amies. Pas besoin de se demander qui l'a convaincue de rejoindre le club... Marie lui chatouille les seins avec le plumeau, ce qui lui fait pointer les tétons. Peu de temps après, c'est Aliénor qui lui tâte les seins grâce à sa main recouverte du gant. Ils ont l'air bien ferme; hum, ça donne envie! La voir si proche et si disponible commence à m'exciter.

Je tends le boomerang et lui frotte la vulve. Par cette opération, un peu de cyprine est récoltée. J'apporte le boomerang à portée de bouche et goûte son nectar. Anita rougit de me voir faire.

Nous la libérons finalement et dégustons les verres qu'elle nous a servis.

Depuis les deux derniers mois, on s'entend plutôt bien avec Marie et Miss Punk, si bien qu'on discute assez souvent. D'ailleurs, les autres aussi se sont mis à surnommer Anzhelina « Miss Punk ».

La discussion démarre donc tout naturellement et Marie raconte comment Miss Punk et elle ont appris à Anita l'existence du club des nymphes et comment elles l'ont convaincue de le rejoindre.

Je repère du coin de l'œil Louise pour voir comment elle s'en sort. Visiblement, elle est en train de servir Élodie et ses favoris. Cette dernière prend un malin plaisir à claquer le martinet qu'elle a obtenu sur les fesses de Louise. Si au début elle se contente d'y aller doucement, la force de ses coups augmente progressivement et

finit par faire grimacer Louise. Heureusement, Sarah passe derrière et fait comprendre à ma sœur d'y aller doucement.

Miss Punk semble être surexcitée. Elle se dit impatiente d'atteindre la dernière partie de la soirée. Du coup, on s'embrasse et je lui tâte ses jolis seins. La vie est si simple avec les nymphes! Aliénor est aussi en train d'embrasser un mec à sa droite. Marie, en bout de canapé, se plaint qu'elle n'a personne pour s'occuper d'elle. Elle finit par s'asseoir sur les genoux de Miss Punk et me roule à présent des pelles. Anzhelina passe une main sous sa jupe, et visiblement commence à la masturber.

- Tiens, on n'a encore jamais baisé toi et moi, me fait Marie.
- Effectivement.
- On se rattrape tout à l'heure?
- Avec plaisir.

Arrive Sandrine qui vient nous remplir nos verres. Miss Punk s'amuse à lui enfoncer le crayon dans le sexe tandis que Marie passe encore le plumeau sur sa poitrine. C'est au moment où Miss Punk et Marie commencent à jouer l'une avec l'autre que Louise se ramène pour nous servir à boire.

- Alors, comment tu te sens pour le moment ? lui demande Aliénor.
 - Ça peut aller, marraine, lui répond-elle.
 - Ma sœur ne t'a pas trop fait mal tout à l'heure? l'interrogé-je.
 - Si, un peu mais ça va, me répond-elle sans oser me regarder.

Tandis qu'elle est en train de me préparer un cocktail, la main gantée de sa marraine se pose sur sa chatte. Elle finit par lui enfoncer un doigt et lui fouiller le sexe. Moi, je n'ose rien faire et me contente d'observer la scène. C'est étrange de voir Aliénor masturber ainsi sa fillote. Ça fait un drôle d'effet. Louise fait tout son possible pour taire ses gémissements, mais des filets de cyprine s'écoulent de sa chatte et viennent ainsi trahir son excitation.

Plusieurs minutes plus tard, marraine annonce qu'il est temps de passer à la première épreuve. Elle appelle Camille, Élodie et Aliénor afin qu'elles accompagnent les nouvelles recrues dans leur salle.

— J'ai décidé d'instaurer une nouvelle règle ce soir, poursuit marraine. Interdiction de commencer l'orgie avant que tout le monde ne soit revenu.

Elle appelle ensuite les trois premiers gars. Ma sœur, Camille et Aliénor une fois réapparues les guident jusqu'aux filles. Sarah m'appelle alors à mon tour et me demande de la suivre. Je la suis sans savoir à quoi m'attendre ce coup-ci. Elle m'amène jusqu'à une salle de classe où nous rentrons tous deux. Il n'y a personne. Il se trouve juste un ordinateur portable posé sur une table devant deux chaises.

— Vas-y, assieds-toi, me fait marraine.

J'obéis. Elle s'installe à côté et ouvre une fenêtre sur l'ordinateur. Apparaît une image vidéo où l'on voit une jeune fille à genoux, les yeux bandés et les mains attachées dans le dos par une paire de menottes.

- Mais c'est Louise! m'exclamé-je.
- Chut, pas trop de bruit, me dit-elle. Elle est juste à côté. Nous avons installé une webcam dans la pièce et nous l'avons reliée à cet ordinateur. Ainsi, nous pouvons suivre la scène sans en déranger les protagonistes.
- Et pourquoi elle est attachée? demandé-je. Ce n'est pas dans le règlement!
- Oui je sais, mais je fais une exception pour elle. C'est un cadeau aux troisième année.

Justement, on voit à l'écran Christopher Larbat, le parrain d'Aliénor sortir son sexe et le frotter sur les lèvres de Louise. Une langue timide fait son apparition et lèche doucement le gland du type. Un peu plus tard, Louise ouvre grand la bouche et l'autre y engouffre sa bite d'un coup. Il positionne ensuite ses mains derrière la tête de Louise et commence à lui baiser littéralement la bouche.

- Eh, mais ça aussi c'est interdit! protesté-je. Il est sensé la laisser se débrouiller toute seule.
- Cadeau aux troisième année, se contente de dire Sarah en me passant une main sur l'entrejambe.

Les assauts du type sont assez violents, et en plus il a l'air pas mal membré. Louise semble ne pas aimer beaucoup la situation. Elle essaie de reculer la tête pour se défaire mais son grand-parrain la maintient et continue de lui baiser la bouche. Il se retire finalement. Louise tousse et crache pas mal de salive qui atterrit sur sa poitrine. Bien malgré moi, le spectacle m'excite. Voir Louise ainsi soumise est bandant. Marraine sent ma bite se tendre sous sa main. Elle la libère et commence à me sucer.

- Qu'est-ce que tu fais? dis-je, surpris.
- Chut! Contente-toi de regarder ton amie se faire prendre la bouche, dit-elle juste avant un coup de langue sur mon gland.

Dans la pièce d'à côté, Christopher réinvestit de nouveau la bouche de Louise pour la lui baiser. Il ne se montre pas plus doux qu'auparavant. À chaque va-et-vient, un filet de bave est expulsé de la bouche de Louise et vient s'écraser sur sa poitrine. En peu de temps elle semble trempée. Je suis fasciné par ce spectacle.

Pendant ce temps-là, Sarah continue de me pomper la bite et use de tout son talent pour me rendre l'expérience la plus agréable possible. Christopher profite bien de la situation; il pelote les seins de Louise et lui enfonce bien profondément la bite dans la gorge.

Finalement, après plusieurs minutes à lui malmener la bouche, je le vois retirer sa bite, se branler énergiquement et éjaculer des jets puissants sur le visage et la poitrine de Louise. Cadeau aux troisième année, je suppose! Je ne prends pas la peine de poser la question à marraine; de toute façon, elle a la bouche pleine et je ne voudrais pas l'interrompre.

Après s'être rhabillé, Christopher disparaît de la pièce en laissant Louise couverte de sperme. Je la regarde attendre patiemment le prochain type qui ne devrait pas tarder à arriver.

Je suis moi-même pas très loin de jouir. L'excitant spectacle et la bouche de Sarah me procurent un plaisir certain. En fait, je prends un pied d'enfer! Je n'aurais jamais cru ressentir autant de plaisir à voir mon amie se faire baiser la bouche comme cela. Pendant un instant, j'ai même souhaité être à la place du grand-parrain afin de lui baiser moi-même la bouche.

C'est la dernière ligne droite; marraine me pompe passionnément la bite et provoque mon orgasme. Je me libère une nouvelle fois dans sa succulente bouche.

C'est le moment que choisit le prochain type pour entrer dans la pièce. Lui aussi est un troisième année. Oh! Je viens seulement de comprendre que marraine a réservé les cinq favoris de troisième année pour Louise. Elle va donc subir la même chose cinq fois.

(Louise) L'initiation de Louise

Je viens à peine de me remettre de la précédente fellation que le type suivant entre dans la salle. Je ne le vois pas mais surveille le moindre de ses mouvements grâce au son. Bruit de baguette : c'est parti pour le round 2. Le mec s'amuse à me claquer la bite sur la joue, puis la fait glisser jusqu'à mes lèvres. J'ouvre alors la bouche et accueille cette nouvelle bite toute chaude. Ses mains me retiennent la tête et il commence à son tour à me baiser la bouche.

Je n'ai pas compris tout à l'heure pourquoi marraine m'avait attaché avec des menottes et qu'elle m'avait conseillé de me laisser faire. Pauvre innocente que j'étais, je m'attendais à pouvoir garder le contrôle de la situation; mais non : apparemment, on en avait décidé autrement pour moi, et ce malgré les règles de l'épreuve. Quoi qu'il en soit, je suis bien décidée à aller jusqu'au bout de l'épreuve, peu importe ce qu'on me réserve encore. Maintenant que j'ai commencé sur cette voie, je ne vais pas abandonner.

Ce second mec me baise aussi la bouche mais, contrairement au précédent, il se montre moins violent. J'apprécie énormément. Il a aussi un sexe plus petit, ce qui est plus pratique.

J'en profite pour participer un peu plus et me sers de ma langue. Je n'ai pas beaucoup d'expérience dans ce domaine; avant ce soir, je n'avais sucé qu'un garçon : mon petit copain du lycée. Certes, il avait aimé; mais comme j'étais la première fille qui le lui faisait, il n'avait pas de points de comparaison.

D'après les grognements que j'entends, lui aussi semble apprécier la situation.

Il se retire et je l'entends haleter. Est-il en train de se branler? Lui aussi va-t-il m'éjaculer dessus?

Un jet chaud atteignant ma joue me confirme que oui. Une autre giclée de sperme s'écrase sur mon front et sur mes cheveux. Une troisième s'écrase sur ma poitrine. Il me pénètre une dernière fois la bouche pour que je le nettoie et je m'exécute. Ma langue parcourt son gland et récolte tout le sperme restant que j'avale.

J'entends le mec se rhabiller et quitter la pièce. Plus que trois! Je me sens sale; j'ai énormément bavé et j'ai plein de sperme sur le corps. J'ai hâte de pouvoir prendre une douche.

Après plusieurs minutes, le troisième type entre à son tour. Une fois que j'en aurai fini avec lui, j'aurai fait plus de la moitié du boulot. Je ne traîne donc pas et gobe sa bite dès que je la sens à portée de bouche. Je la pompe comme une furie afin de le faire jouir le plus rapidement possible. Mais d'un seul coup, une main m'attrape la tête et me la retient. Il veut prendre le contrôle de la situation, comme les autres. Ça y est, il me baise à son tour la bouche. Il y met tout son cœur. Si pour le premier, c'était difficile pour moi, là je commence à m'y faire et essaie de prendre plus de plaisir de la situation. Être ainsi offerte au bon vouloir de plusieurs types a quand même un côté excitant. Marraine avait raison, même si je l'ai prise pour une folle quand elle m'en a parlé. Comment aurais-je pu me douter que la douce Aliénor s'adonnait à ce genre de pratique?

Ça y est, le troisième type a eu son compte; je le sens se branler alors qu'il a posé le bout de son gland au-dessus de ma bouche. Son sperme gicle et me coule sur les lèvres puis le menton pour enfin s'écraser sur mes seins. Monsieur me fait nettoyer sa bite, se rhabille et se casse sans un mot.

Round 4 : le quatrième gars n'y va pas par quatre chemins. Il prend ma tête et s'enfonce violemment pour me baiser avec vigueur. J'essaie d'accueillir le mieux possible son gland qui me pilonne la bouche. Il a l'air de s'en donner à cœur-joie. J'imagine l'image que

je dois donner maintenant; offerte comme une salope et couverte de sperme. Ça doit être vraiment excitant pour les mecs. Comment réagirait Thomas à la place de ce type? Voudrait-il me baiser lui aussi la bouche?

Le mec tente de me faire faire une gorge profonde. J'essaie de lui donner ce qu'il veut, mais je suis prise de nausées; alors celui-ci abandonne heureusement.

Il me pilonne de nouveau, puis plusieurs minutes plus tard, passe en mode manuel avant de m'arroser la tronche à coup de chauds jets de semence.

Round 5 : enfin! Plus qu'un type à satisfaire. Ce dernier a l'air sympathique car il me laisse faire le boulot. Je me débrouille de mon mieux et me surprends même à prendre vraiment du plaisir à le sucer. J'hésite un moment et décide de retenter une gorge profonde avec lui. Il a un membre plus petit, cela devrait donc être plus aisé. Mais non, j'arrive au même résultat que précédemment. Tant pis, j'aurai essayé! Je ne dois pas être faite pour les gorges profondes.

Je continue donc de le pomper et celui-ci m'accompagne de légers mouvements du bassin.

Contrairement aux autres, il attend la dernière minute pour sortir de ma bouche. Je suis ainsi surprise, n'ayant pas eu le temps de me préparer. Tout son foutre chaud m'éclabousse.

Je le nettoie de quelques rapides coups de langue et il s'en va.

Ça y est, c'est fini. Il n'y a plus qu'à attendre qu'on vienne me libérer.

Justement, la porte s'ouvre de nouveau une minute après. J'entends des talons aiguille frapper le sol. Un peu de bruit, la fille s'en va et revient juste après. Elle passe derrière moi; j'entends le déclic des menottes qui se détachent et on mon retire le bandeau. La lumière m'éblouit. Quand je retrouve une bonne vision, Sarah est positionnée devant moi.

- Pourquoi tu m'as fait attacher? rouspété-je en me frottant les poignets.
 - Désolée, ma chérie : ça faisait partie du plan.
- Et ça aussi? lui demandé-je en indiquant tout le sperme qui me recouvre.
 - Absolument, fait-elle, souriante.
 - Tu aurais pu au moins me prévenir, pesté-je en me levant.
- Je voulais vérifier que tu étais bien prête à tout pour notre projet.
- Tu sais très bien que oui! me plains-je. Bon, il faut que je me nettoie un peu maintenant!
- Non; tu n'as pas compris, Louise. Tu retournes au cocotier dans cet état. Et un conseil : quand tu franchiras la porte, fais-le avec un grand sourire! Allez, viens maintenant, finit-elle en ouvrant la route.

Je la suis tout en sentant des coulées de sperme le long de mon corps. Vivement la douche!

Il ne nous faut pas longtemps pour nous retrouver devant les portes fermées du cocotier.

- Attends-moi là deux secondes, je vais leur annoncer ton retour.
- Attends, lui dis-je en lui attrapant le poignet avant qu'elle franchise la porte, tu es aussi amoureuse de lui, n'est-ce pas?

Elle ne me répond pas mais me lâche un petit sourire. Elle franchit ensuite la porte et la ferme derrière elle.

— Mesdemoiselles, Messieurs, entends-je à travers la porte, j'aimerais que vous accueilliez maintenant une de nos recrues qui a réussi l'épreuve au-delà de nos espérances.

Je franchis à mon tour la porte avec une boule au ventre et en essayant d'afficher mon plus beau sourire. Je suis accueillie par une nuée d'applaudissements. Sarah me prend une main et me lève le bras comme pour signifier une victoire. Les applaudissements redoublent, des cris de félicitations les accompagnent. La salle est en délire. Anita et Sandrine sont déjà revenues et m'applaudissent elles aussi de bon cœur. Je repère Thomas qui participe lui aussi à l'enthousiasme général. Seule sa sœur a l'air de tirer une drôle de tête. Comprend-elle ce qui est en train de se jouer ce soir?

Pour enfoncer un peu plus le clou, je passe un doigt sur mon sein pour récupérer un peu de sperme et le porte à ma bouche. Je le goûte ainsi devant tout le monde pour assurer le show.

« Le secret de la réussite est de les marquer. » m'avait dit Sarah. Je crois que cette fois c'est fait.

Sarah annonce peu après le début de l'orgie et marraine, complètement nue, me fait signe de venir la rejoindre.

Je m'assieds à côté d'elle et elle m'enfonce sa langue dans ma bouche. Je suis incapable de résister à ses baisers et ma langue se mêle donc au ballet. Elle me félicite, s'excuse d'avoir dû me menotter et me demande si ça a été. Je la rassure mais lui dis que j'aurais bien besoin d'une douche. Elle me sourit et dépose un baiser sur ma joue couverte de sperme. Je sens bientôt sa langue lécher la semence.

— Allonge-toi, me dit-elle. Je vais te nettoyer.

J'obéis et laisse faire la langue si habile de marraine. Elle se met à quatre pattes au-dessus de moi et commence à me lécher les seins. Ces derniers réagissent rapidement et pointent, alors elle joue un peu avec les tétons. Elle continue ainsi à laper le sperme qui recouvre mon corps pendant de longues minutes. Je remarque à un moment qu'un type a pris position derrière elle pour la prendre en levrette tandis qu'elle continue à me nettoyer comme si de rien n'était. Elle me lèche le visage, le cou, la poitrine, le ventre. Une fois qu'elle m'a quasiment toute nettoyée du sperme, sa bouche atteint mon sexe et commence un doux cunnilingus. C'est si bon! Ça me rappelle la première fois qu'elle m'a fait ça.

C'était une semaine après la soirée parrainage. Elle m'avait invitée chez elle pour faire plus ample connaissance et nous avons discuté une bonne partie de la soirée en sirotant des verres. Je me sentais bien avec elle; j'étais détendue, alors j'ai fini par parler de Thomas et de ce que je ressentais pour lui. Elle m'a prise dans ses bras. Elle était si douce... Et puis, elle a fini par m'embrasser. J'ai été surprise mais je me suis laissé faire. Une chose en entraînant une autre, on s'est retrouvées nues toutes les deux et elle a commencé à me lécher. C'était la première fois que je couchais avec une autre fille, mais j'ai adoré. Personne ne m'avait jamais léché comme cela.

Aujourd'hui, la situation est différente; nous avons laissé de côté l'intimité de son appartement, mais Aliénor me lèche toujours aussi bien tandis que le mec derrière elle continue à la pilonner.

Elle me pourlèche de tout son art et je ne résiste pas à laisser échapper des gémissements. Elle s'attaque ensuite à mon clitoris et le suce, me rentre un doigt dans le sexe pour me masser les parois intérieures. C'est absolument délicieux. Je me masse les seins et me tortille de plaisir.

Puis, après plusieurs minutes de ce traitement, mes jambes se mettent soudainement à trembler et je hurle mon plaisir tandis que l'orgasme me foudroie.

La scène a stimulé le mec derrière marraine qui redouble d'ardeur et a augmenté la cadence de ses assauts. La bouche de marraine abandonne ma vulve dégoulinante afin d'exprimer elle aussi son plaisir. Le type lui tient fermement les hanches et la baise comme si sa vie en dépendait. C'est en même temps que tous deux jouissent bruyamment.

Les jambes coupées, marraine se laisse tomber sur moi et nous nous enlaçons toutes les deux doucement. Je profite de cette pause pour observer les autres. Mes yeux s'arrêtent sur Thomas. Il est enlacé à Marie et tous deux ont l'air de faire l'amour sensuellement. Je m'étais préparée à voir ce genre de scène et je m'attendais à ressentir une pointe de jalousie. Je n'en ressens pas ; ou alors, c'est très discret. Là, je suis plutôt sous l'effet des endorphines libérées par l'orgasme et je plane presque. En tout cas, il a l'air heureux et c'est tout ce qui compte.

- Vous me faites une place, les filles?
- Avec joie, parrain, lance Aliénor, joviale.

Christopher, mon grand-parrain, vient de faire son apparition, complètement nu. Aliénor et moi nous nous écartons afin qu'il puisse s'asseoir entre nous deux. Une fois assis, marraine se colle à lui et l'embrasse langoureusement. Il se détache d'elle puis se tourne vers moi pour finalement m'embrasser. Sur le moment, je suis presque à reculer mais ne le fais pas. Il m'avait déjà draguée avant que je n'apprenne l'existence du club des nymphes; mais comme j'espérais encore une relation avec Thomas, je l'avais gentiment repoussé. Mais c'est vrai qu'il ne m'avait quand même pas laissée indifférente. Il est grand et plutôt bien bâti.

Pendant qu'il m'embrasse, je le sens prendre ma main et la déposer sur son sexe. Hésitante au début, je me décide finalement à le caresser doucement tandis que marraine lui masse les couilles. Je le sens grossir dans mes doigts et prendre de belles proportions. Je suis fascinée par l'engin. Marraine me décale la main et embouche le gland, qu'elle commence à pomper. Je la regarde faire attentivement en caressant le torse de mon grand-parrain. Mais ce dernier ne semble pas décidé à me voir inactive puisque je sens une main m'appuyer sur la tête afin que je participe. J'approche alors de son sexe et marraine me passe le relais. Je goûte à cette bite avec bien plus de plaisir que je n'en ai ressenti durant l'épreuve. Ma langue parcourt ce sexe afin d'en découvrir les moindres recoins. Alors que la main de Christopher a atteint ma vulve trempée, je m'aperçois que cette bite ne m'est pas si inconnue : il me semble que c'est la première à s'être occupée de moi durant l'épreuve.

Je lui pardonne pour sa rudesse de tout à l'heure car je n'espère plus qu'une chose : sentir sa virilité investir mon corps.

- Baise ta petite fillote, lui lance Aliénor. Baise-la.
- J'en avais bien l'intention, fait-il tandis que je relève la tête.

Il me prend avec force et m'allonge sur le canapé. Positionné au-dessus de moi, il finit rapidement par me perforer la chatte et commence à me la défoncer avec autant de vigueur qu'il en avait mis lors de l'épreuve. Sentir sa grosse bite me ramoner ainsi me fait couiner de bonheur. Je le plaque contre moi, le serre dans mes bras et le serre entre mes cuisses comme si je ne voulais plus jamais le lâcher. Je sens son souffle chaud dans mon cou; ça me rend folle. Grand-parrain donne pas mal de son énergie pour me faire crier, et il y arrive pas mal. Je ne sais plus ce que fait marraine en ce moment, je ne vois plus rien de ce qui se passe autour : toute mon attention est dirigée vers ce membre qui me perfore le ventre. Mes sens bouillonnent, mes membres vibrent et en nouvel orgasme me déchire. Lui jouit aussi. Sa semence se répand en moi.

Je suis fatiguée, éreintée, épuisée. Heureusement, la soirée ne tarde pas à se terminer.

(Louise) Monsieur Chauvin

Je ne suis pas surprise de voir une nouvelle fois marraine, Sarah et Camille faire leur apparition dans notre classe le lundi suivant la soirée initiation. Elles nous remettent à Anita, Sandrine et moi un bout de papier. Je n'ai pas besoin de l'ouvrir pour savoir de quoi il s'agit; Sarah m'a déjà tout expliqué. L'heure de la seconde épreuve a sonné. À mes côtés, Thomas ne demande pas non plus ce que c'est.

Par contre, derrière nous, il y en a un qui se montre toujours trop curieux : David. Il sent bien que quelque chose se passe, et il rage d'être tenu à l'écart. Devant son insistance à connaître le contenu du message, je me suis vue lui répondre par un simple doigt d'honneur qui a bien fait rire Thomas. David n'a donc pas plus insisté que ça.

Notre relation avec Thomas n'a pas changé par rapport à avant. Nous sommes toujours aussi complices. Personne n'a fait mention de la soirée. C'est comme s'il ne s'était jamais rien passé. J'ai juste l'impression qu'il me regarde d'un autre œil, mais j'ai peur de me faire des idées. Me désire-t-il, maintenant qu'il m'a vue à l'œuvre? Il n'en laisse rien paraître. Je pourrais très bien me jeter sur lui, lui mettre la main au panier et lui faire comprendre que je le veux; je ne pense pas qu'il s'offusquerait, mais je n'ai pas envie que ça se passe comme ça avec lui. Je ne veux pas que notre première fois ne soit qu'une simple baise. J'attendrai le bon moment.

Coucher avec un prof! C'est bien la première fois que je vais faire ça. Je n'arrive même pas à croire que je puisse avoir cette intention. On me l'aurait dit il y a quelques semaines, j'aurais traité la personne de folle. Mais maintenant que je me suis engagée, je ne veux pas faire marche arrière.

Je profite de la pause pour aller voir Sarah et lui demander conseil. Il faut aussi que je m'assure qu'elle n'a pas d'autres petites surprises comme celle de la première épreuve.

- Salut, me fait-elle. Dis donc, ça a bien fonctionné, vendredi soir. Les gars n'ont pas arrêté de parler de toi. Je leur ai dit que c'était toi qui m'avais fait expressément la demande qu'on t'attache, te baise la bouche et te gicle dessus. Un vieux fantasme, ai-je précisé! Ça leur a complètement fait oublier cette histoire entre Élodie et monsieur Gluau.
- Tant mieux; c'est ce que nous voulions, après tout. Et du coup je fais quoi, moi, pour la seconde épreuve?
- Comme tu veux, ma chérie : tu as gagné pas mal d'avance pour la présidence et tu as volé la vedette à Élodie. Fais ce que tu veux pour la seconde épreuve.
- Tu es sûre? Pas de tas de profs à se taper? Pas de Gluau à se morfler? Ni aucune autre surprise? vérifié-je dans le doute.
- Non, confirme-t-elle. Reprendre les exploits précédents reviendra à montrer aux autres que tu ne cherches que la présidence et risquerait de les monter contre toi plus qu'autre chose. Nous préparerons la campagne autrement et plus tard.
- D'accord, fais-je, rassurée de ne pas avoir à me faire mettre par un Gluau ou quelque chose de pire. Et quel prof me conseillerais-tu?
- Si tu veux mon avis, M. Chauvin est le meilleur. Il est doux, attentionné et plutôt bon amant.
- Monsieur Chauvin? D'accord, c'est noté. Et comment je m'y prends au juste?
 - Comment ça?
 - Bah, pour engager la chose...

— Tu vas le voir et tu lui dis que c'est lui que tu as choisi, tout simplement. De toute façon, les profs connaissent parfaitement l'énoncé de la seconde épreuve, et en plus ils connaissent le nom des étudiantes qui doivent la passer. Dès qu'il te verra t'isoler avec lui, il comprendra.

Après ces petits conseils, je me précipite à l'administration pour régler quelques soucis urgents avant que la pause ne se termine. Malheureusement, il y a du monde et je dois patiemment attendre mon tour. La pause se termine au moment où je passe devant la vieille pimbêche de secrétaire. Elle commence à s'occuper de moi mais soudain le téléphone sonne, alors elle décroche. Merde, qu'elle se grouille... Je suis déjà en retard pour mon cours.

Je comprends soudain qu'elle est en train de parler à une sœur ou quelqu'un d'autre de sa famille et ne semble pas décidée à abréger la conversation.

— Excusez-moi, fais-je poliment au moment où elle commence à raconter ses dernières vacances, mais je suis censée être en cours, là.

Elle me fait un signe de l'air de dire « Ouais, et alors? Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse? » et la conversation continue encore plusieurs minutes; j'apprends des tas de choses sur ses vacances. Bref, rien de passionnant mais je commence à bouillonner de rage. Soudain, un homme entre dans la pièce; c'est monsieur Chauvin. Mon cœur fait un petit bond sous l'effet de cette surprise.

- Gisèle, lui fait-il, je vais avoir un souci avec le planning. J'ai un rendez-vous vendredi à l'hôpital pour ma femme et je ne pourrai donc pas assurer mon cours. Serait-il possible que tu me le décales à plus tard?
- D'accord, lui répond-elle en mettant une main sur le combiné. Je vais voir ce que je peux faire.
- Merci. Si tu as besoin de moi, je serai dans mon bureau toute la journée.

Et il s'en va en me souriant au passage comme pour me saluer.

Finalement, la pimbêche raccroche le téléphone et arrange mon problème. Je la remercie froidement et me précipite à mon cours. Attends, me dis-je, il a dit qu'il serait dans son bureau. Je pourrais en profiter maintenant. Plus vite ce sera fait, plus vite je serai tranquille. Oui, mais je suis censée être en cours. Oh, et puis zut! Sécher rien qu'une fois ne me fera pas de mal. Après tout, David le fait souvent et ça ne lui a jamais apporté de problème.

C'est avec une légère excitation (j'ai l'impression d'être une rebelle en séchant un cours) que je me rends au bureau de mon prof. J'arrive devant sa porte; un petit écriteau est affiché et porte son nom : Yves Chauvin. Je frappe alors que mon ventre me serre.

— Entrez, fait une voix de l'autre côté.

J'entre timidement et referme la porte derrière moi. Je baisse les yeux et me plaque à la porte.

— Ah, Mademoiselle Leonne, me fait-il, jovial. Que me vaut ce plaisir?

Je ne réponds pas. Mais je retire mon haut doucement, le pose par terre, continue par enlever mon débardeur et commence à détacher les pressions de mon jean. Lui ne dit rien et se contente de me regarder faire. Mon jean glisse alors le long de mes jambes. Je le retire et finis de me déshabiller sous son œil attentif en enlevant mes sous-vêtements. D'abord le soutien-gorge, puis la culotte. Je suis maintenant plantée nue devant lui. Il reste assis, l'air imperturbable, dans son fauteuil derrière un grand bureau de chêne. Ses profonds yeux bleus me scrutent et m'examinent.

— Viens ici, ma belle... me dit-il calmement.

Je m'exécute et m'approche de lui à portée de main. Il passe une main sur ma joue, puis dans mes cheveux. Ce geste de tendresse me détend. Il m'attrape par le menton et m'attire doucement à lui. Nos lèvres se touchent et nos langues s'emmêlent. Le baiser me fait fondre. Il embrasse divinement bien. Il m'assied sur ses genoux et continue de m'embrasser tendrement. Il me caresse la nuque, puis le dos. Une autre main sereine se pose sur ma cuisse et l'effleure délicatement. Nous restons là comme cela plusieurs minutes et je me sens de plus en plus détendue. Il m'appuie la tête contre son épaule tandis que sa main dorlote ma fesse.

- J'espérais bien que tu viendrais me voir pour ton épreuve, me chuchote-t-il.
 - Ah bon?
- Oui; tu es si magnifique, si belle et... tu me rappelles beaucoup ma jeune fille.

Il continue à me câliner la fesse tandis que son autre main remonte ma cuisse et atteint mon sexe humide qu'il caresse subtilement. Je lâche un soupir de bien-être.

— Dis, ma beauté, me demande-t-il un peu plus tard, aurais-tu la gentillesse de me prendre en bouche?

On ne me l'avait jamais demandé aussi gentiment. Comment résister à une telle demande? Je quitte ses genoux et m'accroupis devant lui. Il détache calmement se ceinture, ouvre son pantalon et en sort un magnifique sexe long et fin. Je le caresse délicatement, dépose quelque doux baisers. Je veux me montrer aussi douce qu'il l'est. Je le vois fermer les yeux et pencher la tête en arrière.

Ce pieu est doux et ne sent pas mauvais. Il me fait très envie, alors je finis par donner quelques coups de langue et le prends finalement en bouche. J'aime le goût suave de son gland, alors je m'en régale. Et puis j'en avale plus. Son sexe plonge dans les méandres de ma bouche et ma langue s'abreuve de cette chair savoureuse.

— Oh oui, ma beauté, c'est vraiment délicieux, s'extasie-t-il. Tu te débrouilles admirablement bien.

Je suis fière du compliment et je redouble d'adresse. Ma vulve dégouline. Je n'ai jamais pris autant de plaisir à sucer quelqu'un. Le fait d'être autant complimentée par un homme très expérimenté ajoute du sel à mon trouble. Ma main descend vers mon sexe et commence à frotter doucement le clitoris afin de parfaire mon

excitation tandis que je continue à le sucer en prenant tout mon temps. Sa main se pose sur ma tête et me caresse les cheveux.

— Ma douce, si tu continues comme cela, je ne réponds plus de moi.

Je n'ai pas l'intention de m'arrêter avant la fin. Je veux goûter son breuvage. Je n'ai jamais eu autant envie de me régaler de la semence d'un homme. Il a su me conquérir en quelques mots. Alors je continue, baisers et coups de langue afin de le faire venir.

Soudain, quelqu'un frappe à la porte. Prise de panique, j'ai juste le temps de me cacher sous le bureau avant que la personne n'entre. Lui s'est avancé afin de cacher au mieux son sexe et mon corps. C'est apparemment un collègue qui vient pour lui poser quelques questions sur l'emploi du temps. La secrétaire l'a appelé et a proposé d'inverser son cours avec celui du vendredi que monsieur Chauvin ne peut pas assurer.

Je repense soudainement à mes habits que j'avais laissés devant la porte. Le collègue ne semble pas les avoir remarqués. Avec un peu de chance, la porte les a cachés derrière elle quand elle s'est ouverte.

J'écoute leur échange sans grand intérêt tandis que mes yeux restent fixés sur ce magnifique pieu de chair. Je suis trop impatiente d'y regoûter. Alors, prise par une ferveur que je ne me connais pas, je le reprends en bouche et le déguste. Le son de la voix de monsieur Chauvin trahit sa surprise, mais il tente masquer son trouble afin que son collègue ne remarque rien.

La discussion entre les deux hommes se poursuit en parallèle à cette succulente fellation. Je sens monsieur Chauvin se tortiller; il a du mal à tenir en place. Il est au bord de la jouissance et je joue avec. Je m'arrête dès que je sens la pression monter trop. Je suis moi-même très excitée. La peur de me faire découvrir par le collègue de mon prof adoré me stimule encore plus. Ce dernier prolonge la conversation en changeant de sujet.

Et moi je déguste ce savoureux pénis; je le savoure et ce qui devait arriver arrive finalement : monsieur Chauvin se libère dans ma bouche. Son nectar d'homme m'envahit la gorge par jets saccadés. J'avale le tout avec gourmandise. Lors de son orgasme, monsieur Chauvin tente de retenir un cri mais échoue à moitié. Il simule tout de suite après une violente crise de toux. Le collègue ne semble rien soupçonner et change une nouvelle foi de sujet.

Moi, je lèche encore le sexe de monsieur Chauvin et l'embrasse amoureusement. Malheureusement, celui-ci se ramollit doucement. Non! Non! J'en veux encore, je veux encore le sucer, je veux encore le goûter et le faire jouir encore une fois. Mais tous mes efforts pour le ranimer sont vains et je m'avoue vaincue.

Finalement, le collègue décide enfin de laisser monsieur Chauvin et quitte la salle en refermant derrière lui. Monsieur Chauvin recule le fauteuil, et j'en profite pour sortir de sous le bureau où je commençais à me sentir à l'étroit.

— Oh, fait-il, c'était magnifique! Ta bouche est si douce... Oh, comme j'aimerais que tu sois ma fille!

La remarque me fait sourire. Apparemment, mon prof adoré a des fantasmes incestueux. Je crois bien que sur le coup, ça ne me dérangerait pas qu'il soit mon père, d'autant plus que je n'ai jamais connu le mien.

Il me prend dans ses bras, m'enlace et m'embrasse avec passion. Je suis heureuse de cette attention. Sa bouche embrasse maintenant mes seins; il me mordille un téton et une main me caresse le sexe. Un doigt s'engouffre bientôt et j'écarte les cuisses pour lui faciliter la manœuvre. J'ai le plaisir de sentir son sexe retrouver de la vigueur, et j'hésite un instant à lui proposer une nouvelle fellation.

- J'ai envie de vous, me retrouvé-je à dire à la place.
- Tout ce que tu voudras, ma merveilleuse beauté.

Il me prend et m'installe sur son sexe qui ne trouve aucune difficulté à venir se réfugier dans le mien. La sensation de remplissage est absolument divine. Nous commençons ainsi à copuler, moi assise et empalée sur sa bite, le dos contre son torse. Notre étreinte est sensuelle, notre union est parfaite. J'aimerais que cela ne se termine jamais. Merci, Sarah, de me l'avoir conseillé. Je ne pouvais pas mieux tomber. J'ai une pensée pour Élodie qui a préféré se taper le gros porc de Gluau plutôt que ce bel Apollon.

Les mains de mon prof profitent de notre position pour caresser tout mon corps. Je les sens parcourir la moindre parcelle de peau. Elles passent dans mes cheveux, me massent la nuque, m'effleurent un sein, me frôlent le ventre et me cajolent les cuisses. Le moindre de ses mouvement sur ma chair me provoque une nuée de frissons. Pourtant je bous à l'intérieur. Je me sens prête à exploser. Je ne retiens plus mes gémissements et me laisse aller à mon plaisir.

— Oh oui, viens! Viens, ma beauté! Jouis, douce petite Louise. Nous avons accéléré la cadence de notre étreinte pour le grand final. Les coudes posés sur le bureau pour me donner un point d'appui, je m'empale maintenant comme une furie sur ce sexe si majestueux. Je le sens lui aussi venir. Il est le premier à le faire, mais comme je suis moi-même au bord du gouffre je ne stoppe pas le mouvement et j'atteins finalement l'orgasme. Ce dernier est dévastateur. Marraine était la seule pour l'instant à m'avoir donné un orgasme similaire.

Mon prof adoré me serre dans ses bras et me dépose un tendre baiser sur le front. Je me sens si bien...

— Tu as parfaitement réussi ton épreuve, me chuchote-t-il. L'épreuve? Oh oui, je l'avais complètement oubliée.

(Louise) Une fille surprenante

- Alors, où étais-tu passée? me demande Thomas. Je t'ai envoyé un message mais tu n'as pas répondu.
 - Oui désolée, j'avais éteint mon portable...
- Et donc? Qu'est-ce que t'as foutu? C'est bien la première fois que tu sèches un cours.

Je jette un coup d'œil autour de nous sur les autres tables : personne ne nous regarde. En plus, nous sommes collés au mur du réfectoire et positionnés dans un coin. La table, Miss Punk et Marie en face de nous, nous cachent en partie. Alors je déboutonne mon jean et lui montre mon absence de culotte.

- Quoi? fait-il, surpris et rougissant. Tu veux dire que tu l'as fait?
- Oui, lui dis-je tout simplement en reboutonnant mon jean. Pourquoi tu rougis?
 - Bah, c'est toi qui me montres... enfin, tu sais!
 - Et alors? T'en as déjà vu plus, je te rappelle.
- Oui, mais c'était différent, prétexte-t-il, mal à l'aise en avalant une cuillère de purée infâme.
- C'était quel prof? me demande Miss Punk tout excitée par cette nouvelle.
 - Monsieur Chauvin.
 - Ah bon? Il est là aujourd'hui? s'étonne Marie.
 - Oui, à son bureau toute la journée, expliqué-je.
 - Tu es quand même une fille surprenante, lâche Thomas.
 - Pourquoi? lui demandé-je en souriant.

- Je n'aurais jamais pensé que tu ferais ça le matin même de l'annonce de l'épreuve. Et puis, avec lui en plus, fait-il avec un ton qui sous-entend qu'il lui reproche quelque chose.
 - Et qu'est-ce qu'il a?
 - Ben, il est plutôt vieux, non?
 - Oui, mais il est très bon amant! déclaré-je.
 - Ah, tais-toi, j'veux pas savoir ces trucs-là! se plaint Thomas.
 - Pourquoi? T'es jaloux? le taquiné-je.

Il ne répond pas et avale plusieurs cuillères de purée comme pour détourner l'attention. Aurais-je touché juste? J'aimerais que ce soit le cas.

- Toujours partant pour qu'on révise nos examens ensemble ce soir ? lui demandé-je pour changer de conversation.
 - Oui, toujours partant.

Le repas se termine sans que nous réabordions ce sujet. La journée suit son cours comme si de rien n'était. Et dire qu'il n'y a même pas quelques heures, j'étais en train de faire l'amour avec un de nos professeurs... Et dire qu'il y a quelques jours, j'étais en train de sucer plusieurs gars et que j'ai fini par coucher avec mon grand-parrain dans une orgie... Cette journée a tout de la journée banale; pourtant, tout a changé. J'ai moi-même changé, et très rapidement en plus.

La pause de l'après-midi arrive et nous sortons prendre l'air avec Thomas quand soudain nos marraines se précipitent sur nous, l'air surexcité.

- Viens là que je te serre dans mes bras, fillote! me fait marraine, les bras en pince ouverte.
 - Pourquoi, qu'est-ce qu'il y a? fais-je, étonnée.
- Ce qu'il y a? s'étonne Sarah. Ce qu'il y a, c'est que monsieur Chauvin est venu nous voir après la pause du midi et nous a remis une certaine culotte.
- Ouais, même qu'il avait les yeux qui pétillaient, c'était trop chou! s'extasie marraine.

- Il n'a pas pu s'empêcher de nous raconter ce qu'il s'était passé, et dans les moindres détails. Y compris ton passage sous le bureau pendant que son collègue était là.
 - Et alors? fais-je, surprise. Je n'ai rien fait d'exceptionnel.
- Oh si! lâche marraine. C'était exceptionnel pour lui, croismoi. Il était tout ému. Tu as fait pile ce qu'il lui fallait.
- Elle a raison, confirme Sarah. La dernière fois, il s'était contenté de me remettre les culottes de Sandrine et d'Élisa sans lâcher un mot. En plus, Josiane de troisième année était là et elle a confirmé que l'année dernière il n'avait pas non plus dit le moindre mot, même quand il a apporté la mienne. Tu lui as vraiment tapé dans l'œil, c'est sûr. Et tu t'es montrée bien meilleure que moi sur ce coup-là.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire à cette histoire. Meilleure que Sarah? Je me sens si fière de moi! Qu'en pense Thomas? Cette histoire lui donnerait-elle envie de connaître mes nouveaux talents? Ne le rend-elle pas plutôt jaloux, comme il m'a semblé au réfectoire? Difficile de lire en lui : il a le visage fermé et semble cacher ses émotions.

- En tout cas, crois-moi, reprend marraine. Cette histoire va se répandre comme une traînée de poudre. Camille et Josiane ont tout entendu et semblaient aussi excitées que nous deux par ce récit. Elles vont en parler à tout le monde.
- Ouais, en plus ça faisait des années qu'une fille n'avait pas accompli la seconde épreuve le matin même, ajoute Sarah en me faisant un clin d'œil. Tu es vraiment une fille surprenante.

Si je comprends bien, je viens d'accomplir sans le vouloir un nouvel exploit qui va me rapporter des bons points pour la présidence. De quoi me rendre encore plus fière de moi!

C'est toute souriante que je rejoins en compagnie de Thomas le cours suivant, notre dernier de la journée. Cours avec monsieur Gluau, bref, pas le plus terrible, mais la vue de cette immondice ne vient pas gâcher ma bonne humeur. Je surprends pendant le cours quelques regards appuyés de Thomas sur moi. Dès qu'il se fait griller, il tourne la tête, l'air de rien. Je crois qu'il est en train de me mater, de quoi me rendre encore plus joviale.

Nous rentrons tranquillement en direction de mon appartement. Une certaine excitation a rejoint ma félicité. C'est la première fois que l'on va tous les deux se retrouver seuls depuis qu'il m'a vue à cette soirée. Va-t-il se décider à passer à l'acte? Je l'espère. C'est cette pensée qui me hante l'esprit au moment de tourner la clé dans la serrure de mon appartement. Je lui dis d'entrer et d'aller s'installer au bureau dans ma chambre. Pendant ce temps-là, je regarde vite fait le courrier reçu, pars chercher deux bières dans le frigo et le rejoins dans la chambre. Je lui tends sa bière et enlève mon haut, histoire de le stimuler un peu. Me voilà donc en débardeur assez décolleté. Je suis bête! J'aurais dû penser à mettre une jupe ce matin plutôt qu'un jean en prévision de ce moment. Tant pis, c'est trop tard maintenant!

Je m'installe à côté de lui, proche de lui et me penche négligemment pour lui offrir une jolie vue sur ma poitrine. Je fais style de relire un cours mais je suis bien loin de pouvoir me concentrer. Mon cœur bat à vive allure.

Oh! Ça y est, j'ai repéré un coup d'œil intéressé. Il n'a pas pu s'empêcher de plonger dans mon décolleté. Ça m'encourage à en montrer plus. Je lui pose des questions sur le cours; il balbutie des réponses, semble lui aussi distrait et sa voix trahit une certaine émotion. Mon sexe s'humidifie en m'imaginant la probable suite. Si ça continue, une tache va apparaître sur mon jean.

Je repère un nouveau coup d'œil dans le décolleté. Il détourne le regard en rougissant quand il se sent repéré. Il avale deux grosses gorgées de bière. Aurait-il lui aussi chaud? Je le fixe ensuite dans les yeux tout en lui parlant. Il a du mal à soutenir mon regard. Contente de moi, je me sens charmeuse et séduisante. Je me sens plus sûre de moi que je ne l'ai jamais été. J'amène ensuite quelques brefs contacts physiques afin de faire doucement grimper la tension; une jambe qui le frôle lors d'un mouvement ou une main qui se pose sur son avant-bras au moment de lui adresser la parole. Je me rapproche de plus en plus de lui, diminuant ainsi son espace vital pour provoquer une réaction. Nous sommes maintenant très proches l'un de l'autre, tellement que je sens son parfum et son souffle. Allez! Embrasse-moi maintenant, je n'attends que ça depuis bien longtemps!

Mais toujours rien! Je commence à m'impatienter, alors je fais encore grimper la tension. Je poursuis les contacts physiques mais les fais durer plus longtemps. Et au moment de lui adresser la parole, ce n'est plus sur son avant-bras que ma main se pose, mais sur son genou, puis sa cuisse. La tension grimpe de plus en plus, l'air devient irrespirable. J'aimerais me jeter sur lui et lui arracher ses vêtements, mais je préférerais que ce soit lui qui enclenche les hostilités.

Je fais exprès de faire tomber un stylo au sol et je me penche dans une pose qui se veut sexy afin de le récupérer. Je profite du mouvement pour approcher mon visage de son entrejambe afin de lui donner des idées. Ma main, bizarrement, met très longtemps avant de retrouver ce stylo et je reprends donc une position normale en ayant repéré au passage une bosse sur son pantalon. Cette fois, c'est sûr : je lui fais de l'effet. Je saute de joie intérieurement mais ma tête n'affiche qu'un visage rougi par cette vision. Il découvre ainsi mon trouble.

Cette fois je sens la situation sur le point de basculer. Nous nous observons tous les deux dans le silence. La tension est à son comble. Puis, sans que l'un ou l'autre ne dise un mot, nous nous embrassons passionnément.

Mon cœur fait un bon de joie dans ma poitrine tandis que nos langues s'enroulent l'une autour de l'autre. Et puis, la situation dégénère. Sans que j'aie le temps de comprendre ce qu'il se passe, nous nous retrouvons tous les deux torse nu à continuer de nous

embrasser. Une de ses mains me pelote un sein et l'autre a plongé dans mon jean déboutonné pour me doigter. J'ai fantasmé ce moment tant de fois que j'ai l'impression de rêver. C'est lui! Enfin! Le garçon dont je rêve depuis le début de l'année, depuis qu'il s'est assis à mes côtés le premier jour. Ça a été comme un coup de foudre pour moi.

Je reprends le contrôle de la situation. Mes mains parcourent son torse et sa nuque. Elles sont suivies par mes lèvres et quelques coups de langue qui le font frissonner. Hum, j'aime son odeur, j'aime le goût de sa peau. Puis je me lève de mon siège et le pousse en arrière. Je m'agenouille devant lui et lui déboutonne le pantalon après avoir caressé la bosse. Je descends lentement son pantalon et le lui enlève. Son caleçon suit peu de temps après. Il est maintenant nu devant moi, le sexe fièrement dressé. Je veux lui offrir la même chose que j'ai offerte à monsieur Chauvin. Je veux le sucer de la même façon, avec la même douceur et la même sensualité. Si mon prof adoré a apprécié cela, alors je suis sûre qu'il en sera de même pour Thomas.

Je commence de la même façon à déposer quelques doux baisers qui sont suivis par de petits coups de langue. Je le sens frémir. Tu vas voir, mon cher Thomas, de quoi je suis capable... Je goûte enfin à ce sexe tant désiré et le savoure avec délicatesse. Ma langue part à la découverte de cette merveille et lui rend honneur de son mieux. Mes lèvres l'embrassent et l'enserrent comme une mère enlacerait son enfant.

Et puis soudain, sans que je ne comprenne pourquoi, il pose sa main sur le haut de mon crâne et commence à donner de violents coups de reins. Prise par surprise, je me laisse faire au début; mais comme il s'y prend mal et me fait mal, je finis par le repousser, me débattre et finalement me libérer.

- Arrête ça idiot! craché-je.
- Quoi ? me fait-il, étonné. Je pensais que tu aimais comme cela.

— Non, non, non! Je n'aime pas ça. Pas avec toi! Ce n'est pas ce que je voulais. Je voulais autre chose, quelque chose de mieux. De l'affection, de la tendresse, de la douceur, pas ça! Là, je me sens déçue et même humiliée. Tu as tout gâché! Après tout ce que je fais pour toi, je méritais un peu plus de considération. Je ne voulais pas que tu me prennes, je voulais me donner par amour pour toi.

Je voulais le faire jouir grâce à mes talents, lui faire connaître le bonheur d'un coup de langue habile, lui montrer de quoi j'étais capable et tout ce que je fais par amour pour lui. Et lui, dans tout ça, il se contente de me prendre la tête et de me baiser la bouche comme une vulgaire catin. C'est l'amour qui me guide; lui, ce n'est qu'une stupide pulsion animale, un grossier fantasme de domination masculine. Je ne veux pas qu'il me considère comme un objet. Je veux être plus que ça pour lui!

Il me regarde maintenant avec de gros yeux.

- Quoi? Quoi? balbutie-t-il. Tu m'aimes?
- Mais oui, je t'aime, triple buse! Pourquoi crois-tu que j'ai accepté de rejoindre le club? Tu m'as demandé de venir, tu voulais me voir dedans, alors je l'ai fait pour toi.
- Non, non, je n'ai jamais voulu ça, se défend-il. Je t'aimais bien parce que tu étais différente des autres, que tu n'étais pas comme ces filles. Je ne te voulais pas dans ce club. Pourquoi t'es-tu imaginé que je te désirerais plus en étant membre?
- Tu bandes sur Sarah, tu bandes sur ma marraine, tu bandes même sur ta sœur... Alors, s'il fallait que je me comporte comme elles pour qu'enfin tu bandes sur moi, je devais le faire. Ne te fous pas de ma gueule, tu ne t'intéresses qu'à ces filles.
- Non, non... je, cherche-t-il à dire sans trouver ses mots puisqu'il sait bien que j'ai raison.
- Mais non, t'inquiète, ça me va. Sarah m'a tout expliqué. Elle m'a dit que je ne pourrais jamais t'avoir pour moi toute seule. C'était dur à accepter au début, mais j'ai fini par y arriver. J'ai

fini par comprendre. S'il faut en passer par là pour être avec toi, je suis prête à le faire. Elles t'attirent? Et alors, je n'ai aucun droit de t'empêcher de les baiser, tu ne m'appartiens pas. Je t'aime et je suis prête à tout pour toi. Je suis même prête à faire tout mon possible pour devenir la présidente et te protéger de ta sœur.

- Ma sœur? Comment ça, ma sœur?
- Sarah est sûre que si elle prend la présidence, elle te gâchera la vie. Elle t'excommuniera du club et ruinera ta réputation. Sarah a parlé en début d'année avec elle de toi. Elle te déteste, elle fera tout pour te nuire.
- Non, je refuse de croire ça de ma sœur, tente-t-il de se rassurer. Nous ne sommes peut-être pas le frère et la sœur les plus proches au monde, mais je suis sûr qu'elle ne fera pas ça.
- Oh, s'il te plaît, crois-moi mon amour. S'il te plaît... Ta sœur est mauvaise, elle veut te voir souffrir. Je fais tout ça par amour pour toi, pour te protéger et te donner ce que tu veux.
- Je suis désolé, Louise; je ne crois pas que tes sentiments soient réciproques.
 - Je ne te plais pas? lui demandé-je, dévastée.
- Si, enfin non... enfin si. C'est plutôt flou, en fait. Je ne sais pas ce que je ressens pour toi. Laisse-moi du temps.
- Du temps? fais-je avec une lueur d'espoir. D'accord. Si un jour tu finis par m'aimer, alors viens me prendre. Je t'attendrai.

Cette nuit-là, allongée dans mon lit alors qu'il était parti depuis plusieurs heures, je n'ai pas pu m'empêcher de retenir mes larmes.

(Louise) Des jouets pour tous

— Merci beaucoup pour votre don, Monsieur, lâche Sarah avec un grand sourire.

L'homme balbutie un au revoir et s'en va, non sans jeter un dernier coup d'œil envieux vers nous.

— Eh ben, les filles, fait François, encore un gars à qui vous avez tapez dans l'œil.

François c'est le responsable de l'association « Des jeux pour tous » qui s'occupe de collecter des jouets, mais aussi des affaires ou tout ce qui peut être utile, afin de les redistribuer à des enfants de familles défavorisées. Il est grand, plutôt athlétique, charmant. Il doit avoir la trentaine.

Il y a quelque temps, le directeur de notre école, monsieur Povin, a demandé à Sarah si elle pouvait réunir une petite équipe de filles afin de servir de bénévoles à l'association qui organise ce week-end sa première grande collecte. L'association étant dirigée par un ami de monsieur Povin, c'est tout naturellement qu'il a proposé l'aide de ses étudiants. Sans compter qu'il cherche à promouvoir l'image de l'école. En souvenirs des activités officielles de notre club à sa fondation, lorsqu'il faisait encore partie des clubs officiels, et voulant bénéficier d'un atout charme indéniable, c'est à nous qu'il a demandé de l'aide.

Nous voilà donc, Sarah, marraine, Miss Punk et moi, prises pour tout le week-end. Deux autres équipes de filles ont étés déployées aux autres points de récolte. Nous voyons arriver un couple accompagné d'un petit garçon. Ce dernier, un petit garnement aux

cheveux blonds, porte fièrement un sac qui semble lourd pour ses petits bras.

- Tenez, Mesdames.
- Oh, mais qu'est-ce que tu nous apportes là? m'extasié-je en m'agenouillant devant lui.
- Ça, M'dame, fait-il en sortant une figurine en plastique du sac, c'est un dinosaure! Celui-là, il a un long cou pour manger ce qu'il y a dans les arbres. J'en ai d'autres M'dame. Tu veux les voir?
- Si tu veux, fais-je, incapable de résister au charme du gamin. Allez montre-moi!
- Celui là, il est très méchant et très gros. Lui, il tape les autres dinosaures avec sa queue quand ils sont méchants avec lui. Et lui, il a trois cornes pour se protéger...
- Ouah! le coupé-je pour ne pas faire durer la présentation des jouets trop longtemps. Et ils ne vont pas te manquer, tous ces jouets?
- Bah si, mais j'en ai d'autres. Et puis maman, elle dit que les autres enfants ils en n'ont pas; alors moi, j'en donne.
- C'est très gentil de ta part, le félicité-je, souriante. Et dis-moi, tu as quel âge?
 - J'ai cinq ans, M'dame! fait-il tout fier.
 - Et tu t'appelles comment?
 - Thomas, M'dame.

Thomas! J'ai un pincement au cœur en entendant ce nom. Je ne peux pas m'empêcher de penser à un autre Thomas, mon Thomas. Ça fait déjà un moment depuis notre tête à tête. Ça n'a pas été facile au début pour moi. Le malaise s'était installé entre nous deux et il nous a fallu attendre un moment pour retrouver l'ombre de notre complicité. Heureusement, marraine a été là pour me consoler. Je me suis sentie mieux dans ses bras.

Quoi qu'il en soit, je remercie le petit Thomas ainsi que ses parents, et la petite famille finit par partir.

- Il était mignon, ce petit, fais-je.
- Son père, c'est ton décolleté qu'il avait l'air de trouver mignon, lance Miss Punk.

Je rougis de la remarque. C'est vrai qu'avec la position que j'avais, il devait avoir une vue incomparable.

Le temps a continué de défiler et les dons ont continué à affluer, si bien que cela nous rapproche de la fin de notre service. Miss Punk a semble-t-il flirté avec François, et du coin de l'œil j'ai remarqué leurs mains s'égarer sur le corps de l'autre. Ils se sont aussi éclipsés quelques minutes et quand ils sont revenus, Miss-punk nous a fait un clin d'œil en se léchant les lèvres. Avec marraine et Sarah, afin de passer le temps, nous avons joué à un petit jeu; il suffisait seulement de s'imaginer comment les hommes qui passaient auraient aimé nous baiser. « Lui, je suis sûre qu'il ne rêve que de me la mettre dans le cul. »; « Lui, il aurait aimé se branler avec mes seins et tout me gicler sur le visage. »; ou encore « Lui, il est fan de 69 et se serait fait plaisir à me lécher la chatte. ». J'avoue qu'à s'imaginer tout ce que ces hommes auraient pu nous faire m'a pas mal excitée. Même François est venu se mêler au jeu.

- Lui, les filles, a-t-il participé, je suis sûr qu'il n'aimerait pas moins que vos quatre bouches pour s'occuper de sa bite.
- C'est de cet homme dont tu parles, ou c'est de toi ? a plaisanté Sarah.
- J'avoue que ça ne me dérangerait pas, a-t-il avoué sur le ton de la plaisanterie. Vous êtes toutes les quatre si magnifiques!
- Quoi? Ma bouche ne t'a pas suffi, a fait semblant de s'offusquer Miss Punk, confirmant ainsi ce qu'il s'est passé un peu plus tôt.

Nous avons alors tous éclaté de rire. J'ai vu aussi marraine lui jeter des coups d'œil envieux. Visiblement, il ne la laisse pas non plus indifférente.

— Bonsoir les filles, fait soudain une voix familière. J'apporte moi-même ma contribution. Mes voisins ont eu la gentillesse de participer.

C'est monsieur Povin, notre directeur. Il dépose un sac de jouets et d'affaires, puis demande comment la journée s'est déroulée. Nous bavardons avec lui un petit moment. C'est la première fois que je vois cet homme en-dehors de l'école, et je dois dire qu'il donne une image totalement différente. Il semble être plus chaleureux, plus sympathique et plus détendu. Il plaisante même!

- Alors, on m'a dit que tu avais l'intention de reprendre les rênes de votre club, me dit-il.
 - Oui, c'est exactement ça, confirmé-je.
- C'est très bien tout ça. J'ai hâte de faire plus ample connaissance.
 - Vous restez ce soir, Monsieur? lui demande François.
- Ce serait avec plaisir, mais j'ai malheureusement autre chose de prévu.

Et puis monsieur Povin finit par nous quitter et la journée de collecte se termine doucement.

Nous nous dirigeons donc vers la grande salle du siège de l'association où une soirée a été organisée afin de fêter l'événement. Celle-ci a été entièrement financée par le fondateur de l'association, monsieur Bevens, un vieux monsieur qu'on nous présente rapidement. Visiblement, ce dernier a mis les moyens puisqu'on nous sert un champagne de très bonne qualité. Il nous raconte quelques anecdotes de jeunesse qu'il a partagées avec monsieur Povin et qui nous font bien rire. Ils se connaissent donc depuis longtemps.

- C'est vous Mademoiselle de Montferrat, je présume, demande monsieur Bevens à l'attention de Sarah.
 - Effectivement, c'est moi.
- J'avais hâte de vous rencontrer. Patrick ne tarit pas d'éloges sur vous.

- Je n'en doute pas un instant, Monsieur. Je suis une présidente dévouée corps et âme à son club.
 - Oui, c'est ce qu'il dit, affirme-t-il en la dévorant des yeux. Puis marraine me prend par la main et me tire à l'écart.
- Viens, me chuchote-t-elle. Avec toute cette histoire de jeu, j'ai envie de m'amuser moi aussi.

Nous nous réfugions dans un couloir désert et marraine me plaque contre le mur et m'embrasse soudain à pleine bouche. Ses mains parcourent mon corps et s'arrêtent sur ma poitrine en me la massant. Sa bouche migre dans mon cou et ses mains descendent. L'une d'entre elles se glisse dans ma culotte et commence à me frotter le sexe.

— Hum... Visiblement, je ne suis pas la seule à être excitée, me fait-elle en se mordant la lèvre.

J'avoue qu'avec la journée passée et l'alcool, je commence à être pas mal en condition. L'état de ma culotte s'en ressent donc.

- Ça ne te dirait pas qu'on se trouve nous aussi un jouet? continue marraine. Et par « jouet », j'entends bien évidemment une grosse bite bien dure. Ça fait un moment, j'en ai trop envie...
 - D'accord, fais-je dans un soupir.

Nous retournons donc dans la grande salle et observons les alentours.

— Attends-moi ici, me fait marraine.

Je la vois se mêler à la foule et rejoindre François. Bizarrement, je ne suis pas surprise. Elle lui murmure quelque chose dans l'oreille et le prend par la main pour l'amener jusqu'à moi. Arrivée à mon niveau, elle me prend moi aussi par la main. Nous nous laissons ainsi guider jusqu'au couloir.

— Pas ici, fait François. Suivez-moi.

C'est désormais lui qui nous guide. Il arrive au niveau d'une petite salle, sort un trousseau de clés de sa poche et ouvre la porte. Nous entrons et découvrons une petite salle peu meublée mais chaleureuse par ses couleurs chatoyantes. Aliénor plaque François le long du mur et l'embrasse tout en se frottant contre lui. Les mains du gars ne mettent pas longtemps à descendre sur le cul bombé de marraine tandis que je reste en simple spectatrice. Marraine me fait signe d'approcher, ce que je fais d'un pas timide. Ma bouche se soude à celle de François et nos langues se mêlent. Pendant ce temps-là, marraine semble décidée à faire travailler autrement sa bouche. Elle s'est agenouillée et, après avoir tâté la bosse du jean de François, elle en libère son sexe. Une magnifique verge surgit sous mes yeux ébahis.

Marraine l'embouche et commence à le pomper doucement. Je dois avouer que la voir faire ainsi me rend encore plus humide et me met l'eau à la bouche. Je n'ai pas été avec un garçon depuis mon tête-à-tête raté avec Thomas, juste avec marraine. La tentation me brûle les entrailles. Je ne résiste donc pas à m'agenouiller quand François m'appuie sur la tête. Marraine me tend la bite.

Je l'avale tout en fixant François du regard. Hum, je sens un peu de sa mouille mélangée à la salive de marraine.

- Vous êtes incroyables, les filles!
- Deux bouches, ce n'est pas autant que quatre, mais c'est toujours mieux qu'une, lui lance marraine souriante.

Je me régale quelques secondes de cette sucrerie tandis que marraine s'occupe de gober ses bonbons. Puis je libère le gland pour laisser marraine prendre la relève. Après quelques allers-retours, sa bouche migre sur le côté de sa bite. Je fais de même de l'autre côté. Nos lèvres branlent son pénis. Nous nous embrassons l'une et l'autre tout en ayant une bite entre nos deux bouches.

Après plusieurs minutes où nous alternons entre ce manège et du pompage en règle, marraine l'a repris en bouche et le dévore avec avidité. D'un coup, je vois François se crisper et lâcher un grognement.

Marraine abandonne finalement la bite, me caresse doucement la joue d'une main (c'est le genre de geste tendre que j'aime avec elle) pour finalement m'embrasser d'une bouche pleine de liqueur de mâle. Nos langues s'entremêlent dans ce bain de salive et de sperme sous l'œil plus que ravi de notre fournisseur. Finalement, nos bouches se décollent et nous avalons chacune notre part. Marraine se relève et vient lui murmurer quelque chose à l'oreille que je n'entends pas.

François sort alors un portable de sa poche et compose un numéro.

- Hé, mec, les autres sont avec toi? questionne-t-il.
- ...
- OK. Bah, ramenez-vous dans le local tout de suite. Vous n'allez pas être déçus.

Marraine me fait un clin d'œil. Visiblement, elle ne semble pas vouloir se contenter que d'un jouet ce soir. C'est vrai que je ne dirais pas non à une autre sucette; c'est que je commence à y prendre vraiment goût!

Afin de patienter avant l'arrivée de ces nouveaux protagonistes, Aliénor et moi nous amusons de nouveau l'une avec l'autre tandis que François s'assied dans un coin et nous observe. Marraine me fait vite voler mon débardeur et mon soutien-gorge; elle sait comment j'aime qu'elle me le fasse, qu'elle m'enserre les seins. Son haut suit peu après le même chemin et ma langue se retrouve à explorer son cou et le sillon de ses seins. Une main se glisse sous ma petite jupe et atteint ma culotte humide. Les miennes viennent flatter les rondeurs de son arrière-train que j'aime tant.

Les garçons ne doivent plus être très loin. Je me demande combien ils seront; pas trop, j'espère... C'est la première fois que je vais avoir des rapports avec des inconnus. Mais après m'être fait baiser la bouche par cinq types de mon école, je n'ai pas vraiment peur. Je suis juste très excitée.

Les voilà justement! Quatre types; trois blanc et un noir. Je suis soudain prise de doute : avec toutes ces histoires qu'on entend sur la taille incroyable des sexes de personnes de couleur, j'espère que ce ne sera pas trop douloureux.

Les types semblent ébahis de nous découvrir toutes les deux torse nu à nous embrasser. Marraine leur fait signe d'approcher et attrape le noir et un autre type pour les attirer à elle. Ouf, elle a prit le noir : je me sens un peu rassurée.

Les deux autres se positionnent l'un en face de moi et l'autre derrière. Ils se collent à moi et nous commençons ainsi une danse sensuelle et langoureuse sur une musique imaginaire. Je me laisse bercer par les flots de notes silencieuses et par ces quatre mains qui rendent hommage à mon corps. Je sens aussi une bosse pointer sur mes fesses et une autre sur mon bas-ventre. Je me laisse lentement glisser à genoux et me retrouve la tête devant une braguette qui ne tarde pas à être ouverte. Une nouvelle bite sort de la cachette, et c'est sans réfléchir que je l'avale. L'autre bite derrière moi a aussi fini de faire cache-cache. Elle pointe maintenant à côté de mon visage. Je jette un coup d'œil à côté : marraine est elle aussi à genoux et tient une bite dans chaque main. Sa bouche passe de l'une à l'autre avec gourmandise. Finalement, le noir n'a pas l'air d'être si bien membré que ça; sa bite à même l'air d'être en dessous de la moyenne. J'aurais dû savoir éviter les clichés.

Le mec devant moi se retire et laisse la place à son compagnon, qui me surprend en s'engouffrant un peu trop violemment dans ma bouche. Sa bite est bien plus impressionnante que la précédente et je dois faire un effort pour la sucer correctement. L'autre se place derrière moi et me fait signe de redresser le bassin. Je me retrouve après quelques manipulations les jambes tendues et écartées, le dos voûté afin que je poursuive la fellation de l'autre qui, justement, me maintient la tête. Ma culotte est soudainement découpée, ma jupe relevée et une queue fait pression à l'entrée de mon vagin. Elle finit enfin par s'engouffrer dans ma chatte accueillante. J'aurais bien exprimé ma joie de me faire remplir, mais une bite de plus en plus violente me prend la bouche. Je suis ainsi baisée des deux côtés par des inconnus dans une position des plus inconfortables. Mais l'excitation et le plaisir ressentis sont trop forts. J'aime ça! Je

suis d'humeur à servir moi aussi de jouet ce soir. Les deux gars me défoncent comme des brutes. On dirait que la vigueur que chacun met dans ses assauts encourage l'autre à me baiser encore plus fort.

Je n'arrive pas à voir ce que fait marraine à nos côtés, mais les cris qu'elle pousse m'indiquent qu'elle prend du plaisir.

Mes deux jouets échangent maintenant de position, et le type à la bite épaisse se retrouve derrière. Il se plante violemment en moi et redouble de fermeté pour m'arracher des cris de bonheur. Ces derniers sont cependant étouffés par la bite de l'autre qui envahit ma bouche. Je suis surprise sur le coup de sentir le goût de ma cyprine.

Après quelques minutes, ils échangent encore leur place. La bite épaisse réinvestit ma bouche qui devait lui manquer, et quelqu'un d'autre s'installe derrière moi pour me baiser. Le même manège recommence pour mon plus grand bonheur. Et dire que je n'aurais même pas osé cela il y a encore quelques mois... J'ai bien changé entre-temps!

— Oh putain, elle est bonne! lance une voix derrière moi.

Une voix qui n'est d'autre que celle de François. Il a donc échangé avec l'autre.

— Oh putain, je viens! gueule-t-il en me serrant les hanches et en donnant quelques derniers grands coups de boutoir.

Après qu'il m'ait abandonnée, je me retrouve complètement épuisée, à genoux devant l'autre type. Il me tire les cheveux en arrière et se branle énergiquement la bite au-dessus de ma tête. Soudain, une série de jets sont expulsés pour m'arroser copieusement le visage.

- Où étiez-vous passés? nous demande Sarah quand nous la rejoignons après une petite séance de nettoyage.
- On a fait une petite partie avec François et quelques-uns de ses collègues, répond marraine. Et toi, ça a été?

— Ouais, ça va. Monsieur Bevens a juste voulu me faire visiter les locaux. Mais c'était un prétexte pour s'isoler avec moi et me demander mon cul, que j'ai pris plaisir à lui offrir.

(Louise) La journée sans culotte

Je dois dire que cette journée passée à l'association m'a fait beaucoup de bien. J'ai pu oublier Thomas le temps d'un week-end. Mais me revoilà aujourd'hui de nouveau plongée dans cette sorte de mélancolie. Il faut dire que sa présence à mes côtés en cours n'arrange pas l'affaire.

Nous nous parlons encore mais il y a toujours cette gène entre nous deux, cette ombre qui fait que nous sommes plus distants qu'avant, que nous n'avons pas encore retrouvé notre totale complicité.

Aujourd'hui, c'est la journée sans culotte! Journée tant attendue par nombre des favoris des nymphes. En effet, le club organise tous les ans cet événement où les nymphes ont quelques règles à respecter : la première est évidemment de ne porter aucune culotte de la journée et, par extension, aucun sous-vêtement. La seconde est de privilégier les vêtements de type jupe courte et haut décolleté. Enfin, la troisième est de laisser libre accès aux hommes; ces derniers ont donc le droit de nous toucher comme bon leur semble sans que nous n'ayons notre mot à dire. Libre à nous ensuite de décider d'aller plus loin ou non si tel est notre souhait. En tant que nymphe, j'ai donc respecté mes engagements à la lettre pour cette journée particulière.

L'ambiance excitante ne m'a cependant pas vraiment atteinte; je ne suis pas vraiment d'humeur, et j'espère qu'on ne me sollicitera pas de trop.

Je suis donc autant que possible le cours de comptabilité de cette immondice de professeur Gluau. Ce dernier, affichant un sourire goguenard, parcourt les rangs de la salle et n'hésite pas à se rincer l'œil dans le décolleté des nymphes. Après être passé à mes côtés, il me lance un sourire salace qui me fait rougir de honte et de dégoût.

Alors que le cours se poursuit sans que je parvienne à complètement m'y intéresser, je remarque quelques coups d'œil appuyés de mon voisin de table. Qu'a-t-il? Est-ce ma tenue légère qui a éveillé son intérêt? Cette hypothèse me fait frissonner.

— Écoute, je suis désolé pour la dernière fois, me lance Thomas. J'ai vraiment agi comme un con.

Eh bien, si jusqu'ici on avait évité le sujet, il semble que l'on va finalement l'aborder.

— Tu sais, je t'apprécie beaucoup et je regrette vraiment de d'avoir fait du mal, reprend-il. Et j'aime la relation que l'on avait avant. Ça me manque énormément.

Il m'apprécie me dit-il! Mais m'apprécie-t-il autant que je l'apprécie, moi? Il semble quand même vouloir se réconcilier.

— Tu veux bien me pardonner? me demande-t-il avec un regard de chien battu qui me fait fondre.

Impossible de lui résister! Il a l'air vraiment sincère.

- Pour ça, il faudra que tu me paies cher, fais-je avec un sourire plaisantin, comme un écho à notre ancienne complicité.
- Alors là, tu peux te brosser, ma vieille! blague-t-il d'un sourire rassuré tout en me donnant un léger coup de coude dans les côtes.

Mais je bouge au moment de son geste et son coude touche par erreur mon sein. Ce n'est qu'en me voyant rougir qu'il se rend compte de son geste.

- Désolé, chuchote-t-il doucement.
- Ce n'est rien...

Le silence se réinstalle de nouveau entre nous. Nous venons de réaliser que nous ne revivrons jamais exactement la relation qui nous unissait avant. Non, même si je l'ai maintenant pardonné, cette fameuse soirée de révision a tout changé : il est désormais au courant de mes sentiments pour lui.

Perdue dans mes pensées, je ne remarque pas tout de suite un nouveau contact. Je sursaute finalement quand je me rends compte que sa main caresse délicatement ma cuisse.

- Qu'est-ce que tu fais? lui demandé-je, inquiète.
- Chut, laisse-toi faire! m'ordonne-t-il doucement. Ne t'inquiète pas; je n'attends rien en retour. Tu n'as qu'à considérer ça comme une sorte de cadeau.
 - Non, arrête, tu es fou! paniqué-je. Je ne veux pas...
- Ça, je n'en suis pas si sûr, chuchote-t-il. Et puis, de toute façon, je te rappelle qu'aujourd'hui tu n'as pas le choix.
 - Silence! lance la voix du professeur Gluau.

Cette injonction me fait sursauter. J'ai cru un instant être démasquée. Mais non, le regard de l'immondice se porte vers le fond de la salle, vers la table où David est aujourd'hui installé avec Natacha Grojean. Ouf! Ce n'était pas pour nous.

La main de Thomas s'active sur ma cuisse et a plongé sous ma jupe. Je n'ai pas d'autre choix que de le laisser faire, surtout aujourd'hui. L'aurais-je vraiment empêché un autre jour? Ma température corporelle semble avoir fait un bond, mon cœur s'emballe tandis que la main inquisitrice se rapproche de plus en plus de mon intimité. Non, non, pitié, l'imploré-je mentalement en serrant les cuisses. Mais ma volonté vacille au moment ou je sens sa paume arriver au niveau de ma fine toison. Mes jambes desserrent donc leur étreinte. Ses doigts descendent et atteignent mes lèvres intimes qu'ils trouvent humides. Je manque de défaillir à ce contact. Le garçon de mes rêves me caresse en plein cours. Mes jambes s'écartent encore pour lui faciliter la manœuvre. Ses doigts s'introduisent dans mon sexe à plusieurs reprises; ils s'amusent aussi à titiller

mon clitoris. Mon attention a complètement quitté le cours; je me concentre uniquement sur les doigts du garçon que j'aime qui me font mouiller de plus en plus. C'est divin, mon corps tremble, mon cœur bat la chamade, mon sang bout. J'essaie de rester discrète mais ma respiration se fait de plus en plus forte. C'est dans un soupir que je pose ma propre main sur la bosse formée au niveau de l'entrejambe de Thomas. Je le sens lui aussi bien excité.

— Cette fois, ça suffit au fond, hurle la voix de monsieur Gluau qui me ramène à la réalité. Mademoiselle Grojean, vous allez échanger votre place avec mademoiselle Leonne. Comme cela, je vous aurai à l'œil!

Hein? Quoi? Mais non, je ne suis pas d'accord. Je ne veux pas quitter Thomas. Surtout pas pour aller à côté de David. Non, ce n'est pas juste! Thomas me lance un regard désolé tandis que je range mes affaires, résignée. J'essaie de ne rien laisser paraître de mon état tandis que je me lève pour rejoindre la table de David. Je m'assois à ses côtés sans poser les yeux sur lui, de peur qu'il comprenne dans quel état je me trouve. Si c'était le cas, on peut être sûr de l'avoir dans les pattes un bon bout de temps. Élodie, positionnée juste devant nous, se retourne et me lance un étrange sourire. A-t-elle compris ce que son frère me faisait à l'instant précédent?

J'essaie donc de me réintéresser au cours, mais je sens comme un malaise. Le regard de David pèse sur moi. Je commence à m'inquiéter. D'un seul coup il se penche et me chuchote à l'oreille :

— Je suis au courant!

Cette déclaration me glace le sang, mais j'essaie de ne rien laisser paraître.

- Au courant de quoi? fais-je, innocente.
- De tout! Que tu caches bien ton jeu. Que tu ne portes rien sous ta jupe. Que tu es une nymphe.

Merde! Là, je crois que je suis mal! Comment peut-il être au courant? Qui lui a dit cela?

Soudain, sa main se pose sur ma cuisse et commence à la caresser.

- Putain, mais qu'est-ce que tu fais?
- Arrête de faire ta prude! Tu sais très bien ce que je fais. Je me suis toujours demandé ce que tu pouvais bien cacher sous cette jupe.
 - Non, arrête, je t'en supplie...
- Silence : tu sais très bien que c'est open bar pour nous aujourd'hui ; alors, écarte les cuisses!

Je suis rouge comme une tomate. Me donner à ce mec, beurk!

— Alors obéis-lui, me lance Élodie en se retournant. Tu as voulu devenir une nymphe, tu en assumes les conséquences maintenant.

Le pire c'est qu'elle a raison. Je n'ai pas le choix; tout du moins, je l'ai déjà fait quand j'ai accepté de participer à cette journée sans culotte. Pourtant je savais que ce genre de situation pouvait arriver. Vaincue, j'ouvre donc mes cuisses. La main de David s'y engouffre et me doigte sans ménagements.

- Putain, elle est déjà toute trempée! lâche David, surpris.
- Je t'avais bien dit qu'elle aimait ça, lui répond Élodie.

Cette dernière affiche un fier sourire moqueur en voyant l'expression de mon visage. Ça y est, je viens de réaliser ce qui est en train de se passer : c'est Élodie la responsable! C'est elle qui a tout révélé à David. Elle m'a donc envoyée dans un piège, tout ça pour me déstabiliser, sûrement pour que j'abandonne ma candidature à la présidence du club. Elle savait que j'ai horreur de David. Elle a donc décidé de contre-attaquer. Mais je ne me laisserai pas vaincre comme cela. Je vais subir cette nouvelle épreuve comme j'ai subi les précédentes, sans broncher!

- Si tu crois que tu vas me faire abandonner comme cela, tu te trompes, lui déclaré-je sur un ton de défi.
- Ah-ah, se moque-t-elle. Comme tu peux être naïve! Tu ne tiendras pas deux secondes face à moi.

- C'est ce qu'on va voir! riposté-je. Vas-y, David, plus profond! Et accélère un peu la cadence. Là, je m'endors.
- Ah putain, mais t'es vraiment une salope, en fait! dit-il en m'obéissant.

Malgré que je déteste de plus en plus David, je dois dire que ses doigts me stimulent peu à peu. J'essaie de m'imaginer que ce sont toujours les doigts de Thomas qui me fouillent. J'arrive malgré tout à ressentir du plaisir. David me prend la main et la pose sur la bosse formée. Je retire ma main violemment.

- Là, tu peux toujours rêver! lui dis-je fermement.
- Tss, me lance Élodie. Si tu crois que je n'ai pas compris tes motivations... Tu es amoureuse de mon frère, n'est-ce pas? Tu espères l'avoir pour toi quand tu seras présidente. Désolée de te décevoir, ma vieille, mais tu te berces d'illusions. Mon frère ne t'aime pas et ne t'aimera jamais! D'après toi, combien de temps lui faudra-t-il avant de plonger sa main sous la jupe de Natacha?

Je me contente d'afficher un sourire moqueur pour seule réponse. Pauvre Élodie, pour tenter Thomas, il aurait fallu que tu choisisses une autre nymphe que la seule qu'il déteste. Tu connais si mal ton frère!

Mon sourire semble la faire rager.

— Si tu crois que c'est tout ce que j'ai prévu pour toi... me lance-t-elle pour me faire perdre mon assurance.

Que veut-elle dire au juste? Bluffe-t-elle ou non?

C'est en voyant monsieur Gluau s'avancer vers nous que je réalise ce qu'elle voulait dire. Quelle conne j'ai été! Il est forcément complice : c'est quand même lui qui nous a fait changer de place, Natacha et moi.

Je cache le plus possible mes jambes sous la table pour éviter qu'il repère ce qui est en train de se passer, mais si je ne fais pas erreur et qu'il est bien complice, cela ne sert à rien. Mon dernier espoir vole en éclat quand je sens sa grasse présence derrière moi.

- Alors, Mademoiselle Leonne, me lance-t-il, où en êtes-vous dans vos exercices? Ça n'a pas l'air d'avoir beaucoup avancé.
- Non... Désolée, Monsieur ; j'avoue avoir du mal à comprendre, testé-je sans grand espoir de me débarrasser de lui.
- Laissez-moi vous expliquer une dernière fois... et puis tenezvous droite sur la chaise, ce n'est pas une position bonne pour le dos.

Il me plaque le dos contre le dossier tandis qu'il commence l'explication. Il dégage mes cheveux auburn de mes épaules, probablement pour lui laisser une meilleure vue sur mon décolleté. Pendant ce temps-là, David est toujours en train de me doigter sous la table. Les deux grosses mains poisseuses de monsieur Gluau commencent à me masser les épaules. Il ne s'oblige même plus à continuer ses explications.

- Comment c'est là-dessous, Monsieur Marson? demande le prof.
- C'est bouillant et tout humide, répond David. Vous pouvez y aller, Monsieur; elle n'attend que ça!

Les deux grosses paumes plongent alors et m'empoignent les seins, là, sans discrétion, au fond d'une classe remplie d'élèves. Pourvu que personne ne se retourne et découvre le spectacle! Monsieur Gluau me malmène la poitrine. Ses mains crasseuses se permettent même de passer sous la barrière du tissu. Il me triture les seins, me pince les tétons. Il s'en donne à cœur-joie! David, lui, est toujours en train de s'occuper de ma chatte d'une main tandis qu'il se masturbe de l'autre.

Gluau me prend la tête et la colle à son entrejambe. Je sens une énorme bosse derrière. J'ai le visage cramoisi, mais je suis fermement décidée à aller jusqu'au bout de l'épreuve que m'impose ma rivale. Il frotte son entrejambe sur l'arrière de mon crâne tandis qu'il se permet même de sortir un de mes seins à l'air libre.

Il recule un peu ma chaise et fait signe à David de remonter au maximum ma jupe afin qu'il puisse mater ce qui s'y passe. Élodie

s'est encore retournée pour observer la scène. Son voisin de table est lui aussi en train de la doigter. Elle sort de sa poche son téléphone portable et le tend dans ma direction.

— Fais un beau sourire... lance-t-elle, moqueuse.

Je suis rouge de honte de me montrer comme cela, mais je lui lance un regard de défi capté par la caméra de son téléphone. Je suis plus forte qu'elle ne le croit. Je ne me laisserai pas impressionner par si peu.

J'entends la fermeture Éclair du pantalon du gros porc s'ouvrir, et un épais bout de chair s'écrase dans mes cheveux. Ce fumier a sorti son sexe et commence à le frotter sur mon crâne.

— Cela ne te dérange sûrement pas. Après tout, je ne fais que te toucher, certes pas qu'avec les mains. Je suis donc toujours dans vos règles de salope.

Je ne lui réponds pas. Élodie a appelé Sandrine et Élisa, deux nymphes qu'elle a rangées dans son camp, afin qu'elles admirent elles aussi le spectacle. Ces dernières ne manquent pas de pouffer comme des pintades. David accélère la cadence aussi bien sur mon sexe que sur le sien. Je le sens au bord de la jouissance. Il est tout rouge et a les yeux exorbités. On dirait qu'il va faire un malaise. Il lâche finalement mon sexe pour ne s'occuper que du sien à un rythme effréné. Puis soudain, ce salaud s'empare de ma trousse, l'amène à son sexe et éjacule dedans. Je pousse un petit cri de protestation et tente un mouvement, mais le gros derrière moi me maintient sur ma chaise tandis que son gland continue de baver sur mes cheveux. Et merde, deux gars sur notre gauche ont compris ce qu'il se passait et sont en train de filmer eux aussi la scène avec leur portable. Cette fois c'est mort, cette histoire va faire le tour de l'école.

— Dis, tu ne voudrais pas sucer l'père Gluau, ma p'tite salope? me demande l'immondice.

Qu'il aille se faire voir! C'est déjà bien que je le laisse me toucher. Ne me voyant pas réagir, il n'insiste pas.

Il se branle tandis que son autre main continue de me malmener un sein. Il frotte son sexe sur mes cheveux, puis sur ma nuque et enfin sur ma joue. J'ai sa dégoûtante odeur qui m'empoisonne les narines.

Cette fois, c'est Thomas qui a repéré la situation. Je le vois nous observer d'un œil inquiet. Il cherche sans doute un moyen de me sortir de ce mauvais pas. D'un signe de tête, je lui fais comprendre de ne rien faire. Je veux passer cette épreuve avec succès, faire comprendre à Élodie qu'elle ne m'impressionne pas et qu'elle ne m'aura pas si facilement.

L'autre derrière moi souffle comme un bœuf; il doit sûrement approcher le point de non-retour. Il accélère la cadence sur son boudin. Très vite, je sens s'écraser trois lourds jets de sperme dans ma chevelure. Élodie et ses poufs se mettent à exploser de rire. Je ne me suis jamais sentie aussi humiliée de ma vie.

Le gros range son sexe et retourne à son bureau comme si de rien n'était tandis que j'enlève le plus gros de sa semence avec un Kleenex. La sonnerie retentit; les élèves rangent leurs affaires dans le brouhaha et quittent la salle. Quant à moi, j'essaie de me faire discrète. Thomas m'escorte jusqu'aux sanitaires, où je complète au mieux ma toilette grâce à un peu d'eau. Il me regarde faire sans un bruit. Ce n'est qu'une fois fini, quand mes yeux croisent son regard navré, que les larmes se mettent à couler et qu'il me prend dans ses bras en me disant qu'il est désolé.

(Élodie) La contre-attaque continue

Ha-ha, elle l'a bien cherché, cette petite idiote! Quel plaisir d'assister à ce spectacle et quelle tronche elle tirait, la pauvre... Bon, il a fallu que me tape une nouvelle fois Gluau pour me le mettre dans la poche, mais ça en valait la peine. Quelque chose me dit en revanche que cela ne lui suffira pas. Si moi, je ne peux pas la convaincre d'arrêter, je connais quelqu'un qui le pourra.

Nous nous sommes rendues, Natacha, Élisa, Sandrine et moi, dans le réfectoire après ce magnifique cours de comptabilité. Soudain un intrus, un plateau-repas dans les mains, s'installe à notre table sans demander la permission. Il s'assoit aux côtés de Sandrine.

- Et qui t'a permis de venir à notre table? demandé-je à David.
 - Je vous rappelle que vous avez fait de moi un de vos favoris.
- Et alors? Ça ne t'oblige pas à traı̂ner dans nos pattes. Et puis n'oublie pas que rien ne nous oblige à te garder comme favori, lui rappellé-je.
- À part le fait que tu as besoin du maximum de votes possible pour t'assurer la victoire.

Tss, ce crétin n'a pas tort! Chaque voix est importante, y compris celles des favoris, bien qu'elles ne vaillent que la moitié de celles des nymphes. Je ne dois pas négliger de voix si je veux assurer ma victoire.

— Bon, soit, finis-je par concéder; tu peux rester avec nous pour cette fois.

C'est avec un grand sourire qu'il commence à déguster son repas en écoutant tranquillement nos conversations de filles.

- D'ailleurs, à propos de cette histoire de votes, nous coupe-til après plusieurs minutes, je me demande si je ne vais pas voter finalement pour Louise.
 - Tu te fous de moi? pesté-je.
- Absolument pas! dit-il ironiquement. Il faut dire qu'elle nous a offert une prestation des plus excitantes, tout à l'heure. Elle a assuré comme une reine!
- On avait un marché, je te rappelle : Natacha se donnait à toi, on t'apportait Louise sur un plateau, et toi en échange tu devais nous apporter ton soutien aux élections.
- Mouais, mais je suis pas sûr d'être vraiment avantagé par ce marché; et puis l'histoire avec Louise vous arrangeait bien plus que moi.
- Bon arrête de tourner autour du pot, m'énervé-je. Qu'est-ce que tu veux au juste?
- Ben, j'me dis qu'avant de voter pour quelqu'un, il serait préférable de voir ce qu'elle a à offrir, si tu vois ce que je veux dire...
- Si tu crois que je vais baiser avec toi, tu te mets le doigt dans l'œil, mon pauvre.
- Bien; comme tu veux! Qui ne tente rien n'a rien, comme on dit, finit-il par conclure.

Et le repas se termine dans le silence. Nous débarrassons notre table et sortons du réfectoire. Je m'isole discrètement avec David et lui dis :

— Ce soir, retrouve-moi à mon appartement à dix-huit heures. Après tout, pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups?

Arrive donc le soir à l'appartement; j'entends soudain frapper à la porte. Le timing est parfait. J'ouvre et fais entrer David qui affiche un grand sourire. Sans chercher à comprendre, je le pousse sur le canapé et m'installe à ses côtés. Je passe une main sur son

entrejambe. Le volume me fait comprendre qu'il est déjà bien excité. Je détache son pantalon et sors son sexe que je prends rapidement en bouche. Je commence à pomper avec art tandis qu'il pousse un soupir de satisfaction. Profite bien... Dès que je serais présidente et que je n'aurai plus besoin de toi, je te détruis ta réputation. En attendant, moi aussi je compte en profiter au max. Cela fait déjà plusieurs minutes que je le suce quand je stoppe le mouvement. Il proteste mais je m'en contrefiche. Je retire mon haut et m'allonge sur le canapé en écartant les cuisses.

— À toi d'utiliser ta langue, maintenant.

Il ne se fait pas prier et commence à m'embrasser les seins. Sa bouche descend ensuite le long de mon ventre tandis que ses mains remontent ma jupe. Il commence enfin à me bouffer la chatte tout en la fouillant avec ses doigts. Il ne se débrouille pas trop mal, mais j'ai connu mieux. C'est en revanche suffisant pour me rendre bien humide et me mettre véritablement en appétit.

Ça y est! La porte d'entrée s'ouvre et Thomas fait son apparition dans la pièce. Je savais qu'il devait rentrer vers cette heure. Il reste bloqué quelques secondes en découvrant cette scène. Voir l'un de ses potes se taper sa sœur a l'air de bien le chambouler. Son visage affiche un mélange de dégoût et, il me semble, d'envie.

David ne trouve rien d'autre à dire qu'un « Salut, Thomas! ».

— Putain, t'as une chambre, bordel! me gueule-t-il en claquant la porte de la sienne après y être entré.

Je fais signe à David de reprendre le boulot. Ce dernier, imperturbable, retourne donc à la tâche.

Maintenant que mon frère est rentré et qu'il s'est enfermé dans la pièce d'à côté, je me laisse aller à gémir. J'en rajoute même. J'aime qu'il m'entende me faire prendre.

Je me retourne, me mets à quatre pattes et tends ma croupe vers David en signe d'invitation. Ce dernier ne se fait une nouvelle fois pas prier et pénètre d'un coup ma chatte. Il me fait lâcher un petit cri et commence à me labourer avec plaisir. On sent que ça fait un bout de temps qu'il attend ce moment.

Tandis qu'il me pistonne, mes pensées vagabondent sur mon frère. Que fait-il? Je suis sûr qu'il est attentif à ce qu'il se passe ici. Peut-être qu'il est en train de se branler. Oh oui, je suis sûre qu'il se branle. J'imagine sa main coulisser frénétiquement sur sa bite. Il doit souhaiter être à la place de son pote, à me défoncer. Cette pensée m'excite encore plus. Bien que l'idée de me taper mon frère me fasse horreur, je dois avouer que de savoir qu'il me désirait m'avait au fond toujours énormément excitée, et j'avais en de nombreuses occasions nourri cette attirance tout en lui montrant que jamais il ne me posséderait. Je crois qu'au fond je suis jalouse de toutes ces filles avec qui il baise maintenant : Sarah, Louise ou encore Aliénor. Elles me volent mon frère, elles font naître en ce petit con d'autres désirs. Ce pervers incestueux ne mérite pas ces connes; il faut donc que je devienne présidente pour l'éloigner de ce club.

Je sens que David a bientôt fini son affaire. Ses gémissements me font revenir à la réalité. Pendant qu'il accélère la cadence pour le feu d'artifice final, je fais semblant de jouir comme si c'était la meilleure partie de baise de ma vie. Lui finit par vraiment jouir et se déverse en moi avant de se renverser sur le canapé et reprendre son souffle. Le voilà satisfait, mais moi j'ai encore de l'appétit. Je me lève, remets mon haut et lui balance ses affaires pour lui indiquer de se rhabiller. Une fois fait, je lui fais signe qu'il est temps qu'il s'en aille; mais ce dernier, au lieu de se diriger vers la sortie, se positionne devant la porte de mon frère et frappe.

— Hé, Thomas, tu m'avais caché que ta sœur était une aussi bonne baiseuse!

Cette remarque me fait sourire. Il enfonce le clou, ce con. Pauvre frère!

— Hé, tu m'entends, Thomas? insiste-t-il.

La porte s'ouvre et laisse apparaître le regard noir de mon frère. Je n'ai pas le temps de réagir que son poing s'écrase sur le visage de David qui pousse un cri de stupeur.

— Putain, mais t'es malade! hurle ce dernier.

Thomas est prêt à rappliquer, mais je me positionne entre les deux pour le stopper.

— Putain, mais casse-toi maintenant, David; tu fais chier! lui gueulé-je.

Il finit par m'obéir et sort en colère de l'appartement en se frottant l'œil. J'observe alors Thomas : il tremble de rage.

Qu'est-ce qu'il lui a pris ? Est-ce... de la jalousie ? Il me désirerait donc au point de péter un câble par jalousie. Son envie de moi serait donc si puissante ? Cette idée me fait mouiller de nouveau.

- Mais t'es trop con ou quoi! pesté-je. Qu'est-ce qu'il t'a pris?
- Il l'avait cherché, dit-il simplement.
- Mais t'es débile! Ça ne se fait pas, ce genre de truc, continuéje pour le pousser à bout, intriguée de voir sa réaction.
 - Tais-toi! crie-t-il plus fort.

Mais je ne me tais pas et continue à le traiter de tous les noms d'oiseaux. Qu'il ait frappé son pote ne me dérange pas vraiment. Au contraire, cela m'a plutôt amusée. Mais je ne l'ai jamais vu se comporter ainsi; ma curiosité m'amène à le malmener encore plus.

De colère, il me pousse finalement sur le canapé et vient s'installer à califourchon sur moi. Je lui lâche encore quelques insultes avant de le frapper à la poitrine avec mes poings, mais mes coups ne lui font rien. Ses yeux brûlent de colère. Visiblement, il n'y a pas qu'à son pote qu'il en veut.

— Tout ça, c'est de ta faute, me confirme-t-il en m'agrippant les poignets.

Il me les serre à m'en faire mal et les maintient d'une main au-dessus de ma tête. Je n'ai jamais vu mon frère si violent. J'ai l'impression d'avoir un autre homme en face de moi. Je suis à sa merci. Il pourrait me prendre de force, je ne pourrais pas lui résister. L'idée m'excite encore plus. C'est bien la première fois que je désire presque me faire baiser par mon frère. Oui, je suis à sa merci. Il n'a qu'à prendre son trophée.

Visiblement, il doit être arrivé à une conclusion similaire puisqu'il me semble voir apparaître une lueur d'excitation dans ses yeux. Sa main libre se pose sur mon ventre agité par une respiration saccadée et remonte jusqu'à atteindre un de mes seins. Ça y est, il a osé! Depuis le temps qu'il devait rêver de l'atteindre... Sa main presse mon sein et finit par plonger à l'intérieur du décolleté pour se faire une idée de la douceur de la chose.

— Putain, mais arrête ça! protesté-je faussement.

Ma manifestation semble lui faire retrouver l'esprit. Ses yeux changent d'un coup d'expression, laissant apparaître un mélange d'horreur et de honte. Il me lâche brusquement et bondit se réfugier tout au bout du canapé.

- Désolé, je n'aurais pas dû, lâche-t-il, prostré. Désolé...
- N'en fais pas tout un plat, le rassuré-je. T'es pas le premier à m'avoir touché aujourd'hui, je te rappelle. Je m'en remettrai.

Je me lève, remets un peu d'ordre à ma tenue et pars chercher deux verres et un peu d'alcool. Finalement, il semble vouloir combattre ses pulsions incestueuses. J'en suis presque navrée. Tant pis, c'est l'heure de changer de stratégie!

Thomas ne dit plus rien, son regard est vide. Je nous sers chacun un verre de vodka et m'installe à côté de lui. Au bout de quelques secondes je passe mes mains dans son dos et commence à lui masser les épaules.

- Qu'est-ce que tu fais? me demande-t-il, surpris.
- Ça ne se voit pas? Je te masse pour te calmer.
- Pourquoi?
- Comment ça, pourquoi? Je suis ta sœur, je te rappelle; je prends juste soin de toi. Tourne-toi, sur le côté. Tu me faciliteras la tâche.

Il m'obéit sans poser plus de questions. Je suis maintenant plus à l'aise pour la tâche. Mes mains lui malaxent toujours les épaules et le dos. Mes gestes se font plus pressants. Je me rapproche plus près de lui jusqu'à venir coller ma poitrine contre son dos. J'ai envie de le chauffer encore, de voir jusqu'à où il est capable d'aller. Il est pris par une vague de frissons, signe que mon œuvre fait son effet. Il semble commencer à se détendre aussi. La vodka a peut-être eu aussi un rôle à jouer.

Après plusieurs minutes de massage, je le prends dans mes bras et pose la tête sur son épaule.

- Je sais très bien ce qu'affirment tes amies de moi...
- Comment cela?
- Elles te disent que je veux me débarrasser de toi, n'est-ce pas? Que je te veux du mal.

Il ne me répond pas mais il sait que c'est vrai.

— Pourquoi voudrais-je te faire du mal? Tu es mon frère et je t'adore, prétends-je tendrement. Elles cherchent à nous séparer.

Va-t-il gober cela? En tout cas, mon côté affectueux de ce soir doit le désarçonner et le faire douter. Il n'est pas habitué à ça de ma part.

- On n'a jamais été très proche l'un de l'autre, de toute façon, fait-il remarquer.
- C'est dommage... mais il est encore temps de se rattraper. Allez, à ton tour de me masser. J'en ai bien besoin moi aussi.

Je m'assieds sur le bord de ses genoux et il commence donc à me malaxer les épaules délicatement en y mettant la même tendresse que j'ai moi-même mise un peu plus tôt. Ses mains voyagent le long de ma colonne vertébrale, sur mes épaules et ma nuque. Je dois dire que c'est vraiment un moyen efficace pour se détendre.

— Hum, c'est agréable, lui murmuré-je. Continue...

Mais comme être assis au bord de ses genoux n'est pas confortable et que je souhaite continuer à le chauffer, je positionne mon fessier bien sur ses cuisses. Il semble surpris mais ne proteste pas

et continue son œuvre. Ses mains vagabondent aussi au sommet de mon torse, pas loin de la naissance de mes seins. Je sens qu'il a envie d'aller plus loin, je le sens sous mes fesses, son sexe se fait de plus en plus dur.

- Putain, Thomas, je suis ta sœur quand même! protesté-je doucement mais sans bouger.
 - Désolé, je ne contrôle pas.

Mais je le laisse continuer sans rien dire. Je dois dire que je suis toujours très excitée, et le fait de le sentir sous mes fesses n'arrange rien. Ses mains s'attardent de plus en plus souvent sur mon torse et descendent de plus en plus bas vers mes seins.

- Encore désolé pour tout à l'heure, reprend-t-il. Je n'aurais pas dû de toucher comme cela.
- Comme je te l'ai dit, tu n'es pas le premier à m'avoir touchée aujourd'hui. Je te rappelle que c'est toujours la journée sans culotte. Techniquement, j'aurais même dû te laisser faire.

Et pour bien faire comprendre ce que j'attends maintenant de lui, je colle mon dos à son buste. S'il veut continuer de me masser, il ne peut maintenant s'occuper que d'un seul côté. Le message semble passer puisqu'il ne lui faut pas longtemps pour poser ses mains sur mes seins et commencer à me les masser. Ne me voyant pas protester, ses gestes s'enhardissent. Il ne s'occupe désormais plus que de cette zone. J'enlève finalement mon haut pour lui faciliter la tâche. Je ne me retrouve plus qu'habillée d'une courte jupe, assise sur les cuisses de mon frère pendant qu'il me caresse passionnément la poitrine. La situation m'excite bien plus que prévu, mais je ne dois pas oublier pourquoi je fais tout cela. Il est temps maintenant!

- Thomas, me désires-tu?
- Oui... et toi? ose-t-il me demander.
- Je ne sais pas, je ne sais plus. J'aimerais être sûre que tu m'aimes vraiment, que tu n'es pas qu'un simple pervers. Je ne pourrais pas me donner à toi avant.

- Comment te le prouver? demande-t-il, intrigué.
- Sois à mes côtés pour la campagne. Demande à Louise de ne pas se présenter. Toi seul peux la convaincre.
- Alors, c'était donc pour ça, toute cette comédie? s'énerve-t-il. Et moi qui ai cru que l'attirance que j'éprouvais à ton égard se révélait enfin réciproque...
- Non, je te jure Thomas, tout ça c'était vrai, lui dis-je en déposant sa main sur ma chatte trempée afin de lui prouver mon excitation. Pour Louise, toi et moi savons très bien qu'elle n'est pas faite pour ce rôle. Ce n'est que lui rendre service que de la convaincre d'arrêter maintenant. Convaincs-la et montre-moi par la même occasion que tu ne désires que moi. J'ai vraiment besoin de ça avant d'aller plus loin avec toi.
 - Je sais pas, hésite-t-il.
- Allez, frérot, fais-le pour moi... le supplié-je pendant que ses doigts commencent à me caresser mes lèvres intimes.
 - OK! Je vais le faire, finit-il par céder.

Victoire! J'ai gagné! J'ai réussi à le rallier à ma cause. C'est lui qui va me débarrasser de cette petite conne! C'est jouissif; plus rien ne s'opposera à moi pour atteindre le sommet du club. Je me vois déjà avoir tout le monde à mes pieds. Cette pensée ainsi que l'action de ses doigts me mettent vraiment dans un état d'excitation absolue. J'ai envie de sexe! Je quitte ses cuisses et m'accroupis devant lui. Il me regarde, incrédule, défaire son pantalon et libérer son sexe. J'ai moi-même du mal à croire ce que je m'apprête à faire. Je vais sucer mon frère. Ainsi je suis sûre de compléter mon emprise sur lui. Il ne pourra plus changer d'avis. Et comme promis, je baiserai avec lui quand il m'aura délivrée de la petite conne. Tout du moins, jusqu'aux élections, afin d'être sûre de le contrôler d'ici là. Je ne serais pas la première présidente à commettre un inceste pour sauver le club. Après tout, Ellen Martin l'a bien fait avant moi.

Mais une fois présidente, les choses vont changer, mon pervers de frère... Je me vengerai d'avoir dû en arriver là avec toi. Je t'expulserai du club et m'arrangerai pour te détruire comme je l'avais initialement prévu. Alors, petit frère, profite bien de ces petits moments que je t'offre, parce qu'ils ne dureront pas!

Quoi qu'il en soit, Thomas pousse un gémissement de bonheur quand mes lèvres se referment sur son gland. Je dois dire que ce n'est pas aussi désagréable que ce que j'avais jadis imaginé. Mon frère reste un homme avec une bite comme les autres! Lui ou un autre, ça ne change pas grand-chose. En plus, j'ai la surprise de découvrir que mon frère est plutôt bien monté.

Thomas a l'air de prendre vraiment son pied; en même temps, c'est normal, vu mes talents. J'ai du mal à croire que j'en sois arrivée à ce point; sentir le sexe de mon frère coulisser entre mes lèvres me fait un drôle d'effet. Sucer son propre frère! Même si cela sert mes intérêts, je dois être devenue folle d'arriver à ça. Mais comme précisé avant, je me vengerai en temps voulu. En attendant, rien ne m'empêche de prendre un étrange plaisir à suçoter cette virilité. Car oui, malgré tout, je prends vraiment plaisir à aspirer son gland, à lécher cette tige raide et à pomper. Tandis qu'une main lui masse les bourses, l'autre est partie stimuler mon propre sexe.

— Je vais jouir, me prévient-il.

Bien évidemment, cela devait arriver. Reste à savoir si je complète ou non cette fellation. Tandis que je continue à le pomper en délibérant mentalement si je dois l'avaler ou pas, mes doigts jouent frénétiquement avec mon clitoris. Tous mes sens s'activent en moi. Je me sens en ébullition. Je m'étonne de ressentir ça alors que je me régale de cette bite. Non, je ne peux pas avaler le sperme de mon frère, ça serait vraiment dégoûtant et dégradant pour moi. Et puis, je n'ai pas besoin de ça pour entériner le contrôle que j'exerce sur lui. C'est impossible, je ne peux pas faire ça. Pourtant, c'est bien malgré moi que je continue à le pomper frénétiquement alors

que je le sens sur le point d'exploser. Je ne réagis pas plus quand finalement il se libère dans ma bouche. Je sens une marée d'un épais liquide se répandre. Je me retrouve à l'avaler sans réfléchir. C'est à ce moment précis que mes doigts sur mon sexe me procurent un orgasme saisissant.

Il me faut quelques secondes pour retrouver mon souffle, quelques secondes où ma bouche a quitté la bite fraternelle. Quelques gouttes de sperme perlent encore sur son gland. C'est bien malgré moi que ma bouche plonge de nouveau pour le nettoyer complètement de cette semence. J'aime le sperme, je l'ai même toujours aimé. Celui de mon frère ne fait plus exception. Je crois même que j'en veux encore.

(Thomas) Préparation

J'ai encore du mal à m'imaginer ce qu'il s'est passé hier soir à l'appartement. C'était dingue! Élodie m'a sucé. Même dans mes fantasmes les plus fous, jamais je n'aurais cru que cela arriverait vraiment. Je devrais sauter de joie que cela se soit passé (bien sûr, ça s'est déjà produit mais Élodie ignorait qui elle suçait) mais j'ai étrangement une boule à l'estomac. Je ressasse les souvenirs de la veille sans arrêt, et plus j'y pense, plus mon trouble s'étend. Je crois que j'ai besoin de me confier à quelqu'un.

C'est donc avec la ferme intention de tout raconter que je me dirige vers Sarah à la fin des cours. Je ne vois personne d'autre qu'elle à qui raconter cette histoire.

- Marraine, je peux te parler? l'abordé-je à la sortie de son dernier cours.
- Non, pas maintenant fillot, répond-t-elle. Mais tu tombes bien; suis-moi.

Elle me prend par la main et m'emmène dans une petite salle de cours. Elle referme ensuite la porte derrière nous.

- Euh, qu'est-ce qu'on fait là au juste? demandé-je, intrigué.
- J'ai un rendez-vous, déclare-t-elle. Avec Louise, si tu veux savoir.

J'ignorais qu'elles devaient se retrouver toutes les deux après la fin des cours. Louise ne m'a rien dit.

- Au fait, j'ai appris que vous aviez fait la paix hier, reprend Sarah.
 - Oui, on peut dire ça comme cela, confirmé-je.

— C'est très bien, fillot. Je suis contente pour vous.

Louise fait enfin son entrée, accompagnée par sa propre marraine. Elle se met à rougir quand elle m'aperçoit. Visiblement, elle ne s'attendait pas à me voir. Sarah leur indique de s'asseoir, ce qu'elles font toutes deux.

- Bien; commençons sans plus attendre, lance Sarah. L'élection pour la présidence va se dérouler ainsi : chacun des favoris désignés pourra voter. Leur vote compte pour une voix. La liste des favoris retenus est maintenant bouclée; ils seront au nombre de quarante. Les votes des nymphes, les seules membres officiels du club, comptent pour deux voix. Enfin et c'est ce qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui depuis la présidence d'Ellen Martin, notre directeur, monsieur Povin, peut lui aussi voter; son vote compte pour cinq voix. Étant donné qu'Élodie a déjà un bon nombre de fidèles parmi les nymphes et qu'elle est activement en train d'essayer de mettre les favoris dans sa poche, il nous faut obtenir le vote de Povin.
- Oui ; enfin, Élodie ne parviendra pas à se mettre les favoris de troisième année dans sa poche, précise Aliénor. Ils nous apprécient trop pour ça!
- Oui, c'est vrai : on peut être quasiment sûres de compter sur leur vote.
- Et alors, comment j'obtiens le vote de Povin? demande Louise.
- Comme tu t'en doutes, il a un traitement de faveur. Il aime pouvoir tester les candidates. Si tu te débrouilles aussi bien avec lui qu'avec monsieur Chauvin, ça devrait aller, déclare Sarah. Tu t'en sens capable?
 - Oui, confirme Louise.
- Mais ce n'est pas tout, continue Sarah. Il a une pratique fétiche : la sodomie. Tu t'es déjà fait sodomiser, Louise?
 - Euh non, jamais.

— Il va donc falloir te préparer. Peux-tu t'allonger sur cette table, s'il te plaît? Mets-toi sur le ventre.

J'ai beau avoir profité du club depuis déjà plusieurs mois, je trouve toujours aussi surréaliste ce genre de conversation.

- Tu es nerveuse? demande Aliénor à Louise.
- Oui, confirme-t-elle.
- Le secret pour une sodomie réussie, c'est d'être le plus détendue possible, explique Sarah. Il faut que tu essaies de te détendre. Fillot, tu veux bien la masser pour l'aider un peu, s'il te plaît?

Et voilà, j'entre en action. Tout comme hier soir, je commence à malaxer délicatement les épaules. La seule différence, c'est que ce n'est plus ma sœur mais ma meilleure amie. Je descends le long de la colonne vertébrale puis remonte un coup. Je réitère l'opération plusieurs fois. Cela a l'air de fonctionner.

Pendant ce temps-là, Aliénor n'est pas restée inactive. Ses mains ont plongé sous la jupe de Louise. Elle semble lui masser les fesses. Puis elle lui enlève la culotte et la fait glisser le long de ses jambes. Elle remonte la jupe pour nous laisser découvrir deux petites fesses charnues.

- Hum, elles sont toujours à croquer, se pourlèche Aliénor en reprenant un massage fessier visible par tous. Ne les trouves-tu pas magnifiques, Thomas?
 - Euh si, balbutié-je. Elles sont magnifiques.
- Bien; alors, viens me remplacer! m'ordonne-t-elle avec un sourire complice.

Je m'exécute à la tâche et positionne mes mains sur ces douces fesses. Elles sont très agréables au toucher. Je les malaxe doucement et tendrement.

— Tu sais, fillot, tu peux aussi laisser traîner quelques doigts sur sa chatte. Ça ne peut que mieux aider à la détendre. En plus, il paraît que t'es devenu un expert depuis hier.

Marraine et sa vice-présidente semblent s'amuser de me voir tripoter ma meilleure amie. Je comprends mieux le « Tu tombes bien! » de tout à l'heure. Je dois dire que c'est loin d'être désagréable de la caresser ainsi. Ce n'est pas le volume naissant dans mon pantalon qui le contredira. Louise, bien que rouge comme une tomate, semble apprécier elle aussi la chose. Son visage agréable laisse transparaître des signes de plaisir qui la rendent charmante et attachante. Elle laisse échapper quelques doux gémissements mignons quand mes doigts s'égarent sur ses lèvres intimes, que je trouve bien humides...

— Bon, c'est l'heure de passer à des choses plus sérieuses, déclare Sarah. Il va bien falloir par lui enfoncer quelque chose dans le cul. Fillot, tu veux bien t'en charger, s'il te plaît?

Elle me tend un pot de gel lubrifiant. Je l'ouvre, plonge mes doigts dans la substance et commence à l'étaler autour de l'œillet. C'est en frottant doucement que je repense aux événements qui ont marqué la journée d'hier.

- Tu n'es pas obligée de faire cela, Louise, lui dis-je doucement. Et voilà, nous y voilà. Je tente ainsi de convaincre Louise de s'arrêter là comme le souhaitait ma sœur. Mais ce n'est pas pour cette dernière que j'agis.
 - C'est pour toi que je le fais, m'affirme Louise.
- Je sais. C'est bien pour ça que je m'en veux que tu aies à subir tout ça.
- Merci, me dit-elle comme si je venais de lui faire un compliment. Continue, maintenant.
 - Tu es sûre?
- Oui. Que tu finisses par m'aimer ou non comme je t'aime, je veux le faire pour toi, déclare-t-elle d'une voix assurée.

Bon, elle semble avoir fait son choix. Elle ne reviendra pas en arrière. Sa détermination et sa volonté me font chaud au cœur. J'ai affaire à une fille forte. C'est une qualité que j'ai très vite repérée chez elle et que j'ai toujours appréciée. C'est donc sur cette

conclusion que je lui enfonce un premier doigt dans le cul. Je lui laisse un peu de temps pour qu'elle s'habitue à l'intrusion puis lui fouille l'intérieur. Au bout de quelques minutes, je tente un deuxième doigt, que son cul accepte. Il semble s'ouvrir de plus en plus, si bien qu'il ne me faut pas longtemps pour y faire pénétrer un troisième. Louise a l'air de prendre du plaisir à se faire fouiller l'arrière-train. Quant à moi, je me sens désormais extrêmement serré dans mon pantalon. Plus ça va, plus j'ai envie d'elle. Mon esprit commence même à divaguer sur tout ce que je pourrais faire avec elle. Je nous vois nous embrasser, nous enlacer et faire l'amour sensuellement.

— Bon, ça devrait aller. Tu es suffisamment préparée.

La douce voix de marraine nous fait revenir à la réalité. Je libère le cul de Louise tandis qu'elle se relève sans oser un regard dans ma direction.

- Il est l'heure d'aller à ton rendez-vous avec Povin, déclare Aliénor. Je vais t'y accompagner.
 - Je peux récupérer ma culotte? demande-t-elle timidement.
- C'est inutile, lui répond Aliénor. Tu n'en auras pas besoin. T'inquiète pas : je suis sûre que Thomas va la garder pour toi. Il te la rendra plus tard. N'est-ce pas Thomas?
 - Euh oui, bien sûr.

Louise et sa marraine se séparent donc de Sarah et moi. J'ai un petit pincement au cœur en voyant Louise disparaître. Je lui souhaite mentalement un bon courage. J'espère que monsieur Povin ne va pas trop lui faire mal.

- Tu le savais qu'elle m'aimait, n'est-ce pas? demandé-je, songeur, à marraine. C'est pour ça que tu as voulu que ce soit moi qui la persuade de rejoindre le club.
- Bien sûr, fillot. Elle s'était confiée à Aliénor, mais je l'avais déjà deviné bien avant.
 - Ah oui? Comment?

- Tu sais, fillot, quand une fille s'intéresse à un mec, elle repère rapidement ses rivales. Et moi, je faisais plus que m'intéresser à toi. C'est à dire?
- Décidément, tu manques vraiment de clairvoyance. Je suis moi aussi amoureuse de toi.
 - Je... je, hésité-je, je t'aime aussi, Sarah.
- Non, Thomas, ce n'est pas vrai; mais c'est gentil de me le dire, me répond-elle avec un petit sourire, mais sur un ton mélancolique.

Pourquoi me dit-elle ça? Comment pourrait-elle mieux savoir que moi? Si; c'est peut-être vrai au fond. J'ai parfois l'impression qu'elle me comprend mieux que je me comprends moi-même. J'ai dit cette phrase sur un coup de tête, sans vraiment réfléchir à la question! Pourquoi l'ai-je dite, au juste? Peut-être parce que je sais que c'est ce que Louise aurait aimé que je lui dise le jour où elle m'a annoncé ses sentiments.

- Mais alors, marraine, si tu es amoureuse de moi, pourquoi tout faire pour me pousser dans les bras de Louise?
 - Parce que je ne serai plus là l'année prochaine.

Quoi? Non! La révélation me fait un choc. L'idée de perdre ma marraine, celle qui a changé ma vie, dans moins de deux mois m'est insupportable. Non, ça ne peut pas être possible!

- Comme ma marraine, je vais faire ma troisième année à l'étranger, précise-t-elle devant mon air bouleversé. Et je ne suis pas la seule; Aliénor vient aussi.
 - Mais tu es obligée de partir?
- Non, je ne suis pas obligée, dit-elle. Mais je prépare cela depuis trop longtemps pour faire machine arrière. Et puis, cela a toujours été mon rêve de partir à l'étranger. C'est quelque chose que je me dois de faire. C'est pour ça que je prépare si consciencieusement ma succession. Je ne veux pas te laisser entre de mauvaises mains. Je veux que tout aille bien pour toi, mais aussi pour Louise, après notre départ.

- Tu... tu vas me manquer.
- Toi aussi, fillot. En attendant, il nous reste encore du temps pour profiter l'un de l'autre; alors, viens ici et embrasse-moi.

C'est le genre d'ordre auquel je n'ai pas envie de désobéir. Je m'approche d'elle, l'enlace, et nos langues s'unissent dans un ballet des plus majestueux. Nos mains parcourent avec avidité le corps de l'autre. Le brasier se réveille en moi sous les assauts de marraine.

Les vêtements volent, les corps se dénudent et nous nous retrouvons vite enlacés l'un sur l'autre sur une table pour nous unir dans un corps-à-corps des plus charnels. Nos sexes se soudent et commencent une lente danse. Son corps est bouillant. Elle brûle de désir autant que moi. J'ai beau avoir couché des tas de fois avec elle depuis le début de l'année, c'est toujours aussi divin.

Mes lèvres lâchent sa charmante bouche et déposent de fins baisers dans son cou tandis qu'une main caresse ses longs cheveux noirs, puis j'embrasse ses seins. Sarah gémit de bonheur et m'encourage à persévérer.

Nous accélérons la cadence de nos ébats. Ses mouvements de bassin me rendent fou. Ses mains me griffent le dos. Ses lèvres me dévorent voracement chaque parcelle de peau qu'elles atteignent. C'est un tourbillon dans ma tête. Toutes ces sensations me rendent dingue. Cette fille me rend dingue! Pourtant, je me sens étrangement en paix. Toutes les questions qui m'assaillent depuis hier soir sont pour le moment silencieuses.

Nous serons bientôt séparés; il nous faut en profiter encore un maximum. Et si peu de temps pour le faire... Cette fille a complètement changé ma vie. Je tiens à l'honorer de mon mieux. Elle m'a tant apporté!

Encore aujourd'hui je me demande comment une telle fille a pu s'intéresser à moi. Je ne me trouve pas moche, mais je suis loin d'être un top model; et elle, elle fait partie des plus belles filles que j'ai eu l'occasion de voir de toute ma vie. Comment a-t-elle pu tomber amoureuse de moi? La chose me paraît si invraisemblable; mais quelle chance!

Merci pour tout, Sarah! Je n'oublierai pas ton tendre parfum enivrant, je n'oublierai pas le goût de tes lèvres, je n'oublierai pas ton magnifique regard pénétrant, je n'oublierai pas la douceur de ta peau et je n'oublierai pas ton envoûtante voix, toujours promesse de magnifiques aventures. Je ne t'oublierai jamais. Tu garderas à jamais une place de choix dans mon cœur.

Nos corps sont toujours unis l'un à l'autre et se frottent en un mouvement des plus envoûtants. Nous haletons tous les deux tout en nous fixant dans le blanc des yeux. Elle ne va pas tarder à jouir. Je le vois à son regard. Moi aussi je viens. Encore une fois, j'aurai le plaisir de jouir dans cette déesse. Encore une fois, j'aurai l'honneur d'offrir un orgasme à cette déesse. Encore une fois, nous partageons cette belle aventure. Je puise dans mes dernières forces pour donner à nos ébats un rythme infernal jusqu'au moment où la jouissance nous submerge. Je me vide une nouvelle fois en elle.

Nous restons enlacés sur la table de longues minutes afin de reprendre notre souffle. Sa main me caresse tendrement les cheveux.

— Au fait, fillot, tu voulais me parler tout à l'heure?

Ah oui, cela me revient en mémoire d'un coup. Le malaise qu'elle avait réussi à dissiper par ce corps-à-corps torride m'envahit de nouveau.

- Élodie m'a sucé hier soir, avoué-je difficilement.
- Quoi? fait-elle, surprise. T'es sérieux? Comment cela se fait-il?
- Eh bien, elle m'a dit qu'elle me désirait, mais elle affirme qu'elle voudrait être sûre de ce que je ressens pour elle avant de se donner complètement à moi. Pour ceci, elle m'a demandé de convaincre Louise de se retirer.
 - Elle est donc vraiment prête à tout pour gagner.

Sans surprise, marraine semble penser que ma sœur n'était pas sincère et qu'elle m'a manipulé. C'est aussi ce que je suspectais sans vouloir me l'avouer.

- Et comment t'es tu senti après ça? me demande Sarah.
- Je ne sais pas vraiment. J'ai pris beaucoup de plaisir mais je n'ai pas vraiment été satisfait. Tout cela me paraissait faux. Ça m'a laissé comme un sentiment amer.
 - Tu as des remords?
- Oui, je crois. Je n'aurais jamais dû la laisser faire, surtout après ce qu'elle a fait subir à Louise hier. C'était mal.
- Regarde-toi, fillot, me fait-elle, émouvante. Comme tu as changé depuis le début de l'année. Tu as profité sans complexe de ton cadeau lors de l'initiation, et aujourd'hui tu as des remords alors que c'est ce que tu as toujours désiré. Tu as bien changé.

Je dois avouer que parler de cela à marraine m'a bien aidé à me sentir mieux. Elle a raison, il y a quelque chose qui a changé en moi. Je n'en avais pas encore conscience, mais je crois que je ne désire plus autant ma sœur qu'avant. Il y a quelques mois, cela m'aurait paru impossible; mais aujourd'hui, j'entrevois peut-être un autre avenir. Vais-je enfin me libérer de ce poids, de ce désir incestueux qui m'a au fond toujours fait souffrir?

Une nouvelle épreuve m'attend à mon retour à l'appartement. Je rentre chez moi après une journée émouvante. Élodie est là à m'attendre. Elle est assise sur le canapé, les jambes croisées. Mon regard ne peut s'empêcher de se poser sur ses magnifiques cuisses peu cachées par sa courte jupe. Elle affiche un sourire fier.

Elle se lève, avance vers moi avec une grâce féline tandis que je balbutie de vaines paroles. Elle bondit, me plaque contre le mur et se frotte à moi. Sa langue agresse ma bouche et l'envahit. Son attaque surprise me laisse désarmé. Ses mains cherchent à provoquer ma capitulation en palpant la bosse naissante au niveau de mon bassin.

- Hum, j'ai tellement envie... me provoque-t-elle entre deux baisers. Dis-moi que tu as réussi à convaincre Louise.
 - Non... lâché-je dans un gémissement. Je n'ai pas réussi...
 - Quoi? fait-elle, irritée. Sale petit merdeux!

Ouf, elle me lâche. Elle semble chercher à maîtriser sa colère. Finalement, c'est peut-être mieux comme cela. Je ne lui ai pas apporté ce qu'elle voulait et les choses s'arrêteront là. Élodie continue pourtant à me fixer. Son regard semble hésitant. Sa colère s'apaise aussi vite qu'elle est montée et ma sœur se jette de nouveau sur moi.

- Je suis sûre que ce n'est qu'une question de temps, n'est-ce pas Thomas? Autant ne pas abandonner maintenant. Tu finiras bien par la convaincre, se persuade-t-elle en s'agenouillant devant moi.
- Arrête, l'imploré-je tandis qu'elle libère mon sexe une nouvelle fois en érection.
- Arrête? Ne dis pas de bêtises, petit frère. Tu en as autant envie que moi, me dit-elle juste avant de gober mon gland.

Et c'est reparti pour un tour. Les mêmes sensations m'envahissent tandis que ma sœur me pompe aussi divinement qu'hier soir. Pourquoi suis-je si faible? Je sais que je vais encore le regretter, mais c'est trop bon. Pourquoi devrais-je dire non à quelque chose que j'ai longtemps désiré? Elle suçote, elle lèche, elle aspire, elle tète, le tout accompagné par des mouvements convaincants de mains. Sa technique est très efficace. Elle me suce voracement. Elle semble vraiment aimer mon sexe. Si elle fait semblant pour me manipuler, alors elle est sacrément une bonne comédienne.

Et merde, je me laisse encore aller! Je viens de reprendre à l'instant un peu plus conscience de la réalité. Je ne dois pas. Je ne veux pas! Pas après le sale coup qu'elle a fait subir à Louise hier. Ma meilleure amie est forte et vaillante, elle n'abandonne pas facilement mais elle m'en voudrait probablement beaucoup si je continuais à céder à ma sœur. Je ne veux pas faire souffrir Louise

davantage, elle ne le mérite pas. Je dois faire preuve de la même volonté qu'elle pour me libérer de mes démons, de ce désir que j'ai au fond toujours détesté. Je le peux! Le courage de Louise sera mon inspiration!

Je tente de repousser Élodie une première fois mais elle se jette de nouveau sur mon sexe sans chercher à comprendre. Je parviens finalement à lui faire lâcher mon sexe après de difficiles efforts. Je m'enfuis dans ma chambre tandis qu'elle me regarde partir avec un regard mélangeant l'incompréhension à la détresse.

Oui, marraine avait raison : j'ai changé!

(Élodie) Négociations

Sérieusement? Mais que vient-il de se passer au juste? Thomas vient de me repousser. Qu'est-ce que cela veut dire? Suis-je moins attirante d'un coup, au point que même mon pervers incestueux de frère ne veuille plus de moi? Ça ne peut être possible, je dois être en train de rêver. Personne ne m'a jamais repoussée. Ce n'est pas aujourd'hui que cela va commencer, surtout pas lui. Non, je refuse. Je n'ai pas dit mon dernier mot.

Je frappe:

— Ouvre moi la porte, petit frère. Il faut qu'on parle.

Pas de réponse, ce fumier m'ignore. Il s'est enfermé dans sa chambre et refuse de me parler. Si seulement j'arrive à lui faire ouvrir la porte, je suis sûre de pouvoir reprendre le contrôle de la situation. Thomas ne peut pas m'échapper maintenant. J'ai encore besoin de lui pour convaincre la petite conne d'abandonner la course à la présidence. De plus, je n'aime pas ne pas finir ce que j'ai commencé, et je dois avouer que j'étais tout excitée en attendant le retour de mon frère à l'idée d'avoir de nouveau sa bite dans ma bouche.

— Allez, petit frère... insisté-je. Ouvre-moi, s'il te plaît. Je sais que tu en as autant envie que moi.

Putain, toujours pas de réponse. Cela commence sérieusement à m'agacer. Je suis sûre que d'une façon ou d'une autre ces salopes de Sarah et Louise ont réussi à le monter contre moi. Je dois avouer que ces garces sont douées. Qui aurait pu croire qu'elles le soigneraient de sa perversité? Merde, mais je vais vraiment finir

par perdre mon frère. Elles sont bel et bien en train de me le voler. Non, je refuse!

— Putain, sale petit merdeux, lui hurlé-je en tapant comme une forcenée sur la porte. T'as pas le droit de me faire ça! T'as pas le droit de me jeter comme de la merde. Ouvre-moi la porte ou tu me le paieras très cher!

C'est injuste! Il ne peut pas guérir de sa perversité au moment même où la mienne est en train de progresser. Pourquoi? Je ne comprends pas sa réaction. Je sais qu'il bande sur moi depuis des années. Comment se fait-il que la situation ait changé? Ces garces sont douées, mais je suis meilleure qu'elles, non? Alors, pourquoi me fuit-il maintenant? Est-ce moi qui ai fait quelque chose de travers? Je ne peux pas laisser cela se faire. Je dois leur reprendre mon frère.

— Excuse-moi, Thomas, je ne voulais pas dire cela. Tu sais, j'ai réfléchi. Je suis prête maintenant, prête à me donner à toi. Ouvre-moi, s'il te plaît.

Oui, je suis prête! Prête à tout pour le reprendre et le posséder. Je ne laisserai plus aucune fille l'approcher. Je le veux rien qu'à moi. Je veux qu'il me désire comme avant. Je suis prête à tout.

— Allez, petit frère, ouvre-moi... l'imploré-je. Je ferai tout ce que tu désires. Je peux même t'offrir mon cul si tu le veux. Tu sais que jamais personne n'est passé par là? Tu serais le premier. Dis, tu ne veux pas défoncer mon joli petit cul? Je suis sûre qu'il t'a toujours bien fait bander. Oh, si tu savais à quel point j'ai envie de te sentir en moi... Viens m'enculer, s'il te plaît.

Rien n'y fait, il n'ouvre toujours pas. Je perds vraiment espoir. Si même la promesse de me donner complètement à lui ne marche pas, c'est que la situation est bien plus grave que je ne le croyais au début. Je viens de perdre mon frère et par la même occasion la meilleure chance que j'avais de faire abandonner la petite conne. Il ne veut plus de moi! Une larme coule le long de ma joue. C'est comme si on m'avait arraché une partie de moi. Même si j'ai très

longtemps ressenti du dégoût envers les désirs incestueux de mon frère, j'ai fini par m'y habituer et à aimer le fait de l'exciter. J'ai pris plaisir à jouer avec lui pour le rendre dingue, à le torturer. Et contre toute attente, j'ai finalement même pris du plaisir à le sucer. Maintenant, tout cela s'écroule comme un château de cartes; toutes mes certitudes volent en éclats, tout ce que je croyais acquis se révèle bien plus fragile que ce que j'imaginais. Mon ego en prend un sacré coup.

J'abandonne! J'en ai marre. Je rejoins à mon tour ma chambre et me jette sur mon lit. Je prends mon portable et téléphone à mon parrain. J'ai besoin de baiser pour oublier cette merde. Franck décroche. Je lui demande si je peux passer le voir. Il me sort une excuse bidon; visiblement, il est déjà en compagnie féminine. Je raccroche donc énervée. J'essaie avec deux autres gars, mais la même situation se produit. En colère, je finis par jeter mon portable le long du mur. Qu'est-ce qu'ils ont tous à m'envoyer balader ce soir? En position fœtale sur mon lit, j'éclate en sanglots.

J'ai passé une mauvaise nuit; tous les derniers événements se sont bousculés dans ma tête. J'ai essayé de trouver un sens à tout cela, de comprendre ce qui avait bien plus clocher, ce que j'avais fait de travers.

Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec le directeur, Patrick Povin. Si je veux devenir présidente, il s'agit de me montrer la plus convaincante possible. Je dois abandonner l'espoir de me débarrasser de Louise avant les élections, vu que je ne peux plus me servir de mon frère. Mais avec ce qu'il s'est passé hier soir, je suis très nerveuse à l'idée de rencontrer monsieur Povin. Vais-je parvenir à le satisfaire?

C'est l'esprit agité que je frappe à la porte de son bureau. Une voix autoritaire me dit d'entrer, ce que je ne tarde pas à faire. Il est assis derrière son bureau, les traits de son visage paraissent sévères.

— Mademoiselle Dejoel, bienvenue. Veuillez-vous asseoir.

Son regard me trouble; je détourne donc mes yeux tandis que je m'assieds. Je trouve l'atmosphère de la pièce pesante.

- Avant de commencer, j'aimerais vous parler de la journée sans culotte, déclare-t-il.
 - Euh... oui, fais-je, surprise.
- Vous avez poussé le professeur Gluau à participer pleinement à cette journée, et ceci en plein cours devant plusieurs élèves. Est-ce exact?
 - Oui, confirmé-je, hésitante.
- Je ne tolérerai plus ce genre d'initiative à l'avenir, lance-t-il d'un ton sec. J'ai autorisé le club des nymphes à poursuivre ses activités secrètes quand j'ai découvert son existence, mais je lui avais demandé de se montrer discret. Plusieurs dizaines d'élèves ont été témoins de ce qu'il s'est passé pendant le cours de comptabilité. J'ai pu éviter le scandale mais, par votre faute, j'ai dû me résigner à me séparer du professeur Gluau. La survie de votre club dépend de sa discrétion et, pour être honnête, mon propre poste en dépend aussi. Si jamais ce qu'il se passe dans cette école était découvert et que je corroborais tout cela, on courrait à la catastrophe. Si vous êtes élue présidente, il vous faudra vous montrer plus discrète. Est-ce bien clair?
 - Oui, Monsieur.

Aïe! Ça commence mal. Je me prends une soufflante dès le début. Il va vraiment me falloir assurer si je veux obtenir son vote.

— Bien. Venez ici maintenant, dit-il sur un ton plus doux.

Je fais donc le tour du bureau. Le directeur me fait asseoir sur ses genoux. Il pose sa main sur ma cuisse tandis qu'il me donne des baisers dans le cou. Ses lèvres se posent sur les miennes et une chaude langue s'insinue dans ma bouche. Sa main plonge sous ma jupe et atteint mon sexe préalablement dénudé. Ces contacts me font fondre. Je commence à me détendre et à mouiller comme une folle. Je vais enfin baiser! Avec la déconvenue d'hier, j'en avais bien besoin.

Nos langues s'emmêlent, ses doigts agacent mon intimité, mes mains parcourent son torse et défont cravate et chemise. Son autre main empoigne fermement mon sein qui finit par échapper à sa prison de tissu. Sa bouche plonge sur le téton dressé et sa langue l'entoure. Je gémis de bonheur.

Il joue ainsi avec mon corps de longues minutes. Sa bouche m'embrasse efficacement, ses doigts s'enfoncent dans mon sexe et frottent mon clitoris. Je pousse des râles de satisfaction. J'adore!

Puis je décide de prendre les devants. Je quitte ses cuisses pour m'agenouiller devant lui. Ma main teste la rigidité de la bosse formée à son entrejambe. Je ne suis pas déçue du résultat. Impatiente, je défais la ceinture et ouvre son pantalon pour libérer son sexe arrogamment dressé. Il est plutôt grand et fin. Son odeur m'envahit les narines et me laisse rêveuse.

N'y faisant ni une ni deux, ma bouche gobe avec délice ce nouveau cadeau qui m'est offert. Comme j'aime avoir un sexe en bouche! J'aime contrôler le plaisir de l'homme! J'ai l'impression qu'ils sont à ma merci. J'aime pomper jusqu'à sentir leur semence envahir ma bouche. Comme hier soir je n'ai pas eu le droit à cela, j'ai vraiment hâte d'avaler son sirop de corps d'homme.

Ma langue glisse sur cette longue tige et vient admirablement titiller le gland et agacer son frein. La respiration de notre cher directeur s'accélère de plus en plus. Je continue de déguster ma sucrerie avec délectation. Ma main caresse ses bourses et son basventre. J'ai vraiment envie de le rendre dingue. De toute façon il le faut, si je veux qu'il vote pour moi. Je suis là pour cela. Monsieur Povin ondule du bassin et commence à me baiser doucement la bouche. Sa main se pose sur mon crâne, caresse mes cheveux puis me retient la tête tandis qu'il enfonce son sexe le plus profondément en moi. Je me laisse faire et essaie d'avaler le plus possible cette longue sucette. Mais elle est trop grande et l'exercice s'avère ardu, sans provoquer de nausée. Je reprends la situation en main, littéralement. Je le branle doucement pour m'accorder une pause tandis que je

le fixe d'un regard aguicheur. Povin m'implore de le reprendre en bouche. Je joue encore un peu avec son sexe avant de lui faire la grâce de mes lèvres. Ma langue titille de nouveau son gland. Povin s'agite de plus en plus. Je sens la sève monter, alors j'accélère. Penser que je vais bientôt avoir droit à ma récompense me rend heureuse. Cette fois, ça y est : quelques soubresauts, et me voilà la gorge remplie de son doux nectar.

- Eh bien, vous les nymphes êtes vraiment douées pour ce genre d'exercice.
 - Merci, Monsieur! lui souris-je.
 - Bien; passons au round numéro deux.

Il me fait me relever et me plaque le ventre sur son bureau. Il remonte ma jupe pour découvrir mon arrière-train.

— Hum, jolies fesses, fait-il en me les claquant. Écarte un peu plus les cuisses.

J'obtempère. Un doigt se promène le long de mes lèvres intimes.

- Tu m'as l'air bien humide. Tu as sans doute aimé me vider les couilles.
 - Oui, avoué-je.
- On dit « Oui Monsieur », me corrige-t-il en me claquant une fesse.
 - Oui, Monsieur.

Il m'enfonce un doigt dans mon intimité. Je laisse échapper un soupir de satisfaction. J'ai hâte de sentir sa bite me ramoner. Un deuxième doigt rejoint le premier. Il me branle sans ménagement. Soudain, sa tête approche de ma croupe et sa langue vient lécher doucement les contours de mon cul. Je me tends suite à la surprise.

— Du calme, me fait-il. Il faut que tu sois détendue pour la sodomie.

Quoi? Il a bien parlé de sodomie? Non, je ne veux pas.

— Non, pas ça... l'imploré-je alors que sa langue s'insinue dans mon derrière.

— Quoi ? fait-il, surpris. J'aurais imaginé qu'une fille comme toi n'aurait aucune gêne avec ce genre de pratique, d'autant plus que ta collègue a semblé bien apprécier. Mais si tu ne veux pas, ce n'est pas grave. Je ne vais pas te forcer. Après tout, ce n'est qu'une élection.

Tss! Il ne me laisse pas le choix, tout du moins si je veux obtenir son vote. Il faut obligatoirement que j'en passe par là. J'ai toujours été inquiétée par cette pratique; pourtant, j'étais prête à offrir mon cul à Thomas, hier. Aujourd'hui est un jour différent, et il me faut franchir le pas.

- Je ne l'ai jamais fait, alors allez-y doucement... Monsieur, concédé-je.
- Bien, c'est mieux ainsi. Je dois dire que j'apprécie beaucoup défoncer un cul de jeune fille. Tu ne le regretteras pas, ma chère.

Et sa langue reprend son boulot. Elle s'insinue de nouveau dans mon cul et s'égare de temps en temps sur ma chatte. Ses doigts me pilonnent, quant à eux, chatte et cul. J'essaie de me détendre au maximum. Je dois dire que son traitement est plutôt efficace. J'essaie aussi de me préparer mentalement à cette future épreuve. Sans y faire attention, mon esprit se perd en s'imaginant que c'est Thomas lui-même qui s'apprête à m'enfiler. Mais je chasse rapidement cette pensée, prise par une nausée de dégoût. Povin s'est relevé et a retiré la totalité de ses vêtements. Je sens son gland se poser sur ma rondelle.

- Demande-moi de t'enculer! m'ordonne-t-il.
- S'il vous plaît, Monsieur, enculez-moi... joué-je le jeu.
- Mieux que, ça petite salope!
- Oh, pitié, Monsieur... Enfoncez votre longue bite dans mon petit cul et faites-vous plaisir. Défoncez-moi la raie. Je veux sentir votre virilité prendre possession de mon cul comme il vous revient de droit.

Visiblement il semble conquis de mes paroles. Son gland entre de quelques centimètres dans mon cul. Je me contracte, alors il attend un peu que je m'habitue à cette présence. Chose faite, il commence un lent va-et-vient à travers mon cul, gagnant à chaque coup de plus en plus de terrain. Pour le moment, l'exercice me paraît plus douloureux qu'autre chose.

Je hoquette à chaque coup de boutoir. J'essaie de me concentrer sur ses doigts qui me fouillent encore la chatte; mais plus le temps passe, plus je m'habitue à cette présence étrangère. La douleur se transforme peu à peu en plaisir.

Voyant que je commence vraiment à me détendre et à apprécier, Povin accélère la cadence. Il râle de bonheur et me félicite pour mon cul divin. Il m'enfile de tout son long maintenant. Je sens son pubis venir claquer mon fessier à chaque coup de bite. Je me sens pleine. Je me fais ramoner le derrière pour la première fois de ma vie et j'aime ça. Tant pis pour toi, Thomas; tu aurais pu être le premier à avoir l'honneur de me prendre par ce côté, hier soir, mais ta chance est passée.

Si j'avais su, j'aurais franchi le pas plus tôt que ça.

— Alors, pourquoi devrais-je voter pour toi? demande Povin entre deux râles.

Vraiment? Je lui offre déjà mon cul. Je pensais que cela serait suffisamment convaincant pour obtenir son vote. A-t-il conscience de l'effort qu'il m'a fallu faire pour me résigner à me donner comme cela? Visiblement, il va falloir que j'aie plus à lui offrir pour remporter son vote.

- Je vous sucerai tous les matins avant les cours, lui promets-je.
- Et c'est tout?

Comment ça, c'est tout? Une présidente a déjà l'obligation de se le taper une fois par semaine. Si je le suce en plus tous les matins, j'aurais pensé qu'il serait satisfait.

- Vous pourrez me prendre quand vous voudrez, ajouté-je.
- La proposition est tentante, mais je dois avouer que ta concurrente m'a fait une promesse plus intéressante. Il va me falloir plus que ça pour voter pour toi.

Quoi, qu'est-ce que je peux offrir de plus? Et qu'a bien pu proposer cette petite conne de Louise? Ce n'est pas possible, elle ne peut encore gagner cette bataille. Non, je refuse. Tandis que je réfléchis à quoi ajouter à ma proposition, lui continue de me défoncer le cul avec plaisir.

- Je serai complètement à vous, et je vous enverrai toutes les filles que vous désirez, tenté-je. Je les convaincrai de se donner à vous. Vous pourrez toutes vous les tapez. Je ferai tout ce que vous voudrez. Vous n'aurez qu'à ordonner et je vous obéirai.
- Ah, intéressant, lâche-t-il avec un grand sourire. Et si jamais j'organise une petite soirée à mon domicile avec quelques-uns de mes amis et qu'il me faut des filles?
- Oui, oui! Je vous les fournirai, lui promets-je. Je vous l'ai dit : je ferai tout ce que vous m'ordonnerez. Vous pourrez réaliser tous vos fantasmes grâce à moi.

J'espère avoir remporté la partie grâce à cette offre. Il semble plutôt intéressé. Il ne répond rien mais accélère encore la cadence! J'ai le cul en feu mais c'est trop bon. J'accompagne ses à-coups par d'habiles mouvements de bassin. Je m'empale moi-même sur ce pieu. Je ne parviens plus à retenir des cris de jouissance. Je l'implore de me défoncer encore plus fort. Sa virilité répond à mes plaintes au-delà de mes espérances. Il me malmène et me maltraite le derrière. Je suis sa chose et le serai pendant un bout de temps si je suis élue présidente. Il le sait et en profite. Il s'en donne à cœur-joie.

D'un coup, je sens son corps se raidir et plusieurs salves de sperme chaud m'envahissent le cul. Il a joui avec une belle fureur. Épuisé, il s'effondre sur son fauteuil tandis que je redresse doucement mon corps endolori.

— Nous avons maintenant un marché; alors vous avez intérêt à remporter les élections, me déclare-t-il. En tout cas, vous pouvez déjà compter sur mon vote.

Parfait! Je retrouve espoir de l'emporter sur Louise. Je suis toute proche de devenir présidente, maintenant. Je pourrai enfin écraser mon frère et sa petite conne. Plus qu'une étape maintenant avant les élections.

(Louise) Les jeux érotiques

C'est la dernière étape avant les élections qui auront lieu demain. Tout se joue ce soir. Toutes les nymphes sont réunies dans le cocotier avec les quarante favoris à qui on a accordé un droit de vote. Je ne sais pas encore en quoi consisteront les épreuves de ce soir; Sarah a voulu me garder la surprise. Elle semble plutôt confiante en ma victoire, mais moi je me méfie d'Élodie. Je suis sûre qu'elle a encore quelques surprises dans son sac.

Sarah nous a installées, Élodie et moi, au milieu de la salle. Nous sommes nues comme le jour de notre initiation. Nous sommes entourées par six fauteuils portant chacun un numéro de 1 à 6. Le reste du monde est, comme le jour de l'initiation, installé sur des banquettes le long des murs de la salle afin d'admirer le spectacle.

Sarah se lève et me fait un clin d'œil pour m'encourager. On dirait que l'épreuve va commencer.

— Bienvenue à tous pour cette nouvelle soirée, débute-t-elle. Comme vous le savez, cette année nous avons deux candidates à la présidence. Je suis sûre que la plupart d'entre vous ont déjà fait leur choix mais, pour les indécis, nous avons organisé une soirée spéciale afin que chacune d'entre elles vous montre de quoi elle est capable. Et, qui sait, peut-être parviendront-elles à convaincre certains d'entre vous de modifier leur vote. Je déclare donc les jeux érotiques ouverts!

Tonnerre d'applaudissements, la salle semble en furie. Moi, je me sens un peu nerveuse, j'ignore encore tout de l'épreuve. Je jette un coup d'œil vers Élodie. Cette dernière a l'air plus confiant que moi.

- Bien. Avant de vous expliquez les règles, continue Sarah, je vais demander à chacune de nos candidates de choisir trois favoris. Élodie, veux-tu choisir ton premier favori?
- Avec plaisir, Sarah, fait-elle en souriant. J'appelle Thomas Dejoel.

Hein? Je rêve ou quoi? Elle appelle vraiment son frère. Je n'y comprends rien; elle doit bien se douter que l'on va devoir avoir des relations avec ces six mecs. Le public semble aussi abasourdi que moi par cet appel. Elle observe attentivement ma réaction avec un petit sourire moqueur. Attends, je crois comprendre son manège. Il s'agit uniquement d'une tactique de déstabilisation. Élodie est maligne : elle a dû penser que je choisirais Thomas et m'a prise de court pour me surprendre. La vérité, c'est que je ne l'aurais jamais choisi. Si jamais je dois avoir une relation sexuelle avec Thomas, je préfère que ce soit en-dehors d'un quelconque jeu érotique.

Sarah fait asseoir son fillot dans le fauteuil numéro un. Elle m'indique que c'est mon tour de choisir quelqu'un. Je réfléchis rapidement et appelle Christopher Larbat, mon grand-parrain, qui vient s'asseoir sur le deuxième fauteuil.

Élodie prend David en second choix. Merde, elle sait que je le déteste; j'espère que je n'aurais pas à coucher avec lui. David s'assoit tout fier dans le troisième fauteuil.

En deuxième choix, je prends François, le copain de Miss Punk, celui que l'on avait rencontré à l'association « Des jeux pour tous ». Il s'agit du premier favori de l'histoire du club à ne pas faire partie de l'école. Ce dernier vient s'asseoir dans le quatrième fauteuil.

En troisième choix, Élodie prend son parrain, Franck Ferral, qui se positionne dans le cinquième fauteuil. Quant à moi, j'hésite pour mon dernier choix et prends finalement Jean Copte, l'un des potes de troisième année de mon grand-parrain. Il s'installe dans le dernier fauteuil.

— Bien. Maintenant, les filles, je vais vous demander de déshabiller vos favoris, indique Sarah. Ils n'auront pas besoin de leurs affaires pour la suite.

On s'attelle à la tâche et les garçons sont rapidement défaits de leurs vêtements. Plusieurs d'entre eux semblent déjà au garde-à-vous.

— Il est temps de vous expliquer les règles, qui sont plutôt simples. Cette partie va se jouer avec seulement deux dés : un rouge et un blanc. Chacune votre tour, vous lancerez les dés et vous aurez alors une action à accomplir. Le dé rouge indiquera sur quel favori l'action devra être accomplie. Le dé blanc indiquera l'action à accomplir. Chaque action dure une minute. La victoire reviendra à la candidate qui fera jouir le plus de mecs. Je vous donne la liste des actions déterminées par le dé blanc. En un, la candidate devra caresser le mec, mais interdiction de lui toucher le sexe. En deux, la candidate devra embrasser le mec. Elle peut le faire n'importe où, mais pas sur le sexe encore une fois. En trois, la candidate devra effectuer une masturbation sur le favori. En quatre, elle devra effectuer une mazophallation, mieux connue sous le nom de branlette espagnole. En cinq, elle devra effectuer une fellation. Et enfin en six, elle devra effectuer un coït.

C'est à Élodie de commencer les hostilités. Elle lance les dés et fait un double trois. Elle s'approche donc de David et saisit son sexe qui tient déjà une belle érection. Elle commence à le branler doucement. David semble aux anges. La minute se termine cependant.

C'est donc à mon tour de lancer les dés. Le rouge indique six et le blanc un. Bon, ça me va, ça commence plutôt doucement. Je m'approche donc de Jean et laisse mes mains parcourir son corps. Il est plutôt bien bâti, la sensation n'est pas désagréable. Je vois que mes caresses lui font aussi de l'effet. Il frissonne et son sexe se tend un peu plus.

A la fin de ma minute, Élodie lance les dés et fait un un rouge et un deux blanc. Elle s'approche donc de son frère, et sans hésiter lui roule une pelle. Je remarque cependant que Thomas a un mouvement de recul au moment où leurs bouches se soudent. C'est un pincement au cœur d'assister à ce genre de scène incestueuse. Élodie libère son frère à la fin de la minute.

À mon tour, les dés indiquent une fellation pour Franck, le parrain d'Élodie. Je m'exécute et gobe son sexe. Durant cette minute, je sens grossir cette bite dans ma bouche et Franck pousse déjà quelques gémissements.

Élodie enchaîne ensuite par devoir sucer mon grand-parrain.

Mon résultat de dés suivant m'indique que je dois embrasser Thomas. Je m'approche de lui, nerveuse. Mon cœur bat la chamade. Je pose timidement mes lèvres sur les siennes et je sens sa langue s'engouffrer dans ma bouche. Nos langues s'emmêlent. Le contact me fait frémir. Je commence à être de plus en plus excitée. La minute se termine bien trop rapidement à mon goût.

Les coups suivants se poursuivent. Élodie enchaîne tour à tour devoir caresser François, baiser avec Jean et masturber Christopher. Quant à moi, j'ai à devoir branler David, qui apprécie bien la chose, à embrasser François et aussi à branler Jean.

Les garçons commencent à être vraiment très excités. Notre public aussi. Plusieurs personnes se caressent. C'est au tour d'Élodie de jouer : les dés indiquent un six rouge et un quatre blanc. Elle s'approche de Jean, que je viens à l'instant de quitter, et positionne le sexe de ce dernier entre ses seins. Elle a une poitrine parfaite pour ce genre d'exercice, bien plus adaptée que la mienne. Jean s'agite de plus en plus, il est tout rouge. Soudain, il se contracte et jouit sur les seins d'Élodie. Cette dernière, la poitrine maculée de sperme, se tourne vers moi avec un sourire narquois :

— Et un point pour moi!

Sarah renvoie Jean dans le public. Elle nous indique que dorénavant, nous devrons relancer le dé rouge à chaque fois qu'il fera un six puisqu'il n'y a plus que cinq favoris en jeu.

C'est à mon tour de jouer; je dois aussi réaliser une branlette espagnole, mais c'est Christopher qui est concerné. Je me débrouille comme je peux, mais j'ai les seins trop petits pour cela; sa bite m'échappe trop souvent. Au final, je me contente plus de frotter son sexe sur ma poitrine.

Élodie enchaîne à caresser François, et moi je me retrouve à devoir m'empaler sur le sexe de Franck. Je ne retiens pas un gémissement au moment de m'embrocher. Je suis très excitée, et me sentir remplie me fait donc un bien fou. Malheureusement, la minute se termine trop rapidement et c'est presque avec regret que je quitte ce sexe.

Élodie lance les dés et obtient un un rouge et un cinq blanc.

Cette fois non plus elle n'hésite pas à commettre un nouvel acte incestueux. Elle commence à pomper goulûment son frère sans aucune honte. Thomas essaie de retenir des gémissements, mais ils sortent bien malgré lui. J'ai du mal à poser mes yeux sur cette scène. Finalement, mon calvaire se termine après ce qui est, probablement, la plus longue minute de ma vie.

— Dommage que tu n'aies pas joui dans ma bouche, petit frère, dit-elle assez fort pour que je l'entende. La dernière fois, c'était un régal.

Comment cela, « la dernière fois »? Elle veut dire qu'elle l'a déjà sucé? Non, ce n'est pas possible! Ça ne peut être vrai. Thomas n'aurait pas pu me faire cela. Je fais tout cela pour lui, pour le protéger de sa sœur, et lui se serait vautré dans l'inceste avec elle?

Le regard coupable de Thomas m'indique que c'est la vérité. Merde, alors il l'a vraiment fait! Je me sens vide d'un coup, humiliée, idiote. Élodie observe attentivement ma réaction dans l'espoir de me voir abandonner ici. Elle sait qu'elle vient de frapper un grand coup. Non, je ne peux pas lui laisser cette satisfaction. Je vais me

battre jusqu'à la fin. Et de toute façon, mon souhait de devenir présidente ne concerne plus uniquement Thomas. Cela va plus loin maintenant, comme je l'ai fait comprendre à monsieur Povin lors de notre rendez-vous il y a deux semaines. Je dois me concentrer sur cet objectif si je veux vaincre. Élodie perd son sourire méprisant quand elle voit la détermination revenir sur mon visage.

Je lui lance un regard de défi tandis que les dés indiquent l'action suivante. On dirait que ma chatte va se faire remplir encore une fois, et ce coup ci par la bite de François. C'est ainsi que je m'empale sur lui et commence un rapide va-et-vient, bien décidée à le faire jouir. Hum, ça fait du bien. Lui aussi semble apprécier. Il est de plus en plus agité. Je sens qu'il est sur le point de jouir. Il faut que je m'arrange pour le faire jouir avant la fin de la minute.

— Oh oui, l'encouragé-je. Tu te souviens du jour de la collecte? Tu te souviens comment Aliénor et moi on s'est occupées de toi? Et tu te souviens après, avec tes collègues, comment tu as fini par jouir en moi?

Ces souvenirs semblent suffisants pour le stimuler assez, et François jouit en poussant un râle de bonheur. Je me retourne vers Élodie et lui lance :

— Un point aussi pour moi. On est à égalité.

Sarah renvoie donc François dans le public, qui se positionne à côté de Miss Punk. Elle l'accueille avec une belle galoche. Dorénavant, nous devons ignorer les résultats de six et de quatre sur le dé rouge.

Élodie enchaîne le coup suivant. Elle doit embrasser Christopher. Je me retrouve ensuite à masturber Franck, puis Élodie branle David entre ses seins. Il est sur le point de jouir mais parvient à se retenir. Je me retrouve le coup d'après à devoir caresser mon grand-parrain qui me lâche quelques encouragements.

Élodie lance les dés et se retrouve à devoir sucer son parrain. Elle obtient une nouvelle victoire en moins de trente secondes et la savoure jusqu'au bout sans en perdre une goutte.

- Et de deux! me lance-t-elle.
- Plus que trois favoris en course, déclare Sarah tandis que Franck rejoint le public. Au lieu d'ignorer un nouveau résultat sur le dé rouge, nous allons faire plus simple; un score de un et de deux sera pour Thomas, trois et quatre pour Christopher et cinq et six pour David.

Je lance alors les dés. Je me retrouve une nouvelle fois à devoir branler mon grand-parrain avec mes seins. J'échoue cependant à le faire jouir.

C'est au tour d'Élodie de jouer. Elle obtient un quatre rouge et un six blanc.

Elle se positionne donc sur les cuisses de Christopher et s'empale sur sa bite en poussant un fredonnement de satisfaction. Elle ondule du bassin de façon savante, arrachant à Christopher des plaintes. Au fur et à mesure que les secondes passent, grand-parrain halète de plus en plus fort. Il a l'air d'avoir très chaud. C'est finalement à la cinquante-neuvième seconde qu'il pousse un râle bruyant, signifiant qu'Élodie vient de remporter une nouvelle victoire.

- Trois à un! me lance cette dernière, fière d'elle.
- Désolé, me dit doucement grand-parrain tandis qu'il se dirige vers le public. Je n'ai pas réussi à me retenir. Elle est trop forte.

Plus que deux favoris encore présents : Thomas et David. À présent, je ne peux qu'arracher une égalité à Élodie. Sur qui vais-je tomber maintenant? Sarah nous indique sans surprise que dorénavant le score de un-deux-trois concernera Thomas, et quatre-cinq-six concernera David pour le dé rouge.

Que me réserve le hasard? Je lance les dés pour le découvrir : sucer David. Et merde!

Je me positionne à genoux devant lui et commence à lui lécher timidement le gland. Il a un grand sourire.

- Allez suce, salope! me lance-t-il.
- Au fait, tu me dois toujours une trousse, lui réponds-je en ignorant l'insulte.

— Si tu avales tout, je te promets que je te la rembourse.

Le coquard que David arborait à l'œil n'est aujourd'hui plus visible. C'est dommage; je trouvais que ça lui allait bien. Il l'a bien mérité en tout cas. Depuis la journée sans culotte, nous ne le fréquentons plus, déjà que j'avais du mal avant. Même Sylvain, qui était pourtant tout le temps fourré avec lui s'en est détourné. Quelques jours après la fameuse journée, Sylvain est venu s'excuser pour ce que m'avait fait David alors qu'il n'y était pour rien. Il était même absent ce jour-là. Depuis, il ne traîne plus avec son ancien ami et s'est, à la place, beaucoup rapproché d'Anita, au point qu'ils ont fini par sortir ensemble. Ils forment d'ailleurs un beau couple.

Je continue de sucer ce mec que j'abhorre. Qu'il en profite, parce que ce n'est pas près de se reproduire! En tout cas, c'est ce qu'il a l'air de faire, vu les gémissements de plaisir qu'il souffle. Le goût de son sexe n'est pas désagréable; dommage que ce soit le sien. J'essaie de m'imaginer en train de sucer quelqu'un d'autre pour me motiver, du genre mannequin stéréotypé que l'on peut croiser au cinéma. Seulement, les « Ah ouais, salope! » et autres joyeuseries qui sortent de sa bouche m'empêchent de me concentrer. Soudain, je suis surprise de sentir un flot de sperme m'envahir la bouche. C'est sans réfléchir que j'avale tout. Je viens de marquer mon second point.

Il ne reste plus que Thomas en course, et c'est au tour de sa sœur de jouer. Va-t-elle parvenir à remporter la partie, ou aurai-je une chance de faire jouir le garçon de mes rêves, qui m'a cependant bien déçue en se donnant à sa sœur? Tout dépend de son résultat de dé. Elle lance donc le dé blanc (puisque le rouge ne sert plus à rien) et obtient un six. C'est plutôt mauvais signe.

Je vais devoir encore assister à une scène incestueuse entre Thomas et sa sœur diabolique. Après avoir vu cette dernière l'embrasser puis le sucer, je vais les voir baiser. Beurk! J'en ai déjà la nausée.

Élodie coulisse sur le sexe de son frère avec un plaisir non dissimulé, comme elle l'avait fait un peu plus tôt sur le sexe de Christopher. « Elle est trop forte! » m'a dit mon grand-parrain. Impossible donc que Thomas résiste à ce traitement, surtout vu depuis le temps qu'il fantasme sur la diablesse. Élodie va vaincre. Elle va gagner cette manche; cette fois, j'en suis sûre. Cela me fait mal de l'admettre. Vu ses mouvements de bassin, Thomas ne mettra pas longtemps à jouir. Elle coulisse sur le sexe de son frère sur un rythme rapide tout en haletant, lui jetant des regards aguicheurs et se léchant les seins. Mais, ô surprise, je remarque seulement que Thomas détourne la tête. Son visage à l'air plutôt tendu, comme s'il souhaitait ne pas être à cette place et qu'il combatte le plaisir ressenti. Non, ça ne doit pas être possible. Je me fais sûrement encore des idées...

Mais la minute se termine, et Thomas – au grand dam de sa sœur – n'a toujours pas joui. Il s'est montré plus fort que Christopher. C'est à mon tour de m'occuper de lui. Que vais-je devoir lui faire? Je jette le dé blanc avec nervosité et obtient un trois. Cela veut dire que je vais devoir le masturber.

Je m'approche de lui et commence par lui caresser le sexe et les bourses avant de commencer à proprement parler la masturbation. Lui aussi semble nerveux.

— Je suis désolé, me dit-il doucement. J'ai voulu t'en parler avant mais je savais pas comment aborder le sujet.

Je lui empoigne la bite avec force et commence à le branler de façon désagréable tout en lui lançant un regard noir. Je n'ai pas envie d'entendre de pitoyables excuses.

— C'est arrivé qu'une fois, continue-t-il. Je n'ai pas pu résister cette fois-là, mais je te jure qu'après j'ai réussi à la repousser. Tu avais raison à son propos. Je vois maintenant clair dans son jeu. Aujourd'hui, elle n'a plus d'emprise sur moi.

Une fois? Et il l'aurait repoussée par la suite? Peut-être que la situation n'est pas aussi pire que ce que j'avais imaginé. S'il est vraiment parvenu à combattre efficacement ses désirs incestueux, c'est plutôt une bonne nouvelle, finalement. Ma main commence à se montrer plus douce sur son sexe.

— Que tu me pardonnes ou non, s'il te plaît, ne la laisse surtout pas gagner, m'implore-t-il. Tu vaux bien mieux qu'elle.

Il me fixe avec un regard de chien battu qui me fait craquer. Décidément, je ne peux pas résister à ce garçon et je sens au fond de moi que je lui ai déjà pardonné.

— D'accord, lui lancé-je avec un timide sourire. Elle ne gagnera pas.

Et je le branle maintenant le plus habilement possible. Thomas semble rassuré et je le sens se détendre dans son fauteuil. J'accélère la cadence, vu qu'il ne me reste plus beaucoup de secondes. Je dois à tout prix le faire jouir avant la fin du compte à rebours, sinon il risque de ne pas résister à une autre séance avec sa sœur. C'est étrange d'être en train de masturber le sexe du garçon de mes rêves. J'ai très envie de le prendre en bouche, mais ce serait contre les règles. Tandis que je le branle énergiquement d'une main, l'autre lui masse les bourses. Je manipule ce sexe avec tendresse et précaution, et juste ce qu'il faut de vigueur, comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art. Puis, alors que le compte à rebours touche presque à sa fin, trois jets puissants de sperme s'échappent du sexe tant désiré et viennent s'écraser sur la poitrine de Thomas.

Je me relève et lance un « Égalité! » à la diablesse.

(Louise) Travail d'équipe

— Eh bien, quel magnifique spectacle nous ont offert nos deux candidates, reprend Sarah. On peut dire qu'elles se sont surpassées. Je tiens à les féliciter toutes les deux.

Thomas est reparti dans le public. Plusieurs nymphes sont en train de pousser les six fauteuils dans le fond de la salle. Elles installent ensuite de fins tapis au centre. En quoi va consister le second round?

— Elles se sont montrées admirables, mais ce sera loin d'être suffisant pour diriger un club, continue Sarah. Car oui, diriger un club, c'est avant tout un travail d'équipe. La présidente a beau être la plus douée possible, si elle n'a pas une bonne équipe sur laquelle elle peut compter, alors elle ne fera pas grand-chose. Notre deuxième épreuve testera donc l'esprit d'équipe. J'aimerais donc que les membres de chaque équipe rejoignent leur présidente.

Les six autres nymphes de première année quittent alors le public, l'air surpris. Visiblement, aucune d'entre elles ne s'attendait à devoir participer au spectacle ce soir.

Miss Punk, Marie et Anita se dirigent vers moi tandis qu'Élisa, Natacha et Sandrine rejoignent Élodie.

- Bien, poursuit Sarah. J'aimerais que chacune d'entre vous nous donne le poste qu'elle occupera si jamais leur candidate est élue.
 - Je serai la vice-présidente d'Élodie, commence Natacha.
 - Et moi sa trésorière, poursuit Élisa.
 - Quant à moi, je serai la secrétaire, termine Sandrine.

Sarah se tourne vers notre équipe et nous demande la même chose.

- J'occuperai le poste de vice-présidente de Louise, débute Anzhelina.
 - Ce sera moi la trésorière, déclare Anita.
 - Secrétaire, se contente de dire Marie.
- Merci à tous, reprend Sarah. Laissez-moi maintenant expliquer cette épreuve. Après avoir brillamment donné de leur personne lors de la première épreuve, nos candidates sont sûrement très fatiguées. Elles ont bien mérité de jouir elles aussi. Mais pour cela, elles doivent se reposer sur leur équipe. La victoire reviendra donc à la première équipe qui fait jouir sa présidente. Vous aurez le droit d'utiliser quelques accessoires, mais pour cela il vous faudra remporter les défis. Chaque défi opposera une fille de votre équipe au choix à une fille de l'équipe adverse. Celle qui remporte le défi remporte l'accessoire. Il y a trois défis, alors vous devrez toutes y passer.

Donc si je comprends bien, je n'ai rien à faire pour cette épreuve. Juste les regarder agir et attendre qu'elles s'occupent de moi.

- Premier défi, lance Sarah. Vous allez vous affronter dans un strip-tease.
- Laissez-moi y aller, demande Miss Punk, assez sûre d'elle. Ce défi est pour moi.

Personne ne fait d'objection. L'autre équipe désigne Natacha pour l'affronter.

Les deux filles se positionnent au centre de la salle tandis que nous nous mettons à l'écart pour leur laisser la place. Anzhelina est habillée d'une jupe écossaise à volants avec une petite chaîne en guise de ceinture, d'un corset fermé par une fermeture Éclair qui met très agréablement ses seins en valeur. Elle porte aussi des bas et des gants.

Natacha est vêtue d'un petit short rose moulant qui laisse nettement apparaître la forme de son string, et d'un débardeur blanc lui aussi moulant.

Sarah déclenche de la musique et les deux filles se mettent à se déhancher au rythme des notes. Anzhelina se montre très adroite et ses mouvements sont d'une sensualité exquise. Elle dit avoir pris des cours de danse il y a quelques années. Elle danse de façon à mettre en valeur ses formes, mais sans entrer dans la vulgarité. Ses mains glissent le long de son corps comme le feraient des gouttes d'eau. À côté, Natacha a l'air bien pataud. Elle tente d'imiter au mieux les mouvements de Miss Punk, mais elle ne lui arrive pas à la cheville.

Cette dernière descend lentement la fermeture Éclair de son corset tandis que Natacha s'évertue à enlever d'un coup son débardeur, laissant bondir sa grosse poitrine à l'air libre. Anzhelina dévoile lentement sa chair en ouvrant peu à peu son corset, puis finit par le laisser tomber à terre. Tandis que Natacha se triture les nibards afin d'exciter au mieux le public, Anzhelina effleure délicatement sa poitrine et se passe une main dans les cheveux tout en faisant onduler son corps charnellement. Elle a l'air d'être complètement plongée dans ce qu'elle fait. Elle est vraiment magnifique, sa peau laiteuse donne envie d'être lapée. Elle offre du charme alors que Natacha démontre sa vulgarité.

Miss Punk abandonne peu après ses gants et s'apprête à faire descendre sa jupe écossaise. Natacha tente d'imiter sa grâce en faisant descendre son mini-short. Une fois le bout de tissu arrivé en bas de ses chevilles, elle tend sa croupe au public sans aucune distinction et se claque les fesses.

C'est au tour d'Anzhelina d'abandonner sa jupe. On découvre que ses bas sont autofixants. Cela lui va à ravir. Natacha arrache son string minimaliste, dernier vêtement qui la recouvrait à peine, et se retrouve à ne plus savoir quoi faire en attendant que la musique se termine. Elle essaie alors quelques pas maladroits. Miss Punk finit elle aussi son spectacle après avoir retiré ses bas et son string en continuant d'onduler passionnément sur la musique. Les notes s'arrêtent finalement et le public applaudit. Sarah fait voter ce dernier pour déterminer le vainqueur. Sans surprise, Miss Punk remporte le défi. Notre présidente lui demande alors de piocher au hasard un bout de papier dans un sac. Elle en ressort un et lit « plumeau ». Camille, la nymphe de seconde année, lui apporte donc le plumeau qui a servi la dernière fois pour l'initiation. Nous venons de remporter notre premier accessoire.

— Bien, reprend Sarah. Le second défi consistera à simuler un coït avec un favori au choix. Celle qui fera la prestation la plus remarquable remportera un nouvel accessoire.

Marie et Anita se concertent pour savoir qui des deux va y aller tandis que c'est Sandrine, la brune Espagnole, qui est choisie par l'autre équipe. Finalement, Marie s'avance pour prendre part au défi. Je lui lance un « Bon courage! »

Les deux filles choisissent chacune un favori de première année, des gars qui ont étés intégrés par Élodie. Pour le défi, on laisse la place libre sur le canapé aux mecs qui s'y allongent. Chacune des filles se met à califourchon sur le favori et commence à onduler du bassin comme si elles avaient un sexe masculin planté en elles.

Sandrine se frotte le long du corps de son favori en poussant de parfaits gémissements. Le mec s'appelle Nathan Craine; c'est l'un des candidats à la présidence du BDE. Il est plutôt grand et athlétique. Il a des yeux d'un bleu profond, des cheveux noir de jais et des traits élégants mais qui semblent cacher quelque chose. S'il était acteur, c'est typiquement le type qu'on choisirait pour jouer le beau gosse de service qui se révèle être un immonde psychopathe. Nathan profite bien de l'occasion pour venir lui toucher les seins et le cul.

De son côté, Marie, toujours à califourchon sur Damien, son favori, pousse des petits cris timides mais néanmoins adorables. Ses mains glissent sur son corps et dans ses cheveux à la façon des

mains d'Anzhelina quelques minutes auparavant. Ses yeux verts envoûtants ne lâchent pas du regard Damien.

Sandrine continue sa simulation de coït qui semble très réaliste. On y croirait presque. À la surprise générale, on entend d'un coup Nathan lâcher un braillement. Sarah s'approche pour voir ce qu'il en est et échange quelques paroles avec lui, que je n'entends pas d'où je suis.

— Apparemment, dit-elle à l'attention de tous, Sandrine s'est montrée tellement bonne comédienne qu'elle a même réussi à tromper Nathan, qui a fini par jouir dans son pantalon. Je crois que l'on peut, grâce à ça, donner la victoire à Sandrine.

La salle l'applaudit. Sandrine pioche un bout de papier et obtient une tapette à mouches comme accessoire.

— Anita, Élisa, il ne reste plus que vous, déclare Sarah. Pour le dernier défi, vous allez devoir être nues. Pouvez-vous vous déshabiller, s'il vous plaît?

Les deux nymphes obéissent et se débarrassent rapidement de leurs habits. Sarah les fait mettre à quatre pattes, le cul tourné vers le public et fait signe à deux autres nymphes d'approcher. Les filles commencent à étaler du lubrifiant sur le cul d'Anita et d'Élisa, puis après leur avoir stimulé le cul, leur introduisent à chacune un plug anal. Elles sortent ensuite un godemichet et commencent à leur labourer le vagin avec.

— Bien, explique Sarah. Le troisième défi est plutôt simple. Il s'agit juste d'un jeu de questions-réponses. Celle qui parviendra à donner le plus de bonnes réponses gagne le défi. Bonne chance pour se concentrer.

Et là, Sarah sort une petite télécommande sur laquelle elle appuie. En réaction, Anita pousse un petit cri de surprise. Les plugs anaux doivent être vibrants. Les autres nymphes continuent pendant ce temps-là à faire coulisser les godes dans les chattes des filles.

— Première question : quelle est la capitale du Brésil?

- Rio de Janeiro, répond Anita.
- Non : Brasilia, corrige Élisa.
- Bonne réponse, Élisa. Deuxième question : quel était le surnom de Louis XIV?
- Le Roi Soleil, répond rapidement Anita. Ahh... laisse-t-elle échapper ensuite.
- Bonne réponse! J'aurais accepté aussi Louis le Grand... La prochaine question est une charade; écoutez bien! Mon premier sert à empêcher un objet de bouger. Mon second est un mur que certains avions franchissent. On adore retirer mon tout aux garçons.

Les filles réfléchissent du mieux possible malgré les coups de gode. Sarah appuie de nouveau sur la télécommande et semble ainsi augmenter la puissance des vibrations des plugs anaux. Les filles ne retiennent plus leurs gémissements.

- Caleçon, s'écrie soudain Élisa. Le caleçon!
- Bonne réponse. Combien font 69 au carré?

Du calcul mental dans ces conditions! Je plains les filles... Celles-ci geignent maintenant bruyamment.

- Euh... 4751, tente Élisa.
- Faux.
- 4738, propose Anita entre deux petits cris.
- Non plus.
- 4761, finit par lâcher Élisa.
- Bonne réponse. Complétez cette réplique culte : « C'est bien la première fois qu'il fait des étincelles avec sa... ».
 - Hum... bite! lâche Anita dans un cri d'extase.
- Bonne réponse, répond Sarah en augmentant encore la puissance des vibrations. Épelez-moi le mot « spermatozoïde ».
- S-P-E-M... commence à répondre Élisa tandis qu'Anita trouve la force de se concentrer.
 - Non, tu as oublié le R.
- S-P-E-R-M-Ahh...-T-O-Z-O-I tréma-D-E, corrige Anita dans un effort fulgurant.

— Bonne réponse. Vous êtes à égalité et il ne reste plus qu'une question pour vous départager, ou plutôt une autre charade. On s'assoit sur mon premier. Mon second a servi tout à l'heure. Mon tout la rend toute dure.

Les filles réfléchissent du mieux qu'elles le peuvent, mais la chose s'avère ardue. Elles se font goder la chatte frénétiquement tandis que les plugs anaux leur stimulent atrocement le derrière. Anita a l'air de ne plus se contrôler. Elle exprime fortement le plaisir ressenti. Puis soudain, elle laisse échapper une longue plainte, signe qu'elle vient de jouir.

- Bander, lâche Élisa dans un soupir, profitant de l'incapacité de répondre de sa concurrente.
- Bonne réponse. Et la victoire revient donc à Élisa! déclare Sarah.

L'équipe d'Élodie vient donc de remporter un deuxième accessoire. Élisa, après s'être remise de ses émotions, fouille dans le petit sac et en sort un papier. « Carotte » lit-elle.

— Maintenant que les défis sont terminés, nous allons pouvoir faire véritablement la deuxième épreuve qui consiste à, je vous le rappelle, faire jouir votre présidente. Louise, Élodie, veuillez vous allonger sur les tapis... Bon; bien évidemment, simuler un orgasme est interdit. Pour éviter toute triche, vous serez surveillées par Camille et Aliénor. Croyez-moi, elles sauront faire la différence entre une simulation et un véritable orgasme. Sinon, pour l'équipe, il n'y a pas de règles particulières. Vous pouvez utiliser doigts et langues comme vous le voulez, et puis — bien sûr — les accessoires remportés. Bonne chance à tous!

Et c'est parti! Plusieurs mains se posent déjà sur moi et commencent à me masser les seins, les cuisses, le ventre puis le sexe. Les filles viennent m'embrasser tour à tour, puis une bouche se pose sur mon sein pour gober un téton. Je suis déjà très excitée suite à la première épreuve et aux précédents défis. Je sens que je ne mettrai pas longtemps à jouir, mais c'est sûrement aussi le cas pour Élodie.

Sur le côté, je repère Camille qui observe attentivement l'évolution de mes réactions. Pas de panique, je ne compte pas tricher. Oh oui, une langue vient de se poser sur ma chatte : c'est celle d'Anzhelina. Comme c'est délicieux ; cela me rappelle marraine.

Je préfère fermer les yeux pour la suite des opérations afin de me concentrer au maximum sur mes sensations. On promène le plumeau à chats sur mon sein droit puis sur le ventre. Le contact me fait frissonner. Une bouche s'occupe de mon autre sein tandis qu'on me lèche toujours la chatte en y enfonçant plusieurs doigts. Je mouille de plus en plus. Je me laisse sombrer dans un océan d'extase. Sentir ces mains parcourir mon corps offert, sentir ces langues goûter la saveur de ma peau et sentir ces doigts qui explorent mon intimité, quel mélange étourdissant! J'aimerais que ce moment ne finisse jamais. Quelqu'un à l'idée de m'enfoncer le manche du plumeau dans la chatte. Ce n'est pas très gros, mais ça va plus profond qu'un doigt. Quel bonheur! Que c'est bon quand on s'occupe ainsi de soi... Trois personnes dédiées à mon seul plaisir. Je plonge au plus profond des délices. Je suis emportée par la houle des sensations. Je suis chamboulée, secouée. Ah oui, je jouis!

— Eh bien, l'équipe de Louise remporte donc la seconde épreuve, déclare la voix de Sarah qui me ramène à la réalité.

Sarah nous laisse quelques minutes à Élodie et moi pour reprendre nos esprits avant de nous annoncer ce que sera la troisième et dernière épreuve. Je profite de cette petite pause pour remercier les filles pour les défis et pour l'orgasme qu'elles viennent de me donner.

— Plus qu'une épreuve, reprend Sarah, et celle-là sera encore en équipe. Je vous rassure, rien de bien compliqué. Nous avons réuni ce soir quarante favoris aux couilles pleines qui n'ont qu'une hâte : se les vider au fond de vos gorges. La troisième épreuve sera donc un concours de pipes. L'équipe qui parviendra à faire jouir le plus grand nombre de favoris remportera cette épreuve.

- Ça te dérange si je m'occupe de Thomas? me demande discrètement Anzhelina. Ça fait longtemps que je ne l'ai pas sucé.
- Non, lui réponds-je. Je t'ai bien emprunté François tout à l'heure. Mais fais-le avant que ce soit sa sœur qui s'en occupe.
- Êtes-vous prêtes? demande Sarah. À vos marques; prêts? Partez!

Et c'est parti pour la dernière épreuve. Quarante favoris à faire jouir pour huit filles. Cela fait en moyenne cinq mecs par fille. Rien de bien effrayant quand on a déjà vécu une initiation. Je me dirige vers mon premier mec, un troisième année, tandis que Miss Punk accourt vers Thomas. Je repère au passage Marie qui part vers Damien, le mec qu'elle a choisi tout à l'heure pour son défi. Serait-elle tombée sous son charme?

Bref, le troisième année m'accueille avec plaisir et sort sa bite de son pantalon. Je m'empresse de la prendre en bouche et commence une fellation dans les règles. Je lèche, gobe et pompe. Pas le temps de traîner : il faut faire jouir le plus rapidement possible. Ma victime semble apprécier ce supplice et m'encourage à avaler encore plus de chair.

Je tente de le satisfaire au mieux mais il est trop gros, alors c'est compliqué.

Il positionne ensuite une main derrière ma tête et commence à me pilonner la bouche. Je le laisse faire si cela peut l'aider à le faire venir plus vite. Il finit par me lâcher une grosse quantité de sperme au fond de la gorge. J'avale tout et passe au suivant.

Ce dernier est un mec de seconde année à qui je n'ai jamais parlé. J'ignore même son nom. Peu importe, je ne suis pas là pour faire connaissance. Je me précipite donc sur son sexe plutôt fin et allongé et le gobe. Le mec lâche un soupir de satisfaction qui m'encourage à me démener. Ma bouche coulisse avec plaisir sur cette longue tige qui a meilleur goût que la précédente. J'ignore pourquoi je mets tant d'enthousiasme à réaliser cette épreuve; ce n'est pas cela qui aura un impact important pour l'élection. Tout

s'est déjà joué précédemment, enfin presque. Cette soirée, c'est juste une façon sexy de marquer le coup. Au fond, je dois admettre que j'ai quand même bien pris mon pied à jouer le jeu. Et puis, avec un peu de chance, je peux peut-être gagner deux ou trois votes supplémentaires.

Et voilà que mon deuxième gars jouit à son tour et se vide les bourses dans ma bouche. J'avale et j'enchaîne.

Le troisième est de ma promo. Lui non plus, je ne lui ai jamais parlé; lui aussi, je vais le sucer et avaler son sperme. La différence c'est que je connais au moins son nom. Il a un petit sexe. Ce n'est pas grave; ainsi, je vais pouvoir le prendre entièrement en bouche.

— Ah oui, c'est bon... m'affirme-t-il dans un soupir.

J'espère bien que c'est bon! Après tout, j'ai maintenant une très bonne expérience. J'essaie de faire mentalement le compte de toutes les fois où j'ai sucé depuis le début d'année. Il y en a trop, je me perds dans le calcul. Bon, peu importe. Il vaut mieux que je me concentre sur cette bite que je suis en train de sucer. Ma langue parcourt les contours de sa tige, mes lèvres font pression sur son gland, et déjà mon homme montre des signes de jouissance prochaine. Je n'ai plus qu'à accélérer la cadence pour le faire défaillir, mais il tient bon quelques minutes de plus. Il semble vouloir profiter le plus longtemps possible de cette fellation. Qui voudrait lui en vouloir? Je le sens vraiment sur le point d'exploser mais il se retient courageusement. Bon, assez rigolé! La chose n'a que trop duré. Il est temps de changer de tactique. Je lui enfonce un doigt dans le cul pour le stimuler. Pris par surprise, il perd le contrôle et se lâche dans ma bouche.

J'ai à peine le temps de me relever que Sarah prend la parole.

— La troisième épreuve est terminée. L'équipe d'Élodie remporte l'épreuve avec un score de vingt-deux à dix-huit.

Elles ont fait vite, dis donc!

(Thomas) Le rêve de Louise Leonne

— Eh bien, quel spectacle! déclame marraine. Je suis sûre que tout le monde a apprécié. Félicitons donc les deux équipes qui se sont bien défendues. Bien, il est temps de passer aux choses sérieuses. Après toutes ces émotions, nos deux candidates vont devoir maintenant faire un discours où elles exposeront leur programme pour le club. Nous allons commencer avec Élodie.

Marraine me rejoint alors sur mon canapé, me sourit et pose sa main sur ma cuisse. Ma sœur se dirige au centre de la salle pour faire son discours. Elle a encore une goutte de sperme sur le sein droit.

— Mon programme est plutôt simple en fait, déclare-t-elle. Il se résume en une phrase : « Toujours plus de sexe! ».

La salle applaudit avec enthousiasme, ce qui fait sourire Élodie.

— Tout n'est pas encore décidé, reprend-t-elle, mais je compte bien mettre en place, avec l'aide de mon équipe, quelques événements. Pour commencer, j'ai pensé multiplier les journées sans culotte. En faire par exemple trois dans l'année au lieu d'une ou, pourquoi pas, en faire tous les mois. On pourra même convaincre le plus possible de filles extérieures au club de participer. Ensuite, nous avons pensé mettre en place des bons que les favoris gagneront dans différents concours ou défis. Des bons pour fellation ou pour sodomie, par exemple. Ainsi, quand ils remettront ces bons à une nymphe, elle devra accomplir l'action qui y est inscrite. Nous allons aussi bien évidemment augmenter le nombre de soirées organisées

par le club. Croyez-moi, avec moi comme présidente, vous ne vous ennuierez jamais.

La salle applaudit de nouveau, surtout les mecs. C'est moi, ou bien ma sœur s'éloigne de l'esprit du club? À part de rares occasions, ce sont plutôt les mecs qui étaient au service des nymphes. Avec son programme, on dirait qu'elle tente de renverser la tendance. Certaines nymphes risquent de ne pas apprécier. Avec un peu de chance, cela pourrait lui porter préjudice. Elle vise peut-être plus les votes des favoris avec ce genre de programme; bien que leur vote compte la moitié de celui d'une nymphe, ils sont plus nombreux.

Quoi qu'il en soit, Élodie s'en va se poser dans le public alors que Louise prend sa place au centre de la pièce. Que va-t-elle bien proposer pour concurrencer Élodie? Elle ne m'a rien dit à ce propos. J'observe ses courbes et repense à ce qu'il s'est passé à la première épreuve. Je suis soulagé que finalement elle ait appris ce qu'il s'était passé avec Élodie, soulagé aussi qu'elle m'ait pardonné. Ça m'aurait fait mal de la perdre maintenant.

Elle est là, debout et nue devant tout le monde et s'apprête à parler. Allez, bon courage ma douce. Fais de ton mieux.

— Ne t'inquiète pas, fillot, lance marraine à mes côtés. Elle va vaincre.

Puis Sarah fait un signe à Aliénor qui se dirige vers la porte d'entrée. Bien qu'intrigué, je détourne les yeux de cette scène au moment où Louise prend la parole.

— Il était une fois une jeune femme du nom de Samantha Angevin, se lance-t-elle. Samantha intégra une année une école de commerce où la vie scolaire était d'un ennui le plus total. Elle intégra cette école avec un rêve en tête! Elle rêvait d'un endroit où les filles n'auraient pas à cacher leurs goûts particuliers, où les filles pourraient s'adonner à tout ce qu'elles aiment sans risque et sans crainte de jugement. Elle fit alors part de son idée à ses amies et, après maints efforts, le club des nymphes vit le jour. Il dut malheureusement couvrir son activité principale sous couvert

d'activités caritatives. À partir de ce jour, la vie scolaire ne fut plus jamais d'un ennui à mourir.

Vous connaissez tous ces paroles : elles sont extraites du discours d'initiation. Eh bien, laissez-moi vous dire qu'elles sont probablement fausses, ou tout du moins en partie fausses. Je ne pense pas que le rêve de Samantha Angevin se limitait seulement à créer un club où les filles pourraient vivre pleinement leurs fantasmes. Je ne pense pas que l'activité caritative du club à ses débuts n'était là que pour faire couverture. Au contraire, je pense que cela faisait partie intégrante du rêve de Samantha. Et puis, quitte à se cacher derrière une fausse activité, elle aurait pu choisir un truc plus banal. Non, elle a choisi une voie plus humaine.

C'est pourquoi, si je suis élue présidente, je redonnerai à ce club un élan caritatif. Réfléchissez à tout ce qu'on pourrait accomplir, à toutes les personnes à qui on pourrait rendre service...

Nous avons en nous un énorme potentiel; autant s'en servir pour de bonnes causes. Je me trompe peut-être. Il est probable que cela ne faisait pas partie du rêve de Samantha. En tout cas, je peux vous affirmer que c'est mon rêve.

Mon cœur bat la chamade sur le rythme de ce discours. J'ai bu l'intégralité de ses paroles. Cette fille est vraiment exceptionnelle. C'est une perle rare. Comment ai-je pu ne pas apercevoir à quel point elle était spéciale? Au diable l'égoïsme de ma sœur; vive la générosité, l'altruisme, la sagesse et la douceur de Louise! Cette fille est vraiment bourrée de qualités. Il faut qu'elle gagne! Il le faut!

Je suis le premier à l'applaudir. Je suis bientôt suivi par marraine, Miss Punk, Marie, Anita, François et plein d'autres. Malheureusement, d'autres se montrent plus réticents. J'ai peur que l'égocentrisme et le narcissisme les poussent à rejeter cet ange.

D'un coup, quelqu'un d'autre est en train d'applaudir Louise avec enthousiasme : Aliénor a ouvert les portes d'entrée et fait pénétrer dans la salle une grande femme blonde d'environ la trentaine. L'inconnue s'avance vers Louise tout en continuant à claquer des mains. Le calme revient peu à peu. Comme moi, les autres ont l'air intrigué par la venue de cette femme. Je me tourne vers Sarah, le regard interrogateur. Elle me sourit et me fait signe d'écouter ce que cette inconnue a à dire.

— Vous ne me reconnaissez sans doute pas, commence-t-elle, mais pourtant vous me connaissez tous. Je suis Samantha Angevin. J'ai été invitée par votre présidente sortante à cette soirée et j'ai entendu le discours de cette jeune fille. J'aimerais vous dire que je suis fière que l'esprit du club que j'ai fondé se soit transmis jusqu'à aujourd'hui malgré toutes ces années. Oui, je le confirme, je n'ai pas choisi des activités caritatives au hasard. C'était vraiment un objectif majeur du club les premières années. Nous faisions la fête et vivions nos fantasmes, mais nous n'oublions pas de rendre service à notre prochain, car nous en avions le pouvoir. Je suis fière que le rêve de cette jeune fille soit l'écho du mien et je vous souhaite de l'élire, car vous avez là une véritable nymphe.

Décidément, marraine, toi aussi tu es pleine de surprises. Tu as fait venir la fondatrice du club, une femme idolâtrée, presque légendaire, pour soutenir Louise. Cette venue ne peut qu'être bénéfique à Louise. Bravo, marraine!

Louise semble tout émue de voir la fondatrice soutenir son projet. Elle ne s'attendait pas à un tel renfort. Elle a la larme à l'œil. Les applaudissements ont repris dans la salle avec bien plus d'ardeur qu'avant. C'est un véritable brouhaha. L'équipe de Louise se lève et vient l'enlacer. Je décide de suivre le pas. Je tiens à la féliciter personnellement. Je la prends dans mes bras et l'embrasse passionnément. Elle est surprise, mais me rend mon baiser.

C'est sans réfléchir que j'ai posé mes lèvres sur les siennes. Je me rends compte de la portée de mon geste au moment où nos langues se soudent. C'est comme si un incendie venait de se déclencher en feu. Mes veines brûlent d'une sensation étrange et captivante. Mes sens s'affolent et la tête me tourne. Je n'ai jamais ressenti cela

avec un simple baiser. Nos bouches se séparent et nous restons de longues secondes les yeux dans les yeux. Elle les a tout pétillants.

- C'est ton petit ami? demande Samantha, nous ramenant à la réalité.
 - Euh... C'est compli... commence à répondre Louise.
 - Oui, la coupé-je. Enfin, si tu veux encore de moi.
 - Tu es sûr? cherche-t-elle à se rassurer.
 - Je n'ai jamais été si sûr de toute ma vie.

Louise me saute en cou de m'embrasse de nouveau. Nos langues s'entrechoquent, ranimant les flammes en moi. Nos corps, tout aussi nus l'un que l'autre, se collent. Je sens la chaleur de sa peau nourrir un peu plus mon feu. Sa poitrine est pressée contre mon torse et nos sexes sont collés l'un à l'autre.

Pendant ce temps-là, Anzhelina et les autres, qui ont bien compris qu'il nous fallait du temps, entraînent Samantha à l'écart et commencent à lui poser un tas de questions.

Je ne vois pas ce qu'il se passe dans le public : mon attention est toute dirigée sur Louise, mais je suis sûr que les choses sérieuses ne vont pas tarder à commencer. Généralement, c'est l'heure où commence la traditionnelle orgie de fin de soirée.

- Depuis quand? me demande Louise.
- Ça fait déjà quelques semaines que ça me trotte dans la tête. Je crois que c'est depuis la journée sans culotte que j'en ai pris vraiment conscience. J'ai passé tout ce temps à chercher à comprendre ce que je ressentais au juste, pour en être sûr. Mais ce n'est seulement que ce soir que j'ai compris. Ô Louise, tu es vraiment la fille la plus merveilleuse que j'ai rencontrée; belle, intelligente et altruiste. Tout ce que tu entreprends, c'est pour les autres. Il n'y a pas une nymphe qui t'arrive à la cheville dans ce club.

Elle a la larme à l'œil. Mes compliments la touchent véritablement. Elle est si adorable. Elle est forte, mais semble si fragile. J'ai envie de la prendre dans mes bras et de ne plus jamais la lâcher. Mais à la place, je lui prends la main et l'emmène en-dehors de la salle. Elle me suit, le regard interrogateur.

Le l'emmène dans une salle de cours et ferme la porte derrière moi, puis je l'embrasse de nouveau.

— Je préfère un peu d'intimité, lui déclaré-je.

Je n'ai pas besoin de préciser pourquoi. Nos corps se collent à nouveau l'un à l'autre. Nos langues se mélangent, nos mains partent à la découverte des courbes de l'autre. Courbes que je compte bien explorer encore et encore. Mes lèvres parcourent sa nuque, ma langue goûte la tiède douceur de ses seins jusqu'à s'enrouler autour d'un petit téton adorable. Louise penche sa tête en arrière et laisse échapper un gémissement de bien-être. Sa cascade capillaire se balance au rythme de ses respirations qui se font de plus en plus fortes.

Nous nous baissons peu à peu et nous retrouvons à terre, allongés l'un à côté de l'autre. Elle peut sentir tout le désir qui m'anime en ce moment pour elle. D'un regard, elle m'invite à le faire, m'implore même.

Mais je n'ai pas envie d'aller si vite. Elle m'a attendu jusque là, elle peut bien m'attendre quelques minutes de plus. Tout du moins, j'ai envie de lui donner du plaisir autrement. Ma bouche embrasse sa peau opaline, passant des douces courbures de ses seins au creux de son ventre pour arriver entre ses cuisses. Elle sursaute au moment où ma bouche se soude à son intimité, et pousse un cri de surprise lorsque ma langue commence à la laper.

Louise coule comme une fontaine. Tandis que ma bouche s'empare de son clitoris, mes mains ne restent pas inactives et cajolent l'intérieur de ses cuisses et son ventre. Une main se pose sur ma chevelure pour la caresser.

Je repense à toute cette année passée. Comment ai-je pu être si aveugle? Elle était là, à mes côtés quasiment tout le long, et c'est seulement maintenant que je la découvre vraiment. Pourquoi ai-je mis tant de temps à comprendre ce que je ressentais vraiment pour elle?

- Oh oui, c'est bon... soupire-t-elle.
- Pas aussi bon que celui que tu as reçu tout à l'heure, je suppose.
 - Ne te sous-estime pas, Thomas.

Sa réponse me fait sourire. Je suis fier de lui apporter ce bonheur. Elle le mérite vraiment. Je la lape encore, lèche la source de son nectar, déguste ce doux abricot sucré. Louise gémit et bouge de plus en plus, comme si elle ne savait pas comment se positionner. Son corps est bouillant.

- Je n'en peux plus; viens en moi, s'il te plaît. Je veux te sentir.
 - Tu es sûre? plaisanté-je.
 - Bien évidemment... Allez, viens! s'impatiente-t-elle.
 - Attends encore un petit peu, la nargué-je.
- Pitié... Dépêche-toi... implore-t-elle. Fais-moi l'amour maintenant !
- Bon. Puisque telle est ta volonté, fais-je sur un ton faussement blasé, je me vois contraint d'obéir.

Je remonte ma bouche, emprunte lentement la route de ses courbes pour atteindre son délicieux visage. Mon sexe se colle au sien et, d'une légère pression, fait naître un contact plus intime. J'enveloppe Louise dans mes bras comme pour la protéger à jamais.

- Ah, enfin... soupire-t-elle de satisfaction.
- J'aime me faire désirer, lui fais-je.
- Oui, en effet, tu sais te faire désirer.

Oui, je sais, Louise; je me suis trop fait désirer. Désolé d'avoir mis tout ce temps à comprendre mes sentiments. Mais maintenant, l'heure est venue pour nous deux. Je suis à toi et tu es à moi.

Notre contact est doux, sensuel, agréable, bercé par de petites oscillations régulières. Elle semble s'être calmée de me sentir en elle. Sa tête est enfouie dans mon cou. Nous n'entendons plus que le bruit de nos respirations et du léger clapotis produit par notre aventure. Je la serre plus fort dans mes bras. Je ne veux pas la lâcher. Maintenant que je t'ai enfin trouvée, que j'ai enfin compris, je ne te laisserai pas partir. Je te le promets!

C'est étrange, c'est bien différent de quand je le fais avec Sarah. J'ai toujours pris énormément de plaisir avec elle, mais aujourd'hui c'est différent. Je me sens comme en harmonie, en osmose avec Louise. J'ai l'impression de ne faire qu'un avec elle. Plus je m'enfonce dans cette voie avec elle, plus je sais que je ne me suis pas trompé de route. Plus rien ne semble n'avoir d'importance, si ce n'est elle.

Ses mains me caressent le dos. Cette douce balade sur ma colonne vertébrale est envoûtante. Je l'entends pousser des petits gémissements adorables. La pression exercée dans mes veines augmente au fur et à mesure que notre étreinte se poursuit, mais je me retiens de partir au galop. J'ai envie de faire durer ce contact le plus longtemps possible. Je prends le temps de savourer chaque seconde. Je déguste à petit feu notre union.

Puis soudain, toujours collés l'un à l'autre, nous roulons sur le sol. Je me retrouve dos à terre, elle sur moi. Je tente de me redresser mais elle me plaque pour m'en empêcher. Elle s'installe à califourchon sur moi et prend les commandes. Affichant probablement un sourire béat, je la regarde se balancer lentement le long de mon sexe. Ses longs cheveux suivent le mouvement. Ses mains jouent aux pattes de velours sur ma poitrine. Je n'ai jamais vu les traits de son visage si paisibles. Elle est vraiment encore plus magnifique.

J'accompagne ses gestes avec quelques mouvements du bassin tandis que mes mains remontent le long de ses cuisses pour en éprouver toute la douceur et la fermeté. Elles passent ensuite à ses reins, puis à son dos pour la plaquer contre moi afin que je puisse l'embrasser. Nos langues se mêlent. Louise reste dans cette position pour prolonger ce baiser langoureux.

La pression en moi est encore plus forte. La partie n'a que trop duré. Il est malheureusement bientôt temps d'y mettre fin mais d'autres suivront, encore et encore.

J'enserre Louise dans mes bras et provoque un nouveau rouléboulé afin de me retrouver au-dessus d'elle. Je la fixe fermement dans les yeux. Elle comprend que le jeu devient plus sauvage.

Les mouvements s'accélèrent, les respirations se saccadent et les corps s'échauffent d'autant plus. Le son de nos ébats gagne en intensité. J'aime l'entendre crier et je l'accompagne de ma propre voix. Je donne tout ce que j'ai pour lui décrocher un orgasme. Tout comme moi, je sais qu'elle en est proche.

Si proche qu'il nous faut que quelques allers-retours pour l'atteindre ensemble. Mon énergie se vide en elle et je m'écroule à ses côtés.

Nous restons enlacés l'un à l'autre durant de longues minutes après notre union, sans rien dire, juste en se fixant dans les yeux. Le moment est tellement magique... Je ne l'oublierai jamais.

C'est moi qui brise finalement ce silence si sacré :

- Je t'aime.
- Moi aussi, dit-elle, souriante.

Après plusieurs baisers langoureux, nous nous décidons à aller récupérer nos affaires au cocotier. La soirée ne devrait d'ailleurs pas tarder à se terminer. Nous passons les portes; je croise les yeux de marraine qui me gratifie dans beau sourire. Merci pour tout, Sarah.

- Tu veux passer la nuit chez moi? me demande Louise tandis que nous ramassons nos affaires.
 - Bien évidemment, mon amour!

(Louise) Les élections

J'ouvre doucement les yeux après une courte, mais très bonne nuit de sommeil. Je sens sa présence à mes côtés. Je réalise que malgré le nombre de fois où j'ai eu un rapport avec un garçon cette année, c'est la première fois qu'il y en a un dans mon lit à mon réveil. Et ce n'est pas n'importe lequel : Thomas!

Il dort encore. J'entends sa lente respiration. Le jour est levé, la lumière passe à travers les volets et éclaire légèrement ma chambre. Thomas a l'air si paisible dans son sommeil.

Je regarde l'heure : il reste une demi-heure avant que le réveil ne sonne pour aller en cours ; on aurait le temps de faire un petit câlin. Dois-je le réveiller ? Je me tâte ; la nuit a été courte, il a donc besoin de dormir mais j'ai tant envie de lui.

Bon, allez, j'ai plutôt une autre idée. Ma main cherche à tâtons sous la couette l'objet de mon désir. Trouvé! Je le caresse légèrement. Il ne semble pas réagir pour le moment. Hop, je plonge sous la couette pour voir la chose d'un peu plus près. Allez, c'est parti! Je dépose plusieurs baisers dessus et je l'engouffre dans ma bouche. Doucement, je commence à savourer le goût de cette merveille. Ma langue se promène dessus. Peu à peu, le sexe de Thomas semble s'animer puisque je le sens prendre du volume dans ma bouche tandis que je masse ses bourses d'une main habile.

Notre première fois a été parfaite, comme je l'avais tant fantasmé. Thomas a été parfait, il a fait exactement ce que je voulais. C'est comme si on était sur la même longueur d'onde. Tout a été si merveilleux. C'est la nuit la plus magique de toute ma vie. Je n'oublierai jamais cette soirée. Son sexe semble avoir atteint sa taille maximale. Je sens Thomas remuer de plus en plus. Il n'est pas loin de se réveiller. J'espère qu'il aimera ma surprise, même si je doute du contraire. Ma bouche coulisse le long de son adorable pieu de chair. J'aime l'embrasser, le lécher et le cajoler grâce à mes lèvres.

Thomas lâche soudain un puissant soupir. Ça y est, il est réveillé.

- Bonjour mon cher, le salué-je.
- Salut ma belle.
- Le réveil te sied-il?
- Oh oui, c'est exquis. Des réveils comme cela, j'en redemanderais bien tous les matins.
 - Cela peut peut-être s'arranger. En tout cas, ne bouge pas.

Et je retourne à ma tâche avec passion. Cette fois, je vais vraiment pouvoir lui montrer de quoi je suis capable. Je l'astique tout en douceur. Ma langue se balade tranquillement et explore ce relief charnu pour en apprendre les moindres recoins. Je me masturbe aussi pendant que je m'applique à lui faire ce que j'espère être la fellation la plus incroyable de sa vie. Je mouille comme une folle. Je masse mon clitoris et m'enfonce quelques doigts. Thomas me laisse faire tranquillement. Il profite. Ce coup-ci, il n'essaie pas de me baiser la bouche comme il l'avait fait jadis. Il a compris la leçon. Je mets tout l'amour que je ressens pour lui dans les gestes que j'effectue. Tendresse, douceur et adoration accompagnent mes coups de langue et la pression de mes lèvres.

— Oh Louise, je vais venir...

Mais oui; viens, mon petit Thomas, viens te vider dans ma bouche, viens en moi. Je veux boire enfin ton précieux nectar. Je veux avaler ta semence et ne pas en laisser une goutte. Je veux accepter cette inestimable offrande.

Des spasmes dans cette colonne de chair et je reçois mon cadeau. Je n'avale pas tout de suite et continue de le sucer. C'est merveilleux d'avoir le sperme de l'homme de sa vie dans la bouche. Je veux

garder ce goût en bouche le plus longtemps possible, je veux le déguster. Finalement, je me résous à l'avaler. Que le monde a l'air magnifique ce matin!

Nous nous câlinons en attendant la sonnerie du réveil pour ensuite se préparer et aller en cours.

Cours de comptabilité, ça fait du bien de ne plus voir monsieur Régis Gluau, alias l'immondice. Je ne devrais peut-être pas penser cela, mais je suis contente qu'il ait été viré. C'est Monsieur Durand qui le remplace jusqu'à la fin de l'année.

Damien a demandé à Marie s'il pouvait s'installer à côté d'elle en début de cours. Sa voisine habituelle, Miss Punk, est en effet absente; sûrement encore au lit avec François. Marie a timidement accepté la proposition de Damien. Ils s'observent tous les deux du coin de l'œil et se cherchent. Nul doute qu'ils vont finir ensemble, mais ni l'un ni l'autre n'ose faire le premier pas malgré ce qu'ils ont fait ensemble la nuit dernière.

Quant à Thomas et moi, notre attention n'est pas vraiment portée sur le cours. Je me suis donnée pour mission de l'exciter le plus possible tandis que j'évite les attaques de ses propres mains. Le jeu continue tout le cours. Il m'évite de penser – et donc fatalement de stresser – aux élections qui arrivent à la pause du matin. Nous devons rejoindre Sarah en salle 201 et lui remettre notre vote. Ce n'est peut-être qu'un bout de papier, mais n'empêche : ce qu'il représente me rend nerveuse. Nous allons enfin connaître le résultat aujourd'hui.

La sonnerie retentit. Il est l'heure. Nous nous dirigeons doucement vers la salle. Anzhelina fait son apparition aux côtés de François, des cernes sous les yeux. Elle me lance un salut et m'octroie un sourire ravi. Nous entrons tous les quatre dans la salle. Sarah et marraine sont toutes les deux assises à une table où sont posées deux urnes, l'une pour les nymphes, l'autre pour les favoris. Les deux filles nous accueillent avec de grands sourires.

- Alors, avez-vous passé une bonne nuit? nous demande Aliénor tandis que nous glissons nos bouts de papier dans les urnes.
 - Très bonne, lui réponds-je sur un ton complice.

Sarah nous fait ensuite signer la liste des votants, et nous laissons notre place à d'autres personnes.

Nous allons nous installer dans l'herbe aux côtés de Miss Punk, François, Anita et Sylvain. Nous plaisantons des blagues de Sylvain et évoquons le cas de Damien et Marie quand cette dernière arrive.

- Ah non, désolée : ici, c'est réservé uniquement aux couples, plaisante Anzhelina.
 - Vous ferez bien une exception pour une amie.
- Pas d'exception! C'est la règle, proteste Miss Punk. T'as qu'à ramener Damien.
- Damien? S'étonne Marie en rougissant. Qu'est-ce qui te fait dire cela? Tu crois que je lui plais?

Nous rions tous à cette question!

— Bien sûr que tu lui plais, répond Anita. Tu n'as pas vu comment il t'a baisée hier soir?

Mais Marie n'a pas le temps d'aller chercher Damien que nous repartons en cours tandis que François quitte l'établissement où il ne devrait pas se trouver. Notre petit jeu avec Thomas reprend là où il s'était arrêté le cours d'avant, et je dois dire que je me sens de plus en plus échauffée. Allez, plus que deux petites heures à tuer et après c'est le week-end, et surtout les résultats de l'élection.

La sonnerie retentit finalement, et j'ai soudain une boule au ventre. Tandis que nous sortons de la salle, je panique et j'ai peur d'avoir accompli tous ces efforts pour rien. Thomas me rassure en me prenant la main. Non, je n'ai pas fait tout ça pour rien puisque j'ai conquis mon amour.

Une petite pause aux toilettes et retour en salle 201 pour voir les résultats. Je ne me suis pas pressée, la peur de découvrir une probable défaite. Notre entrée dans la salle se fait sous un tonnerre d'applaudissements. Tous ceux présents me félicitent, sauf Élodie

qui sort de la salle furieuse. Je n'y crois pas : j'ai gagné! Ils ont apprécié mon projet, et par leur vote ont accepté de m'épauler. Ils n'ont pas cédé à la tentation de l'appel « Toujours plus de sexe » de la diablesse qui sert de sœur à mon amour. C'est moi qu'ils ont préférée, moi et mes qualités, moi et mon projet. Sarah et marraine s'approchent de moi et me lèvent chacune un bras en signe de victoire.

— Veuillez applaudir la nouvelle présidente des nymphes!

Toute la pression des dernières minutes se vide sous la forme d'une petite larme de joie. Nous mangeons au réfectoire, et Sarah propose d'aller fêter ma victoire au bar où s'est déroulée la soirée parrainage. Nous acceptons tous. Ce coup-ci, Marie ose inviter Damien, et Anzhelina appelle François pour qu'il nous rejoigne sur place.

Voilà déjà un bon bout de temps que nous et toute notre bande de « fidèles » sommes assis à une longue table du bar. Mon couple, ma victoire et les quelques volumes de bière que j'ai avalés me rendent vraiment euphorique. Thomas doit de plus en plus subir les attaques de mes mains baladeuses sous la table. Je l'ai coincé tout au bout du plateau; il jouxte le coin de la salle et peut donc difficilement échapper à mes assauts. Il tente d'y résister et de contre-attaquer, mais je domine largement le combat et il subit plus qu'autre chose.

Au moment où il se lance dans un long récit, je profite de la situation et lui empoigne son sexe tout dur à travers son pantalon. L'intonation de sa voix ne change que d'un iota, mais suffisamment pour que je remarque la subtilité. Pour le pousser plus à bout, je lui frotte la bite. Thomas a de plus en plus de mal à garder une contenance et perd sa concentration. Il perd plusieurs fois le fil de son récit.

Tandis qu'il tente de finir son histoire, par d'habiles mouvements de main, j'ouvre son pantalon et libère son sexe de son caleçon. Je le branle sous la table au moment où il parvient à sortir le mot de la fin sans que personne, ou presque, ne se doute de la situation. Je dois avouer qu'il s'est débrouillé admirablement bien.

Du coup, il est bien décidé à contre-attaquer et envoie sa main à l'assaut de mon entrejambe. Je déclare forfait, me rends sans résistance en écartant les cuisses et laisse ainsi cette main virile se glisser sous ma jupe pour atteindre ma culotte humide. Ses doigts parviennent à franchir l'obstacle de tissu; je suis aux anges!

Nous continuons à nous caresser aussi discrètement que possible tandis que les autres enchaînent les bières rapidement et rient à toutes les anecdotes que nous avons retenues de l'année. Seuls Marie et Damien semblent aussi dissipés que Thomas et moi, puisque leur bouche sont collées l'une à l'autre. Cela fait plaisir à voir. Maintenant, dans mon équipe, nous sommes toutes en couple.

Pendant que nous continuons notre petit jeu avec Thomas, Sarah nous narre la discussion qu'elle a eue avec Samantha Angevin hier soir. A priori, cette dernière est ravie de voir que son club existe toujours, presque quinze ans après son départ. Elle est apparemment aujourd'hui mariée, fidèle à son époux et a deux enfants. Pour elle, le temps du libertinage semble fini. Elle a mis tout ça de côté mais ne regrette en rien sa jeunesse. Elle en garde un excellent souvenir.

Quand je me suis engagée sur la voie de nymphe, j'avais pensé qu'il n'y avait pas de retour possible, que c'était une voie sans issue. Finalement, le témoignage de Samantha – la première des nymphes – montre qu'un autre avenir est possible. Reviendrons-nous vers une sexualité moins débridée, Thomas et moi?

Grand-parrain fait son apparition dans le bar avec deux autres troisième année. Ils nous saluent, commandent de la bière et s'installent à notre table pour se joindre à la conversation. Christopher raconte comment un de leurs camarades s'est affiché en plein cours. Je ne l'écoute que d'une oreille trop distraite par les doigts de Thomas qui s'agite sur mon sexe et ma propre main qui branle lentement son pénis. Nous commençons tous les deux à être vrai-

ment très excités. C'est dur de garder une contenance, de faire comme si de rien n'était, mais ça fait aussi partie du jeu et apporte une touche d'excitation supplémentaire. Se masturber au milieu de tous nos amis sans que personne ne le sache ajoute du sel à notre état. Ça me rappelle la fois où j'ai sucé monsieur Chauvin sous son bureau alors qu'il discutait avec son collègue. Je crois que Sarah a repéré que quelque chose se passe. Elle fixe Thomas d'un regard intrigué. C'est vrai qu'elle doit plutôt bien connaître l'expression qu'affiche le visage de son fillot quand il est excité...

Soudain, les doigts de ce dernier m'abandonnent. Il repousse ma main, rentre son sexe dans son pantalon, se lève et se rend aux toilettes en cachant son érection derrière sa veste. Je le regarde partir en me mordant les lèvres. Je n'attends pas longtemps avant de me lever et d'aller le rejoindre.

— Une envie pressante? me lance marraine, moqueuse.

J'ignore la question et rejoins Thomas aux toilettes. Il est maintenant l'heure de fêter ma victoire comme il se doit. Je le pousse contre une paroi et me jette sur lui. Notre baiser est torride. La pression est montée trop haut. Ce coup-ci, notre étreinte sera sauvage. Il faut que nous baisions.

Thomas me pousse dans une cabine et referme la porte derrière nous. Il m'embrasse de tous les côtés. Ses mains s'affolent sur mon corps et me pressent. Je mets la même ardeur dans mes mouvements. Nous tremblons d'excitation. Je fais glisser ma culotte détrempée le long de mes jambes tandis que Thomas libère une nouvelle fois son engin. Nous nous embrassons de nouveau, collés l'un à l'autre. Je sens sa virilité chaude appuyée contre mon ventre. Thomas me maltraite agréablement les seins, puis ses mains descendent le long de mon ventre, remontent ma robe, agrippent mes cuisses, les soulèvent afin que j'en entoure son bassin. J'attrape son sexe et le guide vers ma chatte dégoulinante d'envie. Emprisonner son sexe dans mon fourreau brûlant est comme une libération. Je me sens

remplie par son sexe que j'adore tant! Je pousse un « Oui! » de joie. C'est tellement bon...

Il me baise avec plein d'ardeur dès le départ. Ce coup-ci, nous ne prendrons pas notre temps comme hier soir lors de notre première fois. La veille, nous avions le désir que le moment soit le plus magique possible; aujourd'hui, c'est une pulsion animale qui nous anime tous les deux. Nous avons trop fait monter la pression tout le long de la journée.

Il me baise sans ménagement. Que j'aime ça! C'est un autre homme que j'ai en face de moi aujourd'hui. Je suis bloquée le long de la paroi de la cabine; je ne pourrais pas m'enfuir si je le désirais. Non, je suis à sa merci en ce moment même. Je ne peux lui échapper; je n'en ai d'ailleurs pas envie. Je prends trop mon pied. Que c'est bon d'être ainsi baisée par l'homme de mes rêves! Je suis sienne, je suis chienne.

Sa queue continue ses puissants va-et-vient dans mon antre. Je ne retiens plus mes cris. Thomas aussi aboie à chaque coup de boutoir. Je suis sûre que les autres doivent nous entendre, mais je m'en contrefiche. De toute façon, ils avaient bien compris ce qu'on est allé faire dans les toilettes.

Mes jambes le serrent fort, mes mains dans son dos le griffent. Nous nous embrassons fougueusement. Je suis malmenée et j'adore cela. Je ne lui connaissais pas une telle énergie, une telle bestialité. Notre copulation va bientôt prendre fin, je sens ma jouissance arriver. Le rythme est de plus en plus saccadé. Thomas montre quelques signes de fatigue mais il continue de se donner à fond. Puis soudain, c'est l'extase; Thomas se crispe et convulse presque. Après un cri rauque, je sens ma chatte se remplir de sa semence. Je jouis en même temps que lui. Mon corps se tend, les endorphines envahissent mon cerveau. Je me sens toute chamboulée, c'est comme un tourbillon dans ma tête, dans mon ventre, c'est comme un séisme dans mes membres, c'est comme la foudre qui se répand dans mes veines. J'ai l'impression d'être transportée dans un autre monde, de

gagner un plan d'existence supérieur, d'être plus en harmonie avec le monde. Puis ma vision se trouble, mes muscles se relâchent et je perds presque connaissance. Je manque de tomber, mais Thomas me retient. Je reprends peu à peu mes esprits tandis que la pression dans mes artères diminue. C'est la première fois que j'ai eu un orgasme si puissant.

- Ça va? me demande Thomas, l'air inquiet.
- Oh, que oui! lui dis-je avant un nouveau baiser fougueux.

Nous reprenons doucement notre souffle, remettons en ordre notre tenue et sortons des toilettes pour rejoindre nos amis. Ils nous applaudissent bruyamment. Ils ont bien dû se marrer à nous entendre...

(Louise) Séparation

Et voilà, nous avons finalement terminé notre première année. Ça me fait un effet bizarre de me dire cela. Nous avons tellement vécu de choses au cours de cette année. Nous avons aussi beaucoup changé.

La fin d'année a plutôt été calme; elle a été marqué principalement par les partiels de fin d'année. Après les élections qui m'ont consacrée présidente des nymphes, il ne s'est pas passé grand-chose. Thomas et moi avons révisé ensemble afin de préparer aux mieux nos derniers examens. À chaque pause, nous nous sommes retrouvés sous la couette. Il n'est rentré à son appartement que pour chercher quelques affaires et quelques cours. Ni lui, ni moi n'avons été voir ailleurs – enfin presque – si l'on ne compte pas mes obligations une fois par semaine envers notre directeur, monsieur Povin. En tout cas, lui est resté monogame, et moi je l'ai été autant que possible.

Pour le club, j'ai surtout fait un travail de préparation pour l'année à venir. Rien n'est encore fixé, mais nous avons déjà les prémisses d'un premier projet caritatif. Sans étonnement, c'est avec l'association « Des jeux pour tous » que nous avons démarré. François nous a naturellement servi d'intermédiaire. Rien n'est encore décidé, mais nous avons parlé d'organiser un petit événement dès le début d'année prochaine afin de promouvoir cette association.

Ah! Et puis il y a eu aussi l'élection du nouveau BDE. C'est Nathan Craine qui a été élu. Ce n'est pas pour lui que j'ai voté pour une unique raison : quelque temps avant l'élection, il a fait une modification au sein de son équipe. Il s'est débarrassé d'un de ses membres pour y intégrer David à la place. Je n'avais donc pas envie d'offrir plus d'influence à David, mais Nathan a quand même été élu. Tant pis. Cette mauvaise nouvelle a été cependant insuffisante pour gâcher mon bonheur.

Quant à Élodie, elle semble plus que jamais nous détester, Thomas et moi, mais elle se garde pour l'instant de chercher à se venger. Peut-être n'ose-t-elle pas s'attaquer à la présidente? J'ai largement gagné en influence, et je peux contre-attaquer avec bien plus d'ampleur si jamais elle relance une offensive. Tant qu'elle reste à sa place, ça me va; elle pourra continuer à faire ce qu'elle veut dans son coin et je la laisserai tranquille. Je ne tiens plus à me battre contre elle.

Et voilà; le partiel de ce matin était notre dernière épreuve. Pour ma part, il s'est plutôt bien déroulé, comme la plupart des autres partiels. Je ne devrais pas avoir trop de mal à valider mon année. Nous avons l'après-midi de libre. Beaucoup d'élèves vont quitter la ville dès aujourd'hui. Thomas et moi ne partons que demain matin. Comme mon stage ne commence que dans deux semaines et le sien dans trois, je l'ai invité à la maison en attendant. On profitera ainsi d'encore un peu de temps ensemble. Je compte aussi le présenter à ma famille. Ma mère et ma sœur ont été très surprises quand elles ont appris que j'allais amener un garçon. J'ai déjà eu des relations, mais elles n'ont jamais été aussi sérieuses qu'avec Thomas. Ma famille est donc très excitée de découvrir celui qui a chamboulé mon cœur.

Sarah et Aliénor nous ont invités à passer l'après-midi avec elles. Elles comptent probablement nous dire au revoir. Je suis triste de les quitter et de ne pas les revoir l'année prochaine. Dommage qu'elles partent toutes les deux à l'étranger pour leur dernière année. Enfin non, je ne devrais pas dire cela : c'est une grande occasion pour elles ; autant qu'elles en profitent. Elles nous ont tellement apporté... Marraine m'a soutenue dans les moments difficiles et Sarah m'a guidée jusqu'au sommet du club des nymphes. Elles vont

vraiment me manquer. Je suis sûre qu'elles vont aussi énormément manquer à Thomas, surtout Sarah.

Nous sommes donc arrivés à l'appartement de cette dernière, là où nous avions rendez-vous.

Nous sommes assis, Thomas, marraine et moi sur le canapé de Sarah qui est en train de nous faire le service. Je suis assise sur le côté gauche du canapé, marraine est à l'autre bout, Thomas entre nous deux. Une fois sa tâche finie, Sarah se pose sur un fauteuil qui jouxte mon coin de canapé. L'ambiance est plutôt calme. Sarah a l'air d'être perdue dans ses pensées.

- Eh bien, quelle année! lance marraine pour briser le silence.
- Ouais, il s'est vraiment passé un tas de trucs, poursuit Thomas.
- Et comment ça va, vous deux? nous demande marraine. Toujours collés l'un à l'autre?
- Nous avons prévu de passer les deux prochaines semaines ensemble avant nos stages. Et dès qu'on le pourra, on se retrouvera, explique Thomas.

Sarah l'observe attentivement. Une lueur étrange illumine son regard. Mélancolie, tristesse et désir s'y mélangent. Elle le dévore des yeux. Elle ne me l'a jamais confirmé, mais je suis sûre qu'elle est, elle aussi, amoureuse de Thomas. Je réalise l'énorme sacrifice que cela a été de me le confier. Elle me fait de la peine. Elle a tant fait pour nous réunir, y compris renoncer à Thomas!

- Merci pour tout, Sarah, lui dis-je d'un ton reconnaissant. Merci pour tout ce que tu as fait, pour le club, pour Thomas, pour moi.
- Ce n'est rien, lâche-t-elle, surprise. Je n'ai fait que ce que j'avais à faire. Vous formez un couple magnifique. Je suis heureuse de vous avoir réunis. Et pour le club, personne d'autre que toi n'était plus qualifiée pour le mener. À vrai dire, moi aussi je voudrais te remercier car, grâce à toi, je suis devenue une meilleure personne. J'ai vu en toi une rivale en début d'année, et si Aliénor

ne t'avait pas choisie comme fillote, j'aurais tout fait pour t'écarter de Thomas. Mais heureusement, j'ai appris à te connaître et j'ai découvert une fille merveilleuse, dévouée, attachante et inspirante. Et merci à toi aussi, Thomas, pour les joies que tu m'as apportées. À vrai dire, tous les deux, je vous considère maintenant comme ma famille. Ça me fait un mal fou de devoir vous quitter, mais je sais que c'est nécessaire.

— Oui, c'est nécessaire, confirme marraine. Moi aussi je suis triste de devoir vous quitter. Mais aujourd'hui nous avons fait notre boulot. Nous vous avons guidés cette année, nous vous avons réunis, nous vous avons transmis le club. Nous n'avons plus rien à vous apporter. L'année prochaine, ce sera à votre tour. Vous aurez vos propres fillots et vous devrez les guider.

Sarah a la larme à l'œil après les remerciements; le ton de la voix de marraine est tout aussi ému. Je sens que cette séparation va être vraiment difficile. D'un coup, Sarah se lève précipitamment et sort de la pièce en s'excusant. Même si elle cache son visage, j'ai repéré des larmes. L'émotion doit être trop forte.

— Vous savez, nous chuchote marraine, Sarah a perdu la totalité de sa famille; alors, quand elle vous dit qu'elle vous considère comme sa famille, ce n'est pas rien.

Mon Dieu, comme c'est horrible! Elle ne nous en avait jamais parlé. Je comprends encore mieux sa réaction. Cette séparation doit être vraiment dure pour elle. Elle m'apparaît aujourd'hui sous un tout nouvel aspect: j'avais toujours vu en elle une femme forte, inébranlable, et aujourd'hui je découvre qu'elle gardait enfoui un triste secret. Je décèle un aspect plus fragile d'elle. Je n'ai jamais connu mon père. J'ai toujours ressenti un vide par rapport à cela, et je peux comprendre en partie ce qu'elle ressent. Mais perdre toute sa famille, je n'aurais jamais pu supporter.

Et voilà qu'aujourd'hui elle nous quitte. C'est une épreuve de plus pour elle. J'ai une grande peine pour elle. Je me lève à mon tour et me dirige vers la chambre où elle s'est réfugiée. J'ouvre la porte et pénètre doucement dans la pièce. Assise sur le lit, elle est bel et bien en larmes. Elle est surprise de me voir ici mais ne dit rien. Sans un mot, je m'assois à côté d'elle et tends ma main vers sa joue pour sécher ses larmes.

— On se reverra, lui promets-je en lui caressant la joue. Tu seras toujours la bienvenue.

J'approche doucement mon visage du sien et entrouvre mes lèvres.

- Je n'ai jamais embrassé de fille, murmure-t-elle.
- Alors, laisse-toi faire.

Nos lèvres se soudent. Ma langue s'engouffre dans sa bouche et trouve une réponse positive. J'embrasse Sarah tendrement. Je l'allonge doucement sur le lit et m'installe à califourchon sur elle sans dessouder nos bouches. Mes mains caressent affectueusement ses courbes à travers sa fine robe. J'ai envie d'aimer ce corps divin que Thomas a déjà aimé tant de fois. Je palpe un de ses magnifiques seins, j'effleure une de ses douces cuisses.

J'entends Thomas et marraine arriver à leur tour dans la chambre. Trop occupée avec Sarah, j'ignore quelle est leur première réaction, mais tous deux viennent s'installer sur le lit à nos côtés. Je sens des mains qui m'effleurent le corps. Ce nouveau contact me fait lâcher prise avec Sarah. Nos bouches se dessoudent. Mon visage est attiré par les mains de Thomas qui m'embrasse à son tour tandis qu'Aliénor pose ses lèvres sur celles de Sarah. Puis nous échangeons une nouvelle fois de partenaire; Thomas et moi embrassons maintenant nos marraines respectives.

Ces échanges durent plusieurs minutes. Les lèvres passent d'une bouche à l'autre, les mains passent d'un corps à l'autre avec beaucoup de sensualité. Personne ne dit mot. Nous profitons de nos derniers contacts.

Les vêtements commencent maintenant à tomber. Chacun déshabille l'autre entre deux baisers, entre deux caresses.

Nous sommes nus. Thomas est fièrement dressé. Sarah le regarde avec envie. D'un signe de main, je l'invite à venir en profiter. Elle plonge sur Thomas et l'embrasse passionnément. Leurs mains parcourent le corps de l'autre avec envie. Sarah finit par allonger son fillot sur le lit. Sa bouche embrasse le torse de mon homme et descend jusqu'au niveau de sa virilité. Après l'avoir cajolé avec quelques caresses, elle le prend en bouche et commence à le sucer doucement. Je regarde attentivement Sarah donner du plaisir à mon amour lorsque je sens les mains de marraine ma câliner la nuque. Le contact me fait frissonner. Je me tourne vers elle et nous nous embrassons passionnément. Aliénor me dorlote les seins, puis atteint mon intimité humide. Elle me pousse à m'allonger aux côtés de Thomas. Marraine m'ouvre les cuisses et commence un doux cunnilingus. Mes sens s'échauffent. Le plaisir monte rapidement. Elle sait vraiment s'y faire...

Thomas est le long de moi. Il halète lui aussi de satisfaction. Je tourne mon visage vers lui et observe le plaisir qui a envahi ses traits. Je pose une main sur son ventre pour le caresser. Il se tourne lui aussi vers moi tandis que sa main attrape la mienne. Nous nous embrassons main dans la main.

J'ai envie moi aussi de le prendre en bouche. Je me redresse donc et m'approche de son sexe. Sarah me laisse la place et me regarde emboucher l'adorable gland. Je suce délicatement son sexe. Je déguste se chair avec plaisir. Sarah passe une main tendre dans mes cheveux pour les caresser. C'est très agréable. Pendant ce temps-là, Aliénor est en train d'embrasser mon chéri. Thomas est vraiment aux anges! Il doit vraiment apprécier d'avoir trois femmes pour lui.

Je lâche le sexe de mon amour et embrasse une nouvelle fois Sarah. Elle est maintenant plus détendue avec ces baisers lesbiens. Nos langues s'emmêlent et nos salives au goût de Thomas se mélangent. Je me détourne de Thomas pour découvrir plus en détail ce nouveau corps. Aliénor prend ma relève et avale le pénis de Thomas.

Ma bouche migre dans le cou de Sarah puis sur ses magnifiques seins. Je lèche avec désir ses tétons. Je lui masse les seins de manière raffinée. Elle s'allonge à côté de Thomas, place que j'occupais quelques minutes auparavant.

Je lui écarte les cuisses doucement et commence à embrasser son intimité. Sarah laisse échapper un gémissement de plaisir. Elle a un goût de miel très agréable, alors je lape son nectar avec plaisir. Je la déguste d'une langue habile et la masse en introduisant quelques doigts. Elle semble de plus en plus se laisser aller. Son corps se met à onduler sous les assauts de ma langue.

D'un coup, marraine me fait comprendre qu'elle veut m'embrasser. Nos lèvres se soudent donc. Je suis surprise de trouver sa bouche pleine de sperme. Elle vient de faire jouir Thomas et compte me le faire partager. Elle met fin à notre contact pour venir embrasser Sarah. Je suis prête à reprendre le cunnilingus, mais Thomas me fait comprendre qu'il veut prendre la relève. Je lui cède la place et m'installe à côté de Sarah, toujours occupée à embrasser marraine. Je lui lèche donc un sein et la caresse. Marraine se met à lécher le corps de son amie, alors j'en profite pour embrasser une nouvelle fois Sarah.

Thomas continue le cunnilingus tandis que marraine et moi nous occupons du reste du corps de Sarah. Cette dernière gémit maintenant beaucoup. Elle prend énormément de plaisir à sentir trois bouches s'occuper d'elle. Je suis contente de lui offrir cela. J'espère que ça allégera sa peine. Du coup, ce qui devait arriver arrive : le corps de Sarah est pris de spasmes et elle pousse un puissant cri de jouissance. Je n'ai pas le temps de réagir que Thomas et Aliénor me sautent dessus pour m'embrasser et me caresser. Ils m'allongent sur le lit et commencent à me lécher comme on léchait Sarah. Cette dernière, une fois ses esprits retrouvés, ne tarde pas à les rejoindre. Elle pousse Thomas pour me lécher elle-même la

vulve. C'est un délice. Je profite à mon tour de trois langues. Cela me rappelle la seconde épreuve des jeux érotiques, quand Anzhelina et les autres m'ont fait jouir. Je sens que ce coup-ci je ne vais pas tarder à arriver au même résultat. Mes veines sont de plus en plus en feu. Je suis bercée par le plaisir. Une vague me submerge d'un coup et je suis prise à mon tour par un orgasme puissant.

La virilité de Thomas semble repointer le bout de son nez. Marraine, très excitée, se frotte le long de mon amour. Ils s'embrassent tous deux et se caressent. C'est au tour de Sarah de venir le coller. Je souris de les voir si excitées. Je les comprends. Ce sexe fièrement dressé fait tellement envie! Les filles plaquent Thomas sur le lit et Aliénor s'empale sur son sexe en poussant un cri de joie. Ma chère marraine semble s'être transformée en furie en un instant. Elle remue comme une folle sur le sexe de mon petit ami. Les grimaces de plaisir qu'elle affiche me font rire. Elle est magnifique!

C'est Sarah qui prend la relève alors que j'attrape marraine et que je la plaque sur le lit. Je lui branle le sexe avec trois doigts tandis que je lèche ses magnifiques seins. Elle hurle de plaisir jusqu'à atteindre l'orgasme. Si les voisins de Sarah sont chez eux, ils doivent se poser un tas de questions avec le raffut que l'on fait.

Je suis soudain attrapée par quatre mains. Thomas et Sarah me positionnent entre eux deux. Thomas, derrière moi, me pénètre tandis que Sarah me caresse et m'embrasse. Aliénor, qui s'est réfugiée au bord du lit, reprend son souffle en nous observant.

Je prends beaucoup de plaisir entre ces deux corps chauds qui rendent hommage au mien. Je sens le sexe de Thomas coulisser dans le mien. Je sens leurs mains flatter mes courbes. Je sens leur souffle chaud dans mon cou. Le plaisir me transporte. Puis marraine revient à l'assaut et s'en prend à Sarah. Elles s'embrassent puis se retrouvent en 69. Je les regarde se donner du plaisir tandis que Thomas continue de me pilonner. Je me sens tellement bien... Il me serre fortement contre lui et augmente le rythme de ses assauts. Je gémis de bonheur et l'encourage à y aller plus fortement. C'est

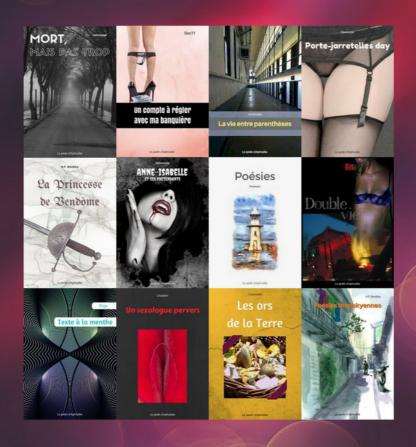
si bon! Il m'embrasse dans la nuque, me flatte la poitrine et me fait l'amour de plus en plus sauvagement. Je sens que je ne vais pas tarder à venir une seconde fois. Oh oui, j'aime quand il me prend comme cela... Je ne m'en lasserai jamais. Allez, ça y est, la vague me submerge de nouveau. Je suis parcourue par un torrent d'émotions. Je jouis en même temps que l'homme de mes rêves qui me serre fortement dans ses bras.

Nous restons soudés l'un à l'autre tandis que nos marraines finissent à leur tour leur affaire.

Le restant de l'après-midi nous voit rester tous les quatre sur le lit à discuter et se remémorer quelques anecdotes. Puis vient le moment du au revoir final. Nous avons tous nos affaires à préparer pour le départ. Nous nous enlaçons une dernière fois. J'ai un pincement au cœur. Elles vont vraiment me manquer... Sarah a encore une larme à l'œil, mais la tristesse a disparu de son regard.

- On se reverra, nous promet-elle, souriante.
- Oui, confirme Aliénor, on tient à ce que vous nous présentiez vos futurs fillots. Nous reviendrons dès que possible en France.
- Au revoir, finissons-nous tous par dire les uns à la suite des autres.

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant : https://www.le-jardin-aphrodite.fr





Création et distribution : Le jardin d'Aphrodite